

L'Echo de Saint-Justin

Vol. VII, No 6

Saint-Justin, 16 avril 1928.

Rédigé en Collaboration.

St-Ignace du Lac, Comté de Maskinongé.

Tel est le nom d'une nouvelle paroisse qui a pris rang parmi les autres du diocèse des Trois-Rivières, par décret canonique en date du mois de décembre 1915.

Elle est sous le vocable du fondateur de la Compagnie de Jésus, avec la différence d'appellation qu'au lieu de S. Ignace de Loyola, c'est S. Ignace du Lac, à cause d'un grand lac ainsi baptisé, selon toutes probabilités par d'anciens trappeurs ou coureurs des bois, entr'autres les abénaquis dont quelques-uns ont été autrefois en relation avec les premiers colons de la Mattawinie et des indiens de la tribu des Têtes-de-Boule.

Il ne faut pas s'imaginer toutefois qu'on est là en pays sauvage. La civilisation y règne parmi une brave population venue de toutes parts, à l'appel de voix patriotiques, d'apôtres de colonisation pour y trouver vie, fortune et bonheur.

On se figurerait que c'est bien loin, au bout du monde, dans les bois, avec de pauvres habitants à l'éducation rustique.

Il est vrai que demeurer à 100 milles des villes, qui jouissent des fantaisies du bien-être est une distance éloignée; mais une fois rendu dans ces belles solitudes aux vastes horizons, on y jouit d'un confort raisonnable que procure le travail d'un sol fertile; on y rencontre des cultivateurs bien doués des meilleures qualités de l'esprit et du cœur. Le bon naturel des gens de la campagne fait contraste avec l'artificiel, les parures trompeuses, parfois, des citadins. A l'appui de la culture morale de la classe agricole on pourrait apporter le témoignage de Notre-Seigneur qui se plaisait à séjourner dans les montagnes de la Judée, parmi les siens, plutôt que dans les cités orgueilleuses.

C'est par préjugé, souvent que l'on se fait une idée sombre de ces parages lointains à travers monts et parvaux où se fondent des colonies de compatriotes pour devenir autant de foyers vivants de notre race et de notre langue.

S. Ignace-du-Lac est située au nord du comté de Maskinongé, dans le voisinage de S. Michel-des-Saints et de S. Zénon du comté de Berthier, qui appartient au diocèse de Joliette.

Ouverte en 1904 et inaugurée en mission, par la résidence d'un prêtre desservant en 1906, St-Ignace du Lac compte aujourd'hui une population de près de 400 âmes.

La paroisse canonique est formée de tout le Canton Masson qui comprend huit rangs arpentés dont les quatre premiers sont habités.

Le canton voisin de Laviolette en rappelant le fondateur des Trois-Rivières fait naturellement penser qu'on est en pleine région trifluvienne, près d'une magnifique Ile de France où la rivière Mattawin se sépare en deux branches à proximité d'une autre rivière du Poste.

Aux origines de la Mattawinie se rapportent plusieurs autres noms tels que: Descôteaux, Dubé et surtout ceux de trois vénérables frères prêtres: les révérends MM. Léandre, Théophile et Moïse Brassard, descendants d'une grande famille dont l'un des ancêtres: le Rév. M. L. M. Brassard fut curé de Nicolet et fondateur du collège de Nicolet le plus ancien après ceux de Montréal et de Québec.

Les restes mortels de l'un d'eux: le Rév. M. Léandre Brassard, considéré comme l'apôtre de la colonisation de la Mattawinie, reposent même dans la région qu'il a ouverte, à S. Michel des Saints, sur la mont Roberval, bâti d'une chapelle.

Plusieurs particuliers résident, aujourd'hui, viennent du district des Trois-Rivières, entr'autres M. Albert L'Heureux, Gérant de la Compagnie de bois de pulpe de Grand'Mère ayant un bureau d'affaires important à St-Michel des Saints.

St-Ignace du Lac est à égale distance, environ 30 milles, au sud, d'un côté, des paroisses précédentes du diocèse et au nord, de l'autre côté, vers le Lac Clair où doit passer une ligne projetée du Transcontinental. Dans cet espace de territoire, il y aurait place pour quelques paroisses nouvelles.

Du Lac Clair à Manowan où existe un poste important de la Compagnie de la baie d'Hudson, pour la traite des pelleteries, l'étendue de trente milles encore pourrait être colonisée, en y ajoutant, de surplus, la largeur des trois comtés de Maskinongé, St-Maurice et Champlain.

A Joliette et aux Trois-Rivières échoit l'héritage de la Mattawinie destinée, sans prophétie, à devenir un diocèse avant longtemps.

La Compagnie de Grand'Mère, y exploite chaque année les richesses forestières par le bûchage de 1/2 à 1 million de billots dont le flottage se fait par les rivières Mattawin et St-Maurice.

Pour relier St-Ignace-du-Lac aux plus proches paroisses des Trois-Rivières, il manque une route directe.

Le moyen le plus effectif, le plus pratique de communication avec toute la Mattawinie, n'est autre qu'un chemin de fer!



M. l'abbé Josaphat Rinfret, curé de St-Ignace-du-Lac

Nous faisons appel au patriotisme de tous les hommes publics, aux autorités religieuses et civiles afin de hâter l'accomplissement d'une œuvre nationale beaucoup plus nécessaire que l'érection de statues, de monuments, de bâtisses publiques, à des prix exorbitants. Tandis que ces dernières dépenses ne rapportent aucuns revenus à l'Etat, l'argent employé à une voie ferrée sera placé à gros intérêts et contribuera à créer des ressources considérables par l'affranchissement du pays, le développement de l'agriculture base de notre richesse. Qu'on se mette à l'œuvre! ! !

La mission de St-Ignace du Lac a eu des débuts pénibles, son temps d'épreuves, en passant, pour ainsi dire, à tous les expédients que son saint patron a coutume de faire subir à ses sujets dans la formation jésuitique. Pendant ce stage de 15 à 16 ans, tout, même de petites divisions intestines a servi de moyen à faire éclore, en quelque sorte, la paroisse, avec un caractère bien trempé, une constitution vigoureuse et une vitalité pleine d'encourageantes perspectives.

Introduite dans le bercail sous la houlette pastorale du vénéré et vigilant évêque des Trois-Rivières, la paroisse entre en même temps dans une ère de prospérité avec l'établissement d'une fabrique et d'une cure officielle confiée à un prêtre du diocèse dans

la personne de M. l'abbé Henri Mélançon.

Le premier desservant, M. l'abbé A.-G. Racette est transféré à une mission voisine du diocèse de Joliette, mission matavinienne qui promet de prendre un essor aussi rapide que St-Ignace-du-Lac.

St-Ignace-du-Lac est organisée en municipalité civile depuis 1914 et en municipalité scolaire depuis 1915.

Elle compte 132 électeurs parlementaires.

Il y a deux magasins, une école centrale, un bureau de poste avec maille quotidienne, une scierie très alimentée et une fromagerie.

Une chapelle temporaire à même le presbytère sera remplacée par une église neuve dont les préparatifs de construction sont actuellement en délibérations.

Le plan préparé par M. Dubé architecte, des Trois-Rivières est de 100 X 46 pieds pour l'église avec une sacristie de 40 X 35 pieds. (1)

Voici quelques autres statistiques: En 1915 il y eu 22 naissances, et 7 mariages.

Le dernier recensement paroissial donne 325 communicants; il y a 125 enfants de 5 à 14 ans et quelques-uns de 16 ans, en âge de fréquenter l'école.

Inutile de dire que la population entière est catholique.

Le site topographique de St-Ignace-du-Lac se compose de deux grandes nappes d'eau, bout à bout, échelonnées d'habitations et encadrées de hauteurs où s'alignent les divers rangs. A la suite du Lac Ignace tient le Lac Barré qu'il serait convenable de rebaptiser du nom de Xavier, en mémoire des deux frères siamois fondateurs de la Compagnie de Jésus, comme en l'honneur du prélat Mgr F. X. Cloutier qui a inauguré la mission.

Le défrichement de la forêt se recule d'année en année, principalement en 1915 à l'occasion d'un concours libéralement accordé par l'honorable ministre de l'agriculture à Québec.

L'inconvénient de moustiques acharnés, en essaims si pressés, au commencement de la colonie, est tout-à-fait disparu ou par conjuration ou par l'effet du déboisement.

Les mesures préventives contre les feux de la forêt font apprécier davantage la valeur du bois tout dans l'intérêt du colon que des compagnies locataires des limites.

Le climat est favorable à presque toutes sortes de culture. L'essai du blé, en assez grande quantité, l'an dernier, sans avoir donné le résultat qu'on attendait, quant à la qualité du grain, a été néanmoins satisfaisant.

L'expérience apprend de plus en plus que le rendement dépend beaucoup du choix des grains de semences ce qui peut s'obtenir en se mettant

plus en relation avec les données de la ferme expérimentale d'Ottawa dont les divers fonctionnaires s'appliquent à renseigner gratuitement les cultivateurs.

La récolte peut avoir atteint, en 1915, au Lac Ignace, une vingtaine de mille minots de franc grain; à part du foin à la consommation locale, on y a mis sous presse en balles, trente à quarante mille bottes.

Sous le rapport agricole, le canton Masson, est un des meilleurs dans le nord. Avec les méthodes améliorées de cultures, la fécondité du sol se conservera aussi longtemps qu'on les observera contre la vieille routine.

Sous le rapport industriel, il n'y a encore aucune grande entreprise et le champ est libre aux capitalistes, aux financiers, aux hommes d'initiative qui seront les bienvenus pour l'établissement de fabriques, de manufactures quelconques.

Au point de vue pittoresque et sanitaire, St-Ignace-du-Lac est une des localités les plus avantageuses de la Mattawinie.

Sur les bords des deux grands lacs, Ignace et Xavier (Barré), en face du futur village, des maisons de plaisance offriraient en été beaucoup de confort aux touristes et aux riches citadins ainsi qu'aux valétudinaires.

L'air pur des montagnes, l'atmosphère renouvelée sans cesse par la brise rafraîchissante des eaux, la beauté de paysages accidentés sous le ciel clair et bleu de l'été contribuent à renforcer le physique et à égayer le moral.

Au milieu de la grande nature où l'on peut contempler à loisir les œuvres du Créateur, l'âme y prend aussi une santé plus forte.

Par coïncidence de bonne augure, l'érection canonique de St-Ignace du Lac, avec l'intronisation de son premier curé ont eu lieu pour la fête de Noël. Au pied de la crèche du Sauveur-Enfant, la nouvelle paroisse prend ainsi naissance aux Trois-Rivières, dans l'archidiocèse de Québec le berceau de l'église canadienne.

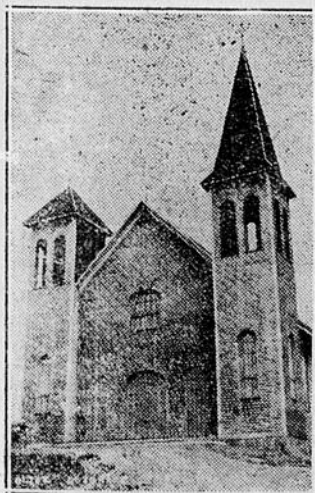
Sous la paternité plus immédiate du primat de Québec et de son digne suffragant des Trois-Rivières, il est à espérer que la Mattawinie ne sera pas laissée dans l'inconnu ni dans l'oubli; au contraire, elle sera, nous avons foi, l'objet de toute l'attention, de tout le patronage qu'elle mérite, comme région de colonisation, au même titre et à l'exemple des autres de la province de Québec.

...

A cet article, paru en 1916, nous ajouterons les notes suivantes:

Beaucoup de souvenirs se rattachent à la région de Saint-Michel-des-Saints. En rapport avec les premières exploi-

(A suivre sur la dernière page.)



Eglise de St-Ignace-du-Lac



Le Village de St-Ignace-du-Lac



Presbytère de St-Ignace-du-Lac

Mme Grégoire Vincent conduite à son dernier repos

Ces jours derniers en l'église paroissiale de Sainte-Ursule, au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis eurent lieu les imposantes funérailles de Mme Grégoire Vincent. Le service fut chanté par M. l'abbé Laquerre, assisté comme diacre et sous-diacre des abbés Lessard et Désilets. La croix du Tiers-Ordre était portée par M. Jos Morin; M. Téléphore Vincent, beau-frère de la défunte, conduisait le corbillard; Les porteurs étaient MM. Eugène Deschênes, de Louiseville, Charles-Edouard et Alcide Deschênes, de St-Léon, frères de la défunte et MM. Alphonse Bergeron, Odilon Plante, de Ste-Angèle et Philias Gélinais de Yamachiche. La défunte appartenait à la fraternité du Tiers-Ordre; Les rubans étaient portés par quatre tertiaires: Mmes Adrien Picotte, Irénée Gagnon, Frank Thisdale, Joseph Baril. La collecte fut faite par Mmes Jos Lessard et Philippe Rivard. Conduisait le deuil, son époux, M. Grégoire Vincent, M. et Mme Zoël Vincent, ses fils: Arthur, Joseph, Paul, Emile, Bruno, Sylvio; ses filles: Mme Alcide Deschênes, (Alzéma) de Louiseville; Mme Bernardin Sylvestre, (A-zilda) de St-Norbert, Domina et Antoinette; MM. Eugène, Charles-Edouard, Alcide et Donat Deschênes, Alphonse Bergeron, Philias Gélinais et Odilon Plante, M. et Mme Téléphore Vincent, de Ste-Ursule, Hormidas Allard, de St-Alexis des Monts; Mme Vve Philorum Allard, de Montréal; Mme Vve F.-X. Lafleur, de Louiseville; M. et Mme Pierre Vincent, de St-Paulin; M. Jos Vincent, des Etats-Unis; Mme Eugène Deschênes, de Louiseville, Mme Charles Deschênes, Mme Alcide Deschênes, de St-Léon. — Suivaient la dépouille mortelle: Les Révérends Srs de la Providence et leurs élèves, M. et Mme Willie Vincent, Léo Vincent, Alcide Bergeron, Origène Deschênes, Mmes Rosa Bergeron, Jeanette Deschênes, M. et Mme Charles Charette, M. et Mme Philorum Deschênes, M. et Mme Arthur Deschênes, Norbert Sylvestre, Jos Déziel, Edouardina et Lucille Sylvestre, William Bernèche, Mme Vve Toussaint Picotte, M. et Mme Jos Morin, Charles-Edouard Paquin, Arthur Lambert, Ferdinand Bergeron, Laurette et Anézine Déziel, Placide Lambert, Arthur Déziel, Léon Lambert, Jos St-Louis, Raymond et Maurice Lessard, Lucien Morin, Denis Juneau, Léopold St-Louis, Gérard St-Louis, Lucien Lessard, Dr Nepveu, Urbain Lessard, M. et Mme Frank Thisdale, M. et Mme Henri-Paul Vanasse, Eméri Picotte, Exilia Morin, Marie Paquin, M. et Mme Hervé Picotte, Milles Colombe et Yvette Rivard, Antoinette, Gabrielle et Simonne Bernier, M. François Bergeron et une foule d'autres.

Offrande de messes. — M. et Mme Bernardin Sylvestre, M. et Mme Alcide Deschênes, M. et Mme Zoël Vincent, MM. Joseph et Paul-Emile Vincent, M. et Mme Alcide Deschênes, M. et Mme Charles-Edouard Deschênes, M. et Mme Eugène Deschênes, M. et Mme Alphonse Bergeron, M. Philias Gélinais.

Bouquets spirituels. — Famille Grégoire Vincent, M. et Mme Alcide Deschênes, M. et Mme Zoël Vincent, M. et Mme Bernardin Sylvestre, Chs-Ed Deschênes, Philias Gélinais, Dame Vve F.-X. Lafleur, M. et Mme Arthur Vincent, Famille Téléphore Vincent, M. et Mme Frank Lafleur, M. et Mme J.-S. Hogue, M. et Mme Charles-Edouard Voisard, Norbert Sylvestre, Willie Bernèche, Ferdinand Bergeron, Jos Bergeron, Irénée Gagnon, Mme Vve Edouard Paquin.

Sympathies. — Dr T. Nepveu, M. et Mme Rodolphe Deschênes, M. et Mme J.-W. Gagnon, Louis-Joseph Thisdale, M. et Mme Frank Thisdale, Emile Gélinais, M. et Mme Jos Déziel, Famille Norbert Sylvestre, Jos Morin, M. et Mme J.-E. Vermette, M. et Mme Dionis Lesage, M. et Mme Edouard Lesage, M. et Mme Jos Déziel, fils.

La famille Grégoire Vincent remercie sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort de Madame Grégoire Vincent.

QUEL EST L'ABONNE...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir

COOPERATION DES AGENTS DU CANADIEN NATIONAL

Petit Roman

Bien que le service de Colonisation du Canadien National ne se considère pas du tout comme une agence matrimoniale il ne recule pas lorsque l'occasion s'en présente de prendre la responsabilité de nouer les deux nœuds de l'hymen, témoin le petit roman qui vient de se dérouler à Winnipeg avec la coopération des agents de ce service:

"Josef Tschigerl et Maria Kern immigrèrent séparément d'Allemagne au Canada, il y a quelques jours, mais ils se rencontrèrent sur le Celtic de la ligne White Star et ils étaient amis lorsque le navire ancrâ dans le port d'Halifax. Ils étaient déjà tristes à l'idée d'avoir à se séparer prochainement, à l'arrivée, et lorsque le train spécial d'immigrants qui les transportait arriva à Winnipeg ce fut presque du désespoir. C'est alors que les agents du bureau de colonisation du Canadien National crurent pouvoir intervenir discrètement. Une ferme s'offrait à Maidstone, Sask., avec toutes sortes d'avantages pour un jeune couple marié. Ces braves agents en parlèrent aux deux jeunes gens. Josef sourit, Maria rougit, puis tous deux allèrent faire ensemble un tour des boutiques. Quelques heures plus tard le R.P. Joseph Reindiger concluait heureusement ce petit roman et le jeune couple partait pour Maidstone, en bénissant le Canada et les agents du grand réseau national."

L'ACTION CANADIENNE FRANÇAISE

Le numéro de février de l'Action canadienne-française, revue mensuelle dévouée aux intérêts collectifs des Canadiens français, est paru il y a quelques jours. La modification du nom (auparavant "L'Action française") n'a rien changé à la valeur doctrinale de cette excellente revue d'avant-garde. Les mêmes collaborateurs courageux y signent des articles d'intérêts vivants.

Sous la rubrique de l'enquête annuelle: "Quelques problèmes capitaux", M. l'abbé Philippe Perrier traite de "La Police des mœurs". M. l'abbé Lionel Groulx a consenti d'insérer un extrait substantiel de sa dernière conférence "Nos responsabilités intellectuelles". Le souvenir des zouaves pontificaux est évoqué par M. Hermas Bastien qui indique "Comme ils furent chevaleresques". La critique littéraire est à l'honneur dans ce numéro. M. Henri Dombrowski y apprécie le récent volume de l'abbé J. Calvet "Le renouveau catholique" et Joyberte Soulages nous revient, enfin, avec "Toujours plus haut" et M. Jean Bruchési analyse brièvement les "Brièvetés". "L'enseignement agricole d'hiver" est de nouveau mis à l'ordre du jour par M. Albert Rioux. Le Veilleur revient à la charge pour fustiger les anglicismes, les blasphèmes et les impropriétés du langage. La Vie de l'Action canadienne-française par Jacques Brassier et les trente-deux pages consacrées à "L'Amé des livres" nouvelle chronique de critique et de bibliographie, indiquant qu'à l'Action canadienne-française on n'est pas résolu à chômer.

Abonnement à cette revue: \$2.00 par année. S'adresser au numéro 1735 rue St-Denis, Montréal.

BILAN DU C.N.R.

Le bilan du Chemin de fer national du Canada pour le mois de février et les deux premiers mois de l'année accuse une sensible augmentation des recettes brutes et nettes. Les recettes brutes de ces deux mois s'élèvent à \$38,460,373.00, chiffre que l'on compare à \$34,727,523.47 en 1927, soit une augmentation de \$3,732,849.53 ou une amélioration de 10.75 pour cent.

Les dépenses d'exploitation pour les deux premiers mois de l'année 1928 se sont élevées à \$32,671,151.21 contre \$30,737,710.67 pour la période correspondante de 1927, une augmentation de \$1,933,440.54 ou de 6.29 p.c.

Les recettes nettes pour janvier et février 1928 sont donc de \$5,798,221.79 que l'on compare à \$3,989,812.80 durant les deux premiers mois de 1927, une augmentation de \$1,799,408.99 ou une amélioration de 45.10 p.c.

Le résultat de cette augmentation a été de réduire de 88.51 p.c. le pourcentage d'exploitation pour les deux premiers mois de l'année 1927 à 84.95 p.c. en 1928.

En février dernier les recettes brutes du réseau national furent de \$19,588,702.00, les dépenses de \$16,120,491.28 et les recettes nettes de \$3,468,210.72, chiffre que l'on compare à \$16,950,686.66 de recettes brutes, à \$15,192,974.80 de dépenses et \$1,757,711.86 de recettes nettes en 1927 ce qui laisse une augmentation pour février 1928 de \$2,638,015.34 ou 15.86 p.c. de recettes brutes, \$927,516.48 ou 6.10 p.c. dans les dépenses et \$1,710,498.86 ou 97.31 p.c. dans les recettes nettes.

Le pourcentage d'exploitation pour le mois de février 1928 fut de 82.29 et celui de février 1927 de 89.63.

MINISTÈRE DES MINES

Dans le rapport annuel que vient de publier le ministère fédéral des Mines, le Dr Charles Camsell, le sous-ministre, fait quelques observations très opportunes sur le progrès de l'industrie minière au Canada. Il dit entre autres:

"C'est un fait de grande importance pour le Dominion en général que l'industrie minière se répande sur un territoire énormément plus grand qu'autrefois et que presque toutes les provinces aient maintenant leur part de la production minière ou se trouvent dans les premières phases d'un nouveau développement minier. Ce développement a probablement été le plus puissant facteur parmi ceux qui ont contribué à élever l'industrie à son niveau d'importance, en même temps qu'il a démontré la vaste étendue des régions minéralisées du Canada et qu'il a révisé l'évaluation entière de la valeur des régions septentrionales. Ce qui est le plus significatif, peut-être de tout, c'est qu'il a suscité par tout le Dominion un intérêt actif et bien renseigné dans l'industrie minière et a commandé pour l'entreprise minière et métallurgique un appui d'une expansion et d'une force bien au delà de ce à quoi on aurait pu s'attendre il y a quelques années.

"En sus de l'étendue du domaine physique du Canada pour un autre développement minier, qui en lui-même fournit une base raisonnable de confiance en la croissance de l'industrie minière canadienne, il y a un certain nombre d'autres facteurs qui ont une portée vitale pour l'avenir. De grands progrès techniques ont été faits dans les méthodes de prospection et dans la pratique minière et métallurgique et le Canada est maintenant mieux organisé en fait de personnel pour faire progresser le développement minier. L'intérêt suscité dans tout le pays en ces dernières années est une force en lui-même et comme résultat des relations intimes qui existent entre les universités, les différents ministères du gouvernement, et l'industrie minière, le Dominion possède maintenant une organisation plus complète d'ingénieurs, de géologues, de métallurgistes et autres employés techniques. Au moyen d'investigations sur le terrain et dans les laboratoires et d'autres façons, le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux aident au travail du développement minier. Bien plus, les compagnies de chemin de fer, les banques et autres institutions financières ont été profondément impressionnées par l'importance de l'industrie minière et lui portent une attention déjà grande qui ne pourra qu'augmenter à mesure que le développement avancera. On peut dire par conséquent que l'industrie minière du Canada est soutenue par un appui d'une force telle qu'il y a peu de doute que l'industrie ne manquera pas de progresser faute d'un appui financier ou technique compétent."

Ce rapport contient aussi un bon résumé des travaux effectués au cours de l'année par les diverses divisions du ministère, telles que la Commission géologique, la division des Mines, le Musée national, la division des Explosifs et la Commission du Combustible. Des exemplaires peuvent être obtenus en s'adressant au chef du Bureau de Traduction, Ministère des Mines, à Ottawa.

Ottawa, le 5 avril 1928.

Téléphone 52.

W. LALIBERTE

MARCHAND DE MEUBLES

DE TOUTES SORTES:

Ameublements de chambre, de salon, de salle à manger, etc.

Préparats.—Moulures d'encadrement.

100, Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Achetez Vos ARBRES Direct

Nous culturons nos propres arbres et vous vendons directement. Pas de vendeurs, d'agents, commissions à payer. Notre plan de ventes épargne votre argent. Achetez directement de nous et sauvez 50%. Rien que des produits de première classe de variétés choisies pour le climat canadien; tous authentiques.

CULTIVEZ VOS PROPRES FRUITS

Plantez des arbres fruitiers et des baies en printemps. Plus tôt que vous le croyez, vous en aurez pour votre table et vos conserves.

ENJOUIVEZ VOTRE DEMEURE

Les arbres et autres plantes augmentent l'apparence et la valeur à peu de frais. Demandez le détail de nos collections à bas prix et écrivez aujourd'hui pour notre catalogue GRATUIT.

UNION NURSERIES, Box H, Fonthill, Ontario



Si vous Souffrez de Rhumatisme

DECOUPEZ CECI
BOITE DE 75c GRATIS
A TOUT RHUMATISANT

A Syracuse, dans l'état de New-York, on a découvert un traitement qui a donné des "résultats splendides" d'après des centaines de personnes qui l'ont suivi. En de nombreux cas, on rapporte qu'un traitement de quelques jours a apporté un rapide soulagement là où tout avait échoué.

Il aide à enlever la matière de rebut empoisonnée qui obstrue l'organisme en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, ce qui assure une évacuation régulière et efficace des intestins et semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel calcaire qui obstruent le sang et irritent les reins et causent la raideur et l'enflure, etc., la douleur semble souvent disparaître.

Le traitement mis pour la première fois sur le marché par M. Delano est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada et désire que tout Canadien qui souffre de rhumatisme ou qui a un ami affecté de rhumatisme, se procure un paquet gratis de 75c, afin de voir ce qu'il fera avant de déboursier un seul sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, peu importe sa gravité, sa durée et même après l'échec de tous les autres traitements, je vous enverrai gratuitement, si vous n'avez pas encore essayé le traitement, un paquet de 75c si vous découpez cette annonce et m'envoyez vos nom et adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10c en timbres pour défrayer les frais de poste et de distribution."

Adressez: F.-H. Delano, 1790, Edifice Mutual Life, rue Craig, Montréal, Canada. — Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

Gratis DELANO'S RHEUMATIC CONQUEROR

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,

Rue ST-LAURENT.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITEE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE

L'Exposition Agricole du Comté de Maskinongé aura lieu à Louiseville les 5 et 6 septembre

Dernièrement avait lieu en la salle du palais de Justice, une assemblée spéciale des membres de la Société d'Agriculture du Comté de Maskinongé sous la présidence de M. J.-W. Gagnon, M. P. P.

Etaient présents les directeurs suivants: MM. Omer Gagnon, François Gagnon, Roméo Lafrenière, Antonio Caron, Alphonse Bergeron, Louis Alarie, Ernest Frigon, formant quorum, ainsi que MM. Elzéar Roy, agronome du comté et M. J.-L. Desaulniers, secrétaire-trésorier. Les minutes de la séance précédente furent lues et adoptées. Il est proposé par M. Antonio Caron, secondé par le directeur Roméo Lafrenière que la société achète de la Ferme Arnoldswold, de Grenville, Qué., un cheval reproducteur de race Percheron enregistré sur les Nos 12801 et 187861, portant le nom de Eastern Cloud, et ce au prix de \$1,400.00 et que M. Arthur Lemyre, de Maskinongé soit le gardien et propriétaire de ce cheval pour le bénéfice des Membres de la Société aux conditions stipulées d'après contrat en vertu des règlements du ministère de l'agriculture, et que le dit cheval soit assuré immédiatement pour un montant de \$1,000.00 payable aux intéressés. Il a été décidé que l'exposition agricole du Comté de Maskinongé aura lieu cette année les 5 et 6 septembre, mercredi et jeudi. Le président, M. J.-W. Gagnon fait rapport au bureau de direction d'une lettre du ministre de l'Agriculture accordant un octroi spécial du montant de \$400.00 afin de construire une bâtisse pour les montons. Le président et le vice-président sont autorisés à faire exécuter ces travaux dans le cours de l'été.

M. J.-W. Gagnon, président, fait rapport des démarches qu'il a faites auprès de M. Beaudry-Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale afin d'obtenir un prix spécial pour le bénéfice des éleveurs qui participent à l'exposition du comté. Il donne lecture d'une lettre de M. Léon Lorrain, chef du Service de la Publicité de la Banque Canadienne Nationale, que le gérant général est disposé à offrir une magnifique coupe en argent à la société d'agriculture du comté de Maskinongé. Cette coupe sera offerte au meilleur troupeau de vache laitière, quel que soit la race. Le bureau de direction décide aussi de faire une campagne de souscription pour des prix spéciaux afin d'encourager d'avantage les exposants. Le président et le vice-président sont autorisés à faire cette campagne de souscription spéciale. Après quoi la séance est close.

YAMACHICHE

Le 19 mars, on fêta le grand saint Joseph à Yamachiche. Il y eut messe solennelle à 8 hrs., et salut du Très-Sacrement à 4 hrs. Les élèves des Frères se chargèrent du chant à ces deux offices et s'acquittèrent de leur tâche avec la piété et le soin auxquels ils nous sont accoutumés.

A 7 hrs.30 eut lieu à l'Académie Ste-Anne une fort jolie séance au cours de laquelle furent distribués les prix des courses en patins et des récompenses aux joueurs les plus actifs. L'ardeur au jeu, dans un pensionnat surtout, n'est-elle pas un puissant facteur de progrès et de moralité?

De beaux morceaux de musique furent exécutés par les élèves de piano qui firent preuve d'un excellent travail. Tous, mais spécialement Jean, Jules et Rémi Carbonneau, R. Courteau, Chs-E. Gélinas se signalèrent par leur jeu sûr et précis.

Nous nous faisons un devoir et un plaisir de proclamer les noms des généreux donateurs de prix: MM. P. Mercier, A. St-Louis, Lacerte & Frères, Marius et Réal Grimaud, A. Descoeurs, L.-N. Roy, G. Milot, Sylvio Villemure, J. Gendron, P. et R. Bellemare, Chs Lesieur, A. Carbonneau, P.-E. Turner, I. Vaillancourt, A. Lamy, Mme N. Ricard, Mlle Germaine Grimaud, Thérèse Vaillancourt, Marcelle Alary, Françoise Descoeurs d'Yamachiche, Le Révérend Frère Renaud, Directeur de la Procure de Québec, MM. J.-N. Godin, des Trois-Rivières, Beauchemin, Baillargeon, et la Compagnie Drassel, de Montréal.

Ont reçu des prix: B. Grimaud, A. Gendron, R. Lambert, B. Boisvert, L. Lapointe, P. Girardin, B. Milot, G.-E. Héroux, P. Milot, R. Courteau, B. Lafrenière, A. Kemp, F. Ross, H. Proulx, Ph. Lamy, J.-L. Carbonneau, R. Houde, A. Lacerte.

On reçu des récompenses pour leur activité au jeu et leur esprit d'organisation: D. Lesieur, U. Ringuette, J. Carbonneau, J. Milot, R. Croisetière, H. Proulx, O. Lapointe, V. Pothier, G. Boucher.

ST-STANISLAS

La fête de saint Joseph a été très pieuse. L'église était remplie de fidèles. Les communions ont été très nombreuses. M. le Curé célébrait la sainte Messe. Les demoiselles du village se sont acquittées avec grâce et succès de la partie musicale. Mlle Rose-Eva Lafontaine dirigeait le chœur et Mlle Rose-Alice Lefebvre tenait l'orgue. Les solistes furent Mlle Berthe Déry, Médora Gervais, Blanche Rousseau, Albertine et Thérèse Mongrain.

La veille il y eut chez les FF. saint Gabriel, présentation d'adresse à M. le Curé et M. le Vicaire à l'occasion de leur fête patronale. Le corps de musique du collège fit entendre ses plus beaux morceaux; le chœur des élèves exécuta un chant de circonstance, puis vint l'adresse lue par M. Paul-Émile Mongrain. M. le Curé, dans sa réponse insista surtout sur le besoin, la nécessité même, pour le jeune homme d'orienter de bonne heure sa carrière et de s'y préparer. Puis il fit voir que c'est l'œuvre des éducateurs sans doute, mais que c'est surtout celle du jeune homme lui-même.

Le soir, à 7 heures, séance au pensionnat des Révérendes Filles de Jésus. Le chant, la musique et les pièces ont été un succès. Mlle Gertrude Dupont récita le compliment et présenta une gerbe de fleurs à M. le Curé. — Remarquées au piano: Mlle I. Hamelin, J.-A. Cloutier, G. Dupont et C. Tremblay.

MONTREAL

M. et Mme Wilfrid Duchesnay sont allés pour le jour de Pâques, à Saint-Justin.

M. l'abbé J.-O. Meunier, de Maskinongé, en visite dernièrement chez M. Wilfrid Duchesnay.

M. et Mme J.-Henri Duchesnay, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille. — Nos félicitations. — Elle reçut au baptême les nom de Solange-Pierrette. Parrain et marraine, M. Bernard Duchesnay et Mlle Gsèle Duchesnay, frère et sœur de l'enfant.

M. Chs Desrochers, de St-Charles-sur-Richelieu en visite dernièrement chez son fils, M. Félix Desrochers, de la rue St-Hubert.

M. Jean Laporte est allé à Québec ces jours derniers.

M. Edgar Richard, est allé à Québec ces jours derniers.

Mlle Thérèse Duhamel, de Louiseville, en promenade à Montréal, chez sa sœur Mme Wilfrid Duchesnay.

Mlle Madeleine Barrette, de St-Barthélemi, en promenade à la ville, chez sa sœur, Mme W.-L. Gagné.

Mme Georges Barrette, de St-Barthélemi, en promenade à la ville ces jours derniers.

M. Félix Desrochers, accompagné de son père, M. Charles Desrochers et de son frère le Prof. J.-J. Desrochers sont allés passer le jour de Pâques à Knowlton, chez leur frère, M. l'abbé Paul Desrochers, curé.

MM. J.-Avila Duchesnay et Rolland De Varennes, sont allés passer le jour de Pâques à St-Justin.

M. et Mme Emile Duchesnay sont allés passer le jour de Pâques à St-Timothée.

MM. Amable Bruneau et Willie Gagnon sont allés passer le jour de Pâques à St-Justin.

M. Joseph Lafrenière, en visite à Saint-Justin, dernièrement.

M. et Mme Camille Casaubon et leurs enfants sont allés passer le jour de Pâques à St-Justin.

Mlle Aline Rinfret, de la rue Elmwood, Outremont, vient de subir une opération à la gorge. Elle est en pleine voie de guérison.

M. et Mme L.-J. Pellisson ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 22 mars et baptisé sous les noms de Joseph-Alfred-Marcel. Parrain et marraine, M. Alfred Ménard, oncle de l'enfant et Mlle Germaine Hinton; Porteuse: Mme I. Ménard, grand-mère de l'enfant.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ DE PREFERENCE NOS ANNONCEURS.

ST-CHARLES Mandeville

Quarante-Heures. — Nos Quarante-Heures eurent lieu les 13, 14 et 15 mars. Les communions furent nombreuses à cette occasion et aussi pour satisfaire au précepte pascal. Les prêtres suivants sont venus prêter leur généreux concours: MM. G. Laquerre, curé de Ste-Ursule, H. Bédard, de St-Didace, M. Aumont, de St-Cléophas, P. Mongrain, de St-Alexis-des-Monts, A. Laporte, vicaire à St-Gabriel de Brandon et A. Allard, vicaire à St-Damien.

MM. Georges, David, Delphis et S. Bussièrès, de l'Abitibi, chez leur père, M. Delphis Bussièrès.

M. et Mme Damase Beauparlant, de Woonsocket, chez M. Louis Beaudoin.

M. Sigefroid Laprade et Mme J. Larivière, de Pawucket, chez M. Joseph Lavoie.

Mme Alexis Paquin, chez M. Michel Gendron.

M. Philias Yale se rendait dernièrement à Drummondville, où il a fait l'acquisition de deux emplacements; il s'est arrêté visiter son fils Lewis, élève au Collège de Terrebonne. Il a aussi passé quelques jours à Joliette, chez son beau-frère, M. J. Bouchard, agent d'automobiles et chez sa fille.

Mme Fortunat Paquin est allé à Joliette dernièrement visiter ses fillettes, élèves au Couvent des RR. SS. de la Congrégation.

M. Paul Gingras, de l'Ecole des Hautes Etudes, de Montréal, chez son père, M. O. Gingras.

M. Joseph Desalliers a fait un voyage à Joliette dernièrement.

M. Firmin Brissette et M. François Gagnon, de St-Justin, de passage ici dernièrement.

M. et Mme Eugène Duval sont en promenade à Montréal, chez leur fils.

M. Gérard Charpentier, élève au Collège de Berthierville, en vacances chez son père, M. Joseph Charpentier.

Mme Adolphe Roy et ses enfants adoptifs, Roger et Gilberte Farant, de Rouyn, en visite chez M. Joseph Lanoie.

M. et Mme Zéphirin Bergeron, leur fille Jeanne, de retour d'une promenade à Montréal.

ST-BARNABE-NORD

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Lucien Robert, époux de Elmira Bellemare, décédé en cette paroisse à l'âge de 39 ans et 5 mois. Le défunt laisse outre son épouse, trois enfants: Gisèle, Monique et Martial; son père et sa mère, M. et Mme Désiré Robert; ses frères, Médéric, Oscar et Claudia Robert; ses sœurs: Mme Arthur Bourassa, (Delvina) Mme Arthur Coriveau, (Almida) et Angéline, des Sœurs de la Providence à Joliette. Ses funérailles eurent lieu au milieu d'une affluence de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé Raoul Lamy, vicaire de la paroisse. La croix était portée par M. Claudio Robert, son frère; Le convoi funèbre était conduit par M. Albert-O. Gélinas. Les porteurs étaient MM. Oscar et Médéric Robert, ses frères et MM. Claudias et Arthur Bourassa, ses beaux-frères. Ont fait la collecte: MM. Maxime-L. Gélinas et Théodé Gélinas. Parmi les parents, outre ceux déjà mentionnés, assistaient au service: M. Onas Gélinas, de Montréal, Dame Prosper Ricard, des Trois-Rivières, Ernest Robert, de St-Sévère, etc.

Le 22 mars dernier est décédé après un an de maladie, à l'âge de 66 ans, M. Ludger Gélinas, époux de Délia Marcouiller. Il laisse dans le deuil un frère, M. Arthur Gélinas, de St-Barnabé de Shawinigan et plusieurs enfants: Lorenzo, de la Congrégation du S. Sacrement, de Montréal, Clodomir et Léo, marchands, de Ste-Elisabeth, Manitoba; Joseph, de cette paroisse, Marcel, de Charette, Henri, étudiant à l'Institut Agricole d'Oka, Carolus, à l'Université d'Ottawa, Ida, (Mme Arthur Gélinas), Irène, (Mme Emile Villemure), de cette paroisse, Annette, (Mme J.-Bte Grenier), d'Yamachiche et plusieurs petits-enfants. Ses funérailles eurent lieu le 26, au milieu d'une affluence considérable de parents et d'amis.

Récemment s'éteignait pieusement dans le Seigneur, munie de tous les secours de la religion, Mme Joseph Ricard, née Bella Gauthier, décédée à l'âge de 23 ans, 11 mois et 18 jours. Ses funérailles très imposantes ont eu lieu au milieu d'une grande affluence de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par Mgr L.-E. Duquay qui chanta le service, assisté des abbés R. Lamy et M. Caron, com-

me diacre et sous-diacre. Le chœur de chant, sous l'habile direction du notaire A.-A. Gélinas rendit avec âme la messe des morts. La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, trois enfants: Jeanne, Madeleine et Noëlla; son père et sa mère, M. et Mme Albert Gauthier; 4 frères, Ovide, de Shawinigan, Lucien, de Maskinongé, Benoît et Gérard; huit sœurs, Cécile, des Sœurs de l'Assomption, actuellement en mission à Bristol, Conn., Dame Philippe Laverne, (Ettoïda), de Shawinigan, Alice, Antoinette, Marie-Ange, Irène, Jeanne-d'Arc et Eliane. M. Philippe Laverne portait la croix et M. Ovide Gauthier conduisait le char funèbre. Les porteurs étaient: MM. Lucien Gauthier, Philias Ricard, Joseph Gélinas, Dionis Gélinas, Freddy Mélançon, Donat Bournival. La collecte fut faite par MM. et Mmes Ovide et Lucien Gauthier. Parmi les personnes présentes aux funérailles, outre son époux, M. Joseph Ricard, nous avons remarqué: son père et sa mère, M. et Mme Albert Gauthier, ses frères et belles-sœurs: MM. et Mmes Ovide Gauthier, de Shawinigan, Lucien Gauthier, de Maskinongé; sa sœur et beau-frère, M. et Mme Philippe Laverne, de Shawinigan; ses sœurs, Alice, Antoinette, Marie-Ange, Irène, Jeanne-d'Arc et Eliane Gauthier; son beau-père, M. Maxime Ricard, Philias Ricard, M. et Mme Joseph Gélinas, M. et Mme Dionis Gélinas, M. Maxime Grenier, grand-père de la défunte et un grand nombre d'autres parents et amis.

Divers. — Cette année, comme par le passé, M. Donat Garceau, propriétaire d'autobus fera le service régulier entre Charette et Trois-Rivières.

M. Nestor Bourassa, maire depuis quatre ans, vient d'être élu unanimement préfet du comté de St-Maurice pour le terme de 1928. Nos plus sincères félicitations pour cette promotion dignement méritée.

M. Donias Bournival, barbier, de cette paroisse, a acheté la propriété de Dame Evariste Lamy, de St-Sévère.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J-EMILE FERRON

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placement sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-r-31

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

G.-H. Robichon Léon Méthot

Robichon & Méthot

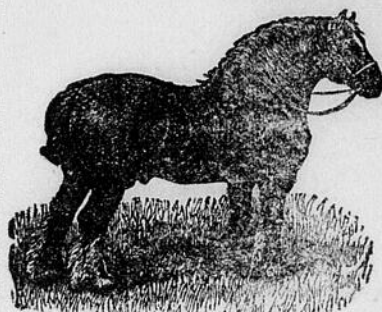
AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?
Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?
Saviez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.

Tablettes TOUSSINE

POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

AVIS IMPORTANT

Je tiens vous avertir que dorénavant: Les Célèbres Remèdes Destremes qui seront fabriqués par moi-même, tels que:

ONGUENT DESTREMES

LINIMENT DESTREMES

HUILE DESTREMES

Possédant maintenant des marques nouvelles et enregistrées PORTHE- RONT les noms suivants:

Pommade Destremes

Liniment Rose

Huile pour les Plaies, Etc.

REMARQUE: Ces remèdes sont toujours les mêmes produits connus et en vente depuis grand nombre d'années, quoique à l'avenir ils porteront des étiquettes nouvelles.

VOUS qui souffrez de Rhumatismes, Clou, Enflure, Panaris, Tour d'Ongle, Tumeur Blanche, Furoncle, Empoisonnement du Sang, Eczéma, Rife, Dartre, Carie des Os, Etc. HATEZ-VOUS de vous procurer ces remèdes DESTREMES, en si grande renommée. Les renseignements seront fournis gratuitement à quiconque en aura besoin par le fabricant:

Ph.-E. Destremes,

(FILS D'OVIDE)

599a, Notre-Dame, Téléphone: 1686-2-3

CAP-DE-LA-MADELEINE.

(Près du Sanctuaire)

Pour vos harnais de toutes sortes et réparations générales, aussi chaussures de travail, valises, gants, articles de fumeurs, articles de sport, papeteries, smallwares, allez chez

WILFRID LAMBERT

46, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

(Caisier Postal 134)

En même temps confiez-lui vos assurances: Vie, Feu, Accident, Automobiles, Etc.

Tél. Bell 76

Caisier Postal 44

GARAGE BOURK

D. BOURK, Prop.

Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène. Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réparation des cylindres. Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité, d'après le système Budget est pratique et des plus moderne. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,

SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance. — Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

TRIBUNE LIBRE

Belcourt, Abitibi, mars 1928.

M. le Rédacteur,

On a beaucoup écrit sur notre région. Certains nous croient même encore confondus aux environs de la Baie d'Hudson, d'autres semblaient nous voir pris dans les glaces du Nord, des plus petits supposaient toutes nos terres incultes. En un mot l'Abitibi faisait rêver ces gens de peur.

Laissez-moi vous transmettre l'opinion d'un de mes correspondants qui a pris part aux récentes excursions, de ce qu'il pense du "Pays de l'Avenir" comme on l'appelle. Il voulait connaître et savoir la vérité croyant peut-être qu'une littérature comme la mienne et d'autres tendaient à grossir les faits et il est venu même à Belcourt, le 14 septembre dernier; je lui laisse la parole:

"Ce n'est pas dans trois-quart de jour que l'on se rend au pôle-nord. J'ai passé 8 jours dans toutes ces paroisses, j'ai vu les colons à l'œuvre, à la récolte de foin comme on en voit rare chez nous, au défrichement qui est un vrai plaisir, puisque les enfants mêmes en font autant que les adultes. J'ai vu des fermes modèles, des 200 acres en culture, des routes gravellées longeant le chemin de fer C.N.R. Tout ça en 15 ans! Quels progrès! Quel étonnement aussi.

Des petites villes, des paroisses florissantes de progrès, des missions au début de la colonisation.

J'avais entendu parler d'une petite paroisse, à 40 milles d'Amos, capitale de l'Abitibi, sur la rivière Tasche-reau, traversée par le C.N.R. et la route provinciale. C'était Belcourt, le peu de temps passé là me fit voir quatre beaux rangs doubles, avec une population de 600 âmes. Ces colons, propriétaires de jolies terres, avec bonnes maisons, etc. Il y a de la place là, pour 100 familles de plus. J'ai constaté plusieurs lots de la Couronne à prendre pour \$60.00 les 100 acres. D'autres m'avez-vous dit non patentés où l'on peut retirer la prime du gouvernement, au prix de \$200.00 à \$1,000.00 à des termes faciles; d'autres patentés, jusqu'à \$5000.00 avec 75 à 80 acres en culture, avec conditions faciles. Je vous ai trouvé aussi bien organisés et bien administrés. Outre l'église, le presbytère, vos trois écoles, vous avez je crois, un moulin à scier; votre buanderie fait aussi merveille. (J'ajouterais que nous avons trois magasins généraux, deux hôtels, un forgeron, un boucher, un boulanger, une manufacture de portes et chassais, il manque un barbier) Je trouve aussi votre terrain uni et très peu ondulé. Le défrichement est facile. L'avoine "Alaska" que j'ai mesuré avait 5 pds; j'ai aussi apporté des patates qui ont fait sensation chez nous.

Ce que j'ai vu à Belcourt, je l'ai vu partout ailleurs dans la région. Quand au climat étant plus sec, on se sent plus vigoureux et avec le temps ça sera beaucoup mieux avec le défrichement. En un mot, j'ai été enchanté de mon voyage et ne regretterai jamais ce que je me suis imposé pour m'y rendre. Espérant de vous rencontrer aux premiers jours d'avril quand aux lots mentionnés. D'ici là, je demeure, votre tout dévoué,

T. ROY.

Panet, Mont."

En voilà un qui a vu et que j'attends bientôt; il s'installera sur une jolie terre, à 1 mille et demi du village de Belcourt, à des prix avantageux.

Ici, ce qui frappe l'étranger, c'est le progrès accompli en si peu d'années par des Canadiens-français, dignes des pionniers des rives du grand fleuve. Aux jeunes de les imiter. Mais il faut avoir de la volonté, de l'amour du travail, l'esprit d'économie et être sobre. Combien de jeunes gens ne croient

de Maskinongé, de Louiseville, de St-Barthélemi, de St-Cuthbert, etc., y trouveraient un brillant avenir. Les premières difficultés sont passées.

Les primes du gouvernement, de \$24.00 l'acre devraient être considérées. On parle beaucoup du chemin de fer Amos-Montréal, il nous le faut, car notre argent s'en va en Ontario avec le système actuel. Quels avantages! Quels progrès cela amèneraient à nos colons. Toute la Province y gagnerait. N'est-ce pas que l'Abitibi mérite le choix des fils de nos vieilles paroisses qui n'ont plus de terres à offrir.

Le dernier numéro de l'Echo de Saint-Justin m'apprend que les citoyens de ma vieille paroisse de St-Barthélemi veulent célébrer prochainement le centenaire de la paroisse. Heureuse idée! J'essayerai d'y assister en survivant. Nos grands-pères et grands-mères qui ont été témoins de sa fondation, l'ont ouverte dans la voie du progrès. J'irai prendre connaissance de leur œuvre accomplie durant ces cent ans passés. Eux aussi dans les premiers temps, c'était triste de se cramponner au sol de bois franc et dur à défricher. Pas de chemin de fer, encore moins de macadam.

S'ils n'achetaient rien, ils ne vendaient rien non plus.

L'Abitibi est un Paradis sur terre, à comparer à ces temps-là! Ils sont morts nos vieux et nos vieilles; leurs noms sont immortels et gravés sur les murs de la vieille église de pierre. Ils ont fait leur devoir. A nous de faire le nôtre à 400 milles plus loin en ouvrant une autre paroisse. Car bon sang ne sait pas mentir. Oh dans 100 ans d'autres jeunes reliront les mêmes noms, fils des pionniers fondateurs de Belcourt.

A chacun son tour! C'est ainsi dans la vie. Elle est courte, passons-la dans le devoir, le travail et la bonne conduite. La Patrie nous en sera reconnaissante et la Providence nous bénira.

Bien à vous,

J.-W. VILANDRE.

Belcourt, Abitibi, 3 avril 1928..

M. le Directeur,

M'occupant de publicité pour la région entière de l'Abitibi et spécialement de mon coin de terre de Belcourt, je puis dire que j'ai déjà pris de l'avant dans la grande campagne intense que l'on doit commencer dans les vieilles paroisses et aux Etats-Unis, afin de faire mieux connaître notre région Abitibiennne et ses avantages, en secondant le travail de nos députés fédéraux qui ont fait une résolution demandant des tarifs spéciaux et qu'une part des sommes dépensées pour l'immigration européenne nous soit accordée.

Nous voulons nous aussi être favorisés de cet argent (qui après tout est le nôtre) et qu'il soit employé aux nôtres qui désirent s'établir un peu partout chez nous.

Lorsque s'écrit l'histoire complète de la période de colonisation intense qui a transformé l'Abitibi de Québec, inculte alors, en un grenier débordant, on nous révélera le grand rôle qui fut joué dans ce travail par ce que je serais tenté d'appeler la "coopération spontanée".

J'attends par là cette participation parfois inconsciente, mais plus souvent réfléchie, prise par les milliers de colons déjà établis, s'occupant de renseigner leurs parents et amis dans leur pays d'origine. Cette coopération de la part des pionniers, à mesure qu'ils s'implantaient dans notre région neuve et leur manière de faire partager aux autres à distance leurs espoirs de succès. Il semble opportun de reprendre et de continuer avec plus de vigueur possible au moment où nos Gouvernements semblent vouloir faire quelque chose, cette pratique à l'établissement des colons.

Un colon heureux et libre, un fermier prospère, peut-être s'il le veut un bon agent de colonisation. A ce compte, ne pourrions-nous trouver dans nos paroisses de langue française de l'Abitibi, des centaines de coopérateurs pour les prêtres-colonisateurs et les agents du gouvernement.

Au témoignage de M. L.A. Delorme, agent du gouvernement canadien à Woonsocket, aux Etats-Unis, de nombreux compatriotes reviennent au pays pour s'y établir définitivement.

Cette nouvelle nous fait plaisir surtout au moment où l'on prêche "la grande immigration" pour remplir notre territoire immense d'étrangers pour aider au développement du Dominion.

Tous ont le pouvoir et doivent en-

courager ce mouvement de rapatriement que nos gouvernements veulent entreprendre.

Ce n'est pas toujours facile de faire revenir les Canadiens partis depuis quelques années pour la République voisine.

Ils ont pris certaines habitudes de vie; plusieurs déjà par des liens qui les rattachent, hésitent à briser cette vie qui les sépare des leurs.

La résolution qu'il y a devant notre parlement, celle de M. L.-C. Boulanger, député de Bellechasse, appuyée par MM. Boivin, de Shefford, Casgrain, de Charlevoix, H. Bourassa, de Labelle, St-Père, d'Hochelaga et Raymond, de Beauharnois, devait faire droit à nos légitimes demandes.

En offrant aux nôtres des Etats-Unis, de Québec où en dehors, des tarifs spéciaux, soit pour visiter et en vue de s'installer dans nos régions nouvelles. On aurait tort d'aller chercher au loin des colons Européens qui ne valent certes pas les Canadiens-français rapatriés. Nous en avons un million et demi là-bas. Tous ne peuvent revenir mais une bonne moitié qui ne sont pas contents de leur sort revendraient, nous aurions cependant de la place pour tous.

D'ici-là, plaçons bien ceux qui nous reviennent, afin de les détourner à jamais de s'en aller à l'étranger. Ce sera certainement nos meilleurs colons.

Bien à vous,

J.-W. Vilandré, colon.

LES VRAIS HOMMES D'AFFAIRES

— Consacrent peu de temps à fabriquer des excuses;

— S'amuse rarement à écouter les racontars qui tourbillonnent autour d'eux;

— Sont toujours faciles d'accès lorsque vous avez besoin de leurs conseils ou de leurs services;

— Quémangent rarement de l'aide de leurs concitoyens;

— Ne se mêlent jamais aux querelles d'autrui;

— Ne trouvent jamais une minute pour se lamenter;

— Regardent rarement d'un œil ja-

loux les succès de leurs voisins;

— Apportent dans leurs relations sociales des méthodes consciencieuses;

— Agissent toujours après mûre réflexion;

— Ne s'aventurent jamais dans des transactions hasardeuses;

— Risquent rarement leurs capitaux

dans des entreprises louches;

— N'accordent leur confiance qu'à bon escient;

— Savent reconnaître la droiture des personnes avec qui ils entament des négociations;

— E conduisent poliment, mais fermement les solliciteurs qui leur font mirer la fortune dans des placements,

LA PEINTURE
CANADA PAINT

"Quality in every drop"

Incomparable dans sa beauté de couleurs, durabilité et capacité d'étendue.

Avant d'entreprendre aucun genre de peinture, veuillez donc consulter l'agent local de la Cie Canada Paint.

W. H. GAGNE, ST-JUSTIN.

Pourquoi Recommande-t-on
Kotex

Les médecins dénoncent les anciennes serviettes sanitaires funestes à la santé

LES FEMMES qui persistent à faire leurs propres serviettes sanitaires exposent leur santé. De plus, elles ne les portent jamais en toute sécurité.

Kotex s'impose. Il est l'œuvre de savants. Les médecins le recommandent parce qu'il est en tout point hygiénique.

Kotex est souple et confortable. Il s'ajuste parfaitement, grâce à ses coins scientifiquement découpés. Il absorbe 16 fois son poids en humidité. D'où entière protection.

Il désodorise, ce qui vous soulage d'un gros souci. Plus de lavage, vous n'avez qu'à le jeter.

Procurez-vous Kotex dès aujourd'hui, à la pharmacie ou dans un magasin de nouveautés ou dans un magasin à rayons. Apprenez ainsi pourquoi les femmes, dans l'intérêt de leur santé, ont partout renoncé aux serviettes insuffisantes d'autrefois.

Fabriqué au Canada

KOTEX

Serviettes Sanitaires



Les Médecins et les Gardes-Malades le Recommandent



Deux grandeurs: Kotex Régulier et Kotex-Super; 12 par paquet

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

Les Cloches de Pâques

Le jour de Pâques était proche et Marie-Anne, la petite fille de ferme des Ecassaz, paraissait si heureuse, que le vieux curé du village, surpris de sa joie rayonnante, avait cru de voir en passant lui faire une remontrance.

— Il ne faut pas être si gaie, Marie-Anne, durant la semaine sainte. Les bons chrétiens doivent être tristes, ces jours-ci, car ils doivent songer à leur Dieu qui est mort pour eux sur la croix.

Mais Marie-Anne avait treize ans, l'âge de l'insouciance. Elle eut tôt fait d'oublier la gronderie du curé et de reprendre son air joyeux des derniers jours.

Et ce qui faisait son bonheur depuis peu, ce n'était pas ce qui chantait dans la plaine par toutes les innombrables voix des haliers et des étangs, ni l'atmosphère de quelques jours de congé qu'une fille de ferme ne connaissait jamais, ni l'espoir de quelque bel œuf de Pâques pareil à ceux que, chaque an, le Jésus ressuscité envoyait à mam'zelle Aline, la jeune patronne des Ecassaz. Ce qui faisait si roses les joues de Marie-Anne, si étincelants ses petits yeux verts, si légère et si rayonnante toute sa menue personne, lourde et terne d'ordinaire, c'était un rêve, un désir, un projet.

Bien souvent, elle avait entendu conter par la grand'mère de mam'zelle Aline, entre autres histoires de veillées, celle si touchante des cloches de Pâques, qui, le jeudi saint, s'en vont à Rome en pèlerinage pour s'en revenir, bénites et chantantes, que le samedi saint à l'heure du "Kyrie eleison". Et mam'zelle Aline, qui était aujourd'hui une grande demoiselle — elle avait seize ans — avait même affirmé à Marie-Anne qu'elle avait vu partir les cloches du pays une année passée.

Et, depuis huit jours, l'enfant ne vivait que de cette pensée. Tout le jour, en gardant ses moutons dans les champs ou en préparant la litière des bêtes à l'étable, elle songeait à l'envoi des cloches pour Rome, et, la nuit, quand elle rêvait, c'était à des processions d'anges portant sur leurs grandes ailes blanches toutes les cloches du monde vers un pays lointain qui se perdait là-bas, dans de la brume et du soleil.

Elle avait beaucoup réfléchi. De ce qu'elle avait appris durant ses quelques mois d'école, elle se rappelait que Rome était au sud-est de son pays et que justement, le soleil se levait au sud-est. C'était donc là-haut, sur la colline de Parves, au-dessus de laquelle elle voyait, chaque matin, le soleil hisser son front d'or, que les cloches devaient passer. Elle comptait: elle était allée à Parves, un jour de la dernière année, avec la mère Barrot; il leur avait fallu quatre heures pour arriver sur la colline. Il est vrai que les cloches, puisqu'elles étaient portées par des anges, devaient aller bien plus vite qu'une jeune fille de ferme qui va à pied... quatre fois plus vite au moins. Or, comme les cloches devaient être de retour à neuf heures du matin, le samedi saint — Marie-Anne savait cela — c'est qu'elles devaient passer à huit heures sur la montagne. Pour les voir passer, il fallait donc être à Parves à huit heures, et pour cela, quitter à quatre heures, du matin, la ferme des Ecassaz.

Quatre heures! Oh! l'heure matinale n'effrayait pas Marie-Anne. Elle savait ce que c'est d'être tôt levée, puisque dès juin, elle était debout à trois heures du matin et que, même au

plus fort de l'hiver, ses sabots, dès six heures, chantaient leur chanson sur les dalles de la ferme. Mais voilà! Comment se lever sans faire de bruit? Comment partir sans être aperçue? Peu lui importait d'être grondée et même battue à son retour de Parves, mais encore fallait-il pouvoir partir!

... Le samedi saint, dès trois heures, Marie-Anne fut éveillée. Elle attendit que sonnât à la grande pendule de la cuisine, la demie de trois heures et, dès lors, avec d'innombrables précautions elle commença de se vêtir. Elle eut soin de prendre ses sabots les plus justes pour mieux marcher, de se coiffer de son chapeau de paille pour ne pas trop souffrir du grand soleil qui bientôt gravirait, lui aussi la montagne; et, sans bruit, s'arrêtant à chaque pas pour étouffer le craquement de ses chaussures sur le plancher — car elle avait eu soin de garder ses sabots à la main — retenant son souffle pour ne pas troubler le ronflement de la grand'mère, dont la chambre était voisine de la sienne. Marie-Anne descendait dans la grande cuisine de la ferme. Elle enfouit dans ses poches un gros morceau de pain et du fromage, se munit d'un des bâtons du père Barrot, tira le verrou de la porte d'entrée et, lente d'abord, bientôt plus rapide, prit le chemin de Montarifier pour aller rejoindre à Coron la route de Parves.

L'aube blanchissait à peine. De loin en loin, quelques coqs lançaient bien leur appel au soleil; du fond des marais clairs montait bien, monotone et lassée la chanson des rainettes, mais la campagne était encore silencieuse. Pour la première fois, Marie-Anne savourait ce fruit si rare qu'on nomme liberté, puisque, pour la première fois, elle mettait ses petites forces au service d'une volonté qui lui était propre. Elle en oubliait toute sa vie quotidienne, la ferme des Ecassaz, les travaux rudes des champs, les gronderies du père Barrot et les taloches de la grand'mère; elle en oubliait mam'zelle Aline, dont pourtant elle aimait bien les jolis rubans et les beaux souliers du dimanche; elle en oubliait même ses moutons, ses seuls amis et les compagnons si doux de sa solitude. Les yeux fixés sur le chemin blanc qui serpentait à l'assaut des sommets, dédaigneuse des violettes et des pâquerettes qui révaient au bord des talus, indifférente au bouillonnement chantant des cascades où elle aimait tremper, d'habitude, ses mains rougeaudes, les lèvres souriant seulement à son rêve intérieur, Marie-Anne montait, montait toujours...

... Elle venait de s'arrêter, exténuée. Malgré la fraîcheur de la matinée, son front ruisselait de sueur; sa respiration était courte et haletante; ses petites jambes de treize ans refusaient d'aller plus loin. Depuis quand marchait-elle? Marie-Anne ne le savait plus; il lui semblait qu'elle était en route depuis des heures et des heures. La vallée, quand un détour de la route permettait d'embrasser l'horizon, lui apparaissait lointaine, comme perdue au pied de la montagne et le soleil dont la lumière poudreuse régnait maintenant sur toute la plaine, lui semblait déjà bien haut dans le ciel. Alors, elle eut peur. Si elle allait arriver trop tard! Si elle allait se trouver encore dans l'un des replis sinueux de la route, à l'instant où les cloches passeraient, en carillonnant, sur le sommet de la colline! Effrayée, la petite se redressa. Elle vint tremper l'un des coins de son tablier dans le ruisseau qui longeait la route. Elle s'épongea

le front puis but au creux de sa main deux bonnes gorgées d'eau fraîche et, regaillardie, reprit sa marche.

Mais bientôt elle dut s'arrêter de nouveau. Sa fatigue devenait invincible: une soif ardente desséchait sa gorge; ses sabots lui fatiguaient les pieds à la faire pleurer. Assise sur une des bornes du chemin, Marie-Anne essayait de reprendre son souffle quand, tout à coup, un carillon lointain vint frapper ses oreilles! D'un bond, elle fut debout; en un instant, les forces lui revinrent. Elle s'élança sur la route, sans plus rien voir, se mit à courir à l'assaut de la montagne. Son cœur battait à se rompre; de ses mains elle tenait ses hanches, pour ne point tant souffrir de l'essoufflement. Le carillon semblait s'approcher. Plus de doute, c'étaient les cloches.

Les cloches. Et soudain, à trente mètres, sur la route, apparut un troupeau de chèvres, dont chacune portait au cou une clochette d'un son différent. Désespérée, Marie-Anne se laissa choir sur l'herbe. Elle écouta s'éteindre peu à peu dans le lointain, le carillon trompeur du troupeau. Elle entendit naître et mourir, d'instant en instant sur les routes prochaines de la vallée, les ronflements des automobiles qui depuis quelques jours, commençaient de peupler la solitude de la région. Elle tenta de connaître l'heure à la position du soleil dans le ciel. Elle fit effort pour reprendre sa marche, fit quelques pas et s'arrêta; elle fit quelques pas et s'arrêta encore. Sa lassitude devenait indicible; ses jambes se refusaient à bouger; ses yeux tremblaient comme à l'approche du sommeil.

Marie-Anne mit sa main au-dessus de ses yeux et scruta l'horizon du côté du soleil. Seul, dans le ciel, un nuage immense semblait en marche. Son glissement dans l'azur faisait un bruit d'abord pareil au souffle du vent dans les flûtes de roseaux, puis pareil au frôlement d'une corde par un archet craintif, puis au son clair du cristal heurté par quelque dur métal. La partie haute du nuage resplendissait comme un bloc d'or sous le soleil et, dans le bas, on voyait, flottant au vent du matin, de longs voils irisés qui semblaient balayés de l'azur.

Marie-Anne, à genoux, regardait ce prodige. Et soudain, elle distingua, dans la nuée, une cloche immense, toute irradiée du lumière, que portaient deux anges gigantesques, cette fois. Derrière, des centaines, des milliers, des millions de cloches, grandes, petites, les unes d'or, d'autres d'argent, d'autres encore de bronze, les unes au son clair, d'autres au grondement formidable. Et tout cela chantait, grouillait, carillonnait. Et tous les échos de la montagne répondaient de leurs voix les plus pures. Et tous les millions d'anges rythmaient au son des cloches un Gloria in excelsis si doux, si pur, si ineffable, qu'on eût dit une respiration harmonieuse de l'infini.

Elles arrivaient. Elles allaient passer au zénith, juste sur le front de Marie-Anne. Oh! maintenant, comme elle l'entendait ce bruit des cloches qu'elle avait tant voulu entendre! Justement voici qu'arrivaient les cloches du pays; et ce qu'elles chantaient, c'était la chanson des dimanches, le carillon du Bon Roi Dagobert.

Oh! les jolies voix qu'elles rapportaient de Rome!

Soudain, Marie-Anne, se dressa, éfarée. Le ciel était bleu, mais sans nuage. La campagne bruissait, mais sans voix d'anges. Des cloches carillonnaient bien le Bon Roi Dagobert mais point

au zénith, point sur le sommet de la colline, mais là-bas au fond de la vallée, à l'église du village dont on apercevait écrasées comme des tortues, les maisons grises.

Marie-Anne comprit. Elle s'était endormie, là, au bord du chemin, vaincue par la fatigue. Et, elle avait rêvé.

Elle n'avait vu les cloches qu'en songe...

Alors, elle s'assit au bord de la route. Et tandis que, prisonnières dans leur clocher, les cloches du village versaient leurs voix claires dans la campagne, Marie-Anne enfouit son visage dans ses mains et, inconsolable, éclata en sanglots...

Pascal-Bonetti.

LE MOT DU PASTEUR

Le Secret d'être Heureux

Dans une de mes visites paroissiales, je rencontrai un jour un vieillard qui ayant lutté sans cesse contre le malheur, n'avait jamais perdu sa sérénité et n'avait jamais accusé le mauvais sort. Admirant un tel courage, qui me paraissait au-dessus de la nature humaine, je lui demandais s'il avait un secret pour vivre ainsi toujours satisfait.

"Oui, me répond le vieillard, et je vais vous le dire; le secret d'ailleurs est bien simple; je fais bon usage de mes yeux, voilà tout."

Aiguillonné par la curiosité, je cherchai en vain le mot de cette énigme, et je priai le vieillard de me l'expliquer.

"Avec plaisir dit celui-ci en riant, écoutez-moi."

D'abord dans quelque situation que je me trouve, je regarde le ciel: sa vue me rappelle que ma principale affaire

ici-bas est de mériter une place là-haut... Ensuite, je regarde la terre et je songe à l'étroit espace qu'elle me réserve... dans le cimetière. Enfin, je regarde le monde et j'observe qu'il y a beaucoup de gens qui ont plus de raison que moi de s'estimer malheureux... C'est ainsi que je n'oublie jamais ni le séjour des consolations et de la vraie félicité, ni la tombe qui dévore les soucis, ni l'absurdité que je commettrais en m'abandonnant à la tristesse et aux plaintes, tandis qu'une foule de mes semblables endurent des maux beaucoup plus cruels que les miens.

Il était sage, mon vieillard! Chers Paroissiens, un Carême bien fait, une confession particulièrement sérieuse, une communion pascalle particulièrement fervente ont dû vous donner cette sagesse. Je vous la souhaite d'autant plus, que vraiment, elle est à la fois le gage du bonheur ici-bas et celui du bonheur là-haut!

(ECHO PAROISSIAL DU SACRÉ-CŒUR)

IRENEE CLEMENT

MANUFACTURIER
DU SOUFFLEUR
A PAILLE
"CLEMENT"
et des Béchols
à linge N. C. A.
AGENT
pour la lavoie
"DELITE"

Et Courroies usagées de toutes sortes.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

Un Sceau Historique Il rappelle les débuts de nos chemins de fer



LES archives du Pacifique Canadien se sont enrichies d'une relique d'une valeur inestimable, par la présentation d'un sceau en cire ayant autrefois appartenu à l'un des plus vieux chemins de fer canadiens, ouvert au trafic en 1850, sur la rive nord du St-Laurent.

Ce chemin de fer, connu sous le nom de "COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER A RAILS DU ST-LAURENT ET DU VILLAGE D'INDUSTRIE", appellation qui se trouve inscrite sur le sceau, en même temps que l'année de son incorporation, 1847, avait son terminus à Joliette. Il fut englobé par le Pacifique Canadien en 1881, avec quelques autres lignes ferroviaires, dont la construction remontait à une date plus récente.

Cette voie ferrée, qui reliait Lanoraie et le village d'Industrie, devint aujourd'hui la ville de Joliette, est encore aujourd'hui utilisée entre ces deux endroits.

La présentation de ce sceau, désormais historique, fut faite aux archives de la Compagnie par M. John Loye, de la Société des Numismates et Antiquaires de Montréal.

LE SUCRE D'ERABLE

Les premiers fabricants au Canada — Le sirop est maintenant le produit principal de cette industrie — On s'attend à ce que la récolte soit bonne cette année

Les aborigènes du Canada nous ont légué non seulement le canot, la raquette et le toboggan, mais aussi l'art de fabriquer cette précieuse denrée alimentaire et cette friandise qu'est le sucre d'érable. Lorsque les premiers colons arrivèrent au Canada, ils virent que les Indiens au printemps sortaient leurs grands chaudrons et procédaient à la fabrication de sirop et de sucre. La transmission du procédé fut un bienfait pour les nouveaux habitants du pays, car dans une contrée bien pourvue de poisson, de gibier et de fruits sauvages et dans laquelle les céréales et les légumes devaient bientôt devenir abondants, les deux denrées essentielles qu'il était difficile de se procurer étaient le sucre et le sel. Outre leurs usages immédiats, ils étaient indispensables pour conserver le surplus d'aliments des années d'abondances pour la conservation des fruits et le sel pour celle des poissons et des viandes. Des descendants des pionniers ont transmis par écrit la manière dont les fruits étaient alors conservés avec le sucre d'érable. Les fraises venant les premières étaient bouillies dans le sucre, puis placées dans un baril et recouvertes d'une couche de sucre d'érable pulvérisé. Venaient ensuite les framboises, les mûres, les myrtilles, les prunes et les canneberges, qui toutes recevaient le même traitement, et l'espoir des enfants était de voir le baril s'emplier avant l'arrivée de l'hiver. En ce temps-là, nulle bonne ménagère ne croyait avoir pourvu à tous les besoins de la famille tant qu'elle n'avait pas mis en réserve sur une étagère élevée placé dans un endroit frais une rangée de pains de sucre d'érable obtenus par refroidissement dans des seaux à lait.

A mesure que la colonisation et la population progressaient, la fabrication du sucre prenait dans la vie des habitants une importance sociale. Le "temps du sucre" devenait l'occasion d'une partie de plaisir dans le bois durant la veillée, alors que, sous le prétexte d'aider au fabricant, jeunes gens et jeunes filles profitaient de la circonstance pour faire des promenades en râteaux et des courses de chevaux jusqu'à l'érablière, pour manger du sirop ou du sucre refroidi sur la neige, jouer au jeu des gages touchés et se livrer à d'autres amusements. C'était en somme une sorte de fête marquant la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. Lorsque la récolte de sirop et de sucre était terminée, la galette de sarrasin et le sirop d'érable constituaient pour la durée de la nouvelle saison le plat national au petit déjeuner.

Avec le développement des moyens de communication le sucre d'érable perdit peu à peu de son importance dans le régime alimentaire de la population; d'aliment indispensable il est devenu denrée de luxe. La fabrication de produits de l'érable — sucre, sirop, "beurre" et "crème" — se fait en conséquence mais la population et la richesse croissent sans cesse, le débouché prend de plus en plus d'ampleur. Le produit le plus en faveur est le sirop dont les procédés de fabrication ont atteint un haut degré de perfection. Il est vendu en boîtes métalliques, en pots de verre et en bouteilles et, comme le miel, il est de teinte pâle ou foncée. La plupart des consommateurs aiment mieux le sirop très fluide et sans couleur, mais d'autres, se souvenant des heureux moments dans l'érablière, accordent leur préférence au sirop plus épais, ayant une riche teinte d'ambre et un arôme prononcé. Le fabricant moderne est en mesure d'en fournir des deux sortes.

En dégustant du sirop ou du sucre d'érable on ne peut s'empêcher de songer aux temps héroïques des pionniers de notre pays. L'inimitable arôme de ce produit vraiment canadien nous remet naturellement en mémoire les Indiens, fourrures et huttes de troncs d'arbres. La fabrication de produits de l'érable est une branche de l'industrie du bois qui tend à la conservation de la forêt et, qu'elle se fasse dans l'établissement le plus moderne ou dans la modeste cabane à sucre d'autrefois, elle conserve tou-

jours ce cachet particulier qui en fait une industrie essentiellement canadienne.

LE CHEVAL S'EN VA ?

Quand a commencé la vogue de l'automobile, maints prophètes ont annoncé: "Le cheval est condamné; bientôt il aura disparu."

Sa disparition s'accomplit tout au moins à la ville, mais pas aussi vite qu'on s'y attendait. Car le pauvre résiste en s'obstinant à se rendre utile. On ne voit plus de beaux carrosses traînés par de fringantes bêtes de sang. Ils ont été supplantés par la limousine reluisante, silencieuse et rapide. Le fiacre est aussi devenu rare: on en comptait à Montréal plus de sept cents en 1917; il en restait l'année dernière 172.

Le cheval ne promène plus les citadins, mais il continue de servir dans des emplois plus pénibles et plus humbles. Il est encore le serviteur matinal qui apporte à beaucoup de maisons le lait et le pain. Il transporte

des marchandises. D'après le trésorier municipal, qui est renseigné mieux que personne puisqu'il émet les permis, il y avait en 1917 environ 17,000 chevaux à Montréal, et 13,000 l'année dernière.

Si l'on s'étonne que le nombre en soit encore si grand, c'est que le cheval, dont personne n'est plus fier, évite maintenant autant qu'il peut la grand-rue, où il est bousculé par les automobiles, et est relégué dans les rues moins fréquentées.

Il s'efface ainsi de lui-même, comme il arrive parmi les humains, aux vieillards qui sont devenus encombrants et aux pauvres qui ont connu de meilleurs jours.

L'HOMME QUI SEME DES LAITUES ET LA FEMME QUI SEME DES FEVES

Un homme et sa femme avaient résolu de cultiver un carré inoccupé de leur potager. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, se-

ma secrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla, avec le même secret, planter des fèves dans le même endroit, qu'elle ne croyait pas employé. Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le ma-

ri en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin, ils n'eurent ni fèves ni laitues. Et tous deux se trouvèrent surpris... et désappointés.

Morale. — Ainsi en est-il des enfants, quand leur mère veut ce que défend le père, ou que le père, en paroles ou par son exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

L'ACTIF TOTAL DU C. P. R. PASSE DE \$1,137,909,100 A \$1,169,297,953

Le rapport des opérations et des dépenses du chemin de fer Pacifique Canadien pour l'année terminée le 31 décembre 1927, montre que les recettes nettes ont été de \$31,407,320 disponibles pour le dividende ordinaire. C'est l'équivalent de 12.07 pour cent comparativement à 14.12 pour cent en 1926.

Dans la brochure adressée aux actionnaires, on donne les chiffres du bilan. L'actif total a été augmenté de \$1,137,909,100 à \$1,169,297,953. Cette augmentation est due surtout à la hausse de \$726,225,369 à \$762,978,970 à l'item de placements sur propriétés. Au passif, le changement principal est l'item de paiement sur les nouvelles actions se chiffrant à \$34,092,549.

Le capital d'exploitation s'est maintenu ferme à \$59,684,202.

Le compte de recettes se lit comme suit:

	1927	1926	1925
Recettes brutes.....	\$291,145,751	\$198,025,598	\$183,365,006
Frais d'exploitation.....	161,630,180	153,030,465	143,201,230
Recettes nettes.....	\$ 39,515,571	\$ 44,945,127	\$ 40,154,776
Revenu spécial.....	11,876,560	11,056,271	11,357,375
Revenu total.....	\$ 51,392,131	\$ 56,001,398	\$ 51,512,151
Charges fixes.....	15,378,867	14,676,359	14,438,517
Surplus.....	\$ 36,013,264	\$ 41,325,039	\$ 37,073,634
Fonds de pension.....	600,000	600,000	500,000
Revenu net.....	\$ 35,413,264	\$ 40,725,039	\$ 36,573,634
Dividende privilégié.....	4,005,944	4,005,944	4,005,944
Balance.....	\$ 31,407,320	\$ 36,719,095	\$ 32,567,690
Dividendes ordinaires.....	26,000,000	26,000,000	25,000,000
Surplus.....	\$ 5,407,320	\$ 10,719,095	\$ 6,567,690
P.C. sur stock ord.....	12.07 p.c.	14.12 p.c.	12.52 p.c.

Le capital d'exploitation de la compagnie est le suivant:

	1927	1926	1925
Actif courant.....	\$ 79,848,067	\$ 80,418,960	\$ 67,793,886
Passif courant.....	20,163,865	19,750,982	18,863,081
Cap. d'exploitation.....	\$ 59,684,202	\$ 60,667,978	\$ 48,930,805

ACTIF

	1927	1926	1925
Placements.....	\$762,978,970	\$726,225,369	\$709,686,649
Valeurs.....	145,710,386	142,510,336	141,322,586
Av. aux subsides.....	12,545,815	13,589,890	13,523,064
Placements et ressources disponibles:			
Paiements d'intérêts.....	54,739,614	56,043,062	57,411,056
Valeurs mun. et prov.....	792,721	792,721	792,721
Placements divers.....	25,972,592	24,522,842	23,677,035
Terrains.....	86,709,784	93,805,866	99,463,661

Actif courant:

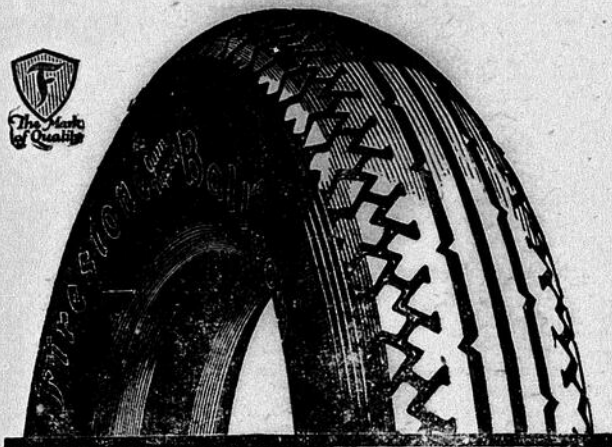
	1927	1926	1925
Matériel.....	22,419,981	22,802,407	23,799,762
Balance d'agents.....	5,230,783	4,985,260	3,593,343
Bal. nette du trafic.....	1,679,677	1,249,210	1,602,008
Balance du Gouv.....	1,227,295	1,174,844	1,163,738
Divers comptes rec.....	7,328,668	7,303,842	7,697,498
En caisse.....	41,968,662	42,813,394	29,937,626

Total..... 1,169,297,953 1,137,909,100 1,113,872,692

PASSIF

	1927	1926	1925
Actions ordinaires.....	\$260,000,000	\$260,000,000	\$260,000,000
Payable sur actions.....	34,002,549		
Actions priv.....	100,148,587	100,148,587	100,148,587
Dévaluations.....	264,244,882	264,244,882	264,244,882
Obl. coll. 5%.....	12,000,000	12,000,000	12,000,000
do 4 1/2%.....	20,000,000		
Certificats.....	26,335,079	27,577,610	29,041,646
Oblig. Algoma.....	3,650,000	3,650,000	3,650,000
Oblig. d'équipement.....	15,470,000	18,410,000	8,850,000
Res. et appro.....	40,400,456	36,572,515	44,367,006
Primes sur actions ord.....	40,278,965	40,278,965	41,502,075
Revenu des terres.....	73,721,865	74,320,094	75,397,641
Surplus revenu d'expl.....	143,796,822	142,466,061	135,003,237
Autres surplus.....	115,084,887	118,489,307	120,804,533
Passif courant—			
Pièces certifiées.....	7,847,871	7,581,800	6,182,484
Suivies.....	3,985,134	3,953,616	3,621,003
Divers comptes payab.....	5,265,400	4,693,703	6,219,382
Loyers accrus.....	1,006,099	1,029,460	751,129
Surplus pour taxes.....	2,059,360	2,492,503	2,080,080

TOTAL..... 1,169,297,953 1,137,909,100 1,113,872,692



La Résistance additionnelle dont vous avez besoin pour les randonnées printanières

Equiper votre auto avec des pneus baignés dans la gomme caoutchoutée constitue un placement qui résultera en une sûreté, une vitesse, un confort et une économie additionnels. C'est pourquoi des milliers d'automobilistes par tout le pays, font usage de ces pneus.

Que vous rouliez sur des rues et des routes détrempées et glissantes — dans des tournants aigus — au milieu du trafic ou sur des rues paisibles, que vous soyez forcés d'arrêter brusquement — vous pouvez toujours vous fier à la puissante semelle anti-dérapante Firestone, pour continuer votre route sans glisser ou dérapier.

Cette semelle fiable est supportée par la carcasse spéciale baignée dans la gomme caoutchoutée, faites de cordes trempées dans une solution de caoutchouc qui sature et isole chaque fibre de chaque corde avec du caoutchouc. Ceci diminue la friction et la chaleur engendrée par une grande vitesse, et renforce toute la structure du pneu pour le faire résister à une tension très forte.

Personne ne peut prévoir quel rendement exceptionnel vous pourrez exiger de votre équipement de pneus, dans des cas d'urgence. Mais vous pouvez vous préparer dès maintenant — et vous assurer une chance de pouvoir lutter efficacement dans n'importe quelle situation — en demandant au distributeur Firestone le plus rapproché de remplacer vos pneus par des pneus Firestone baignés dans la gomme caoutchoutée. Il vous fera économiser de l'argent et vous assurera un meilleur service.

FIRESTONE TIRE & RUBBER COMPANY OF CANADA, Limited
HAMILTON, ONTARIO

UN MILLAGE SUPERIEUR PAR DOLLAR

Firestone

FIRESTONE FABRIQUE LES SEULS PNEUS BAINES DANS LA GOMME CAOUTCHOUTEE.

LES HABITS ET PARDESSUS

INTERNATIONAL

(LIGNE TOUT LAINE)

faits sur mesures sont les meilleures.

Satisfaction garantie. Prix à partir de \$19.50.

Notre catalogue PRINTEMPS ET ETE 1928 contient 210 échantillons de linge avec les modèles les plus nouveaux. Du 15 avril au 15 mai nous avons une OFFRE SPECIALE; rendez-vous au magasin et nous vous expliquerons de vive voix cette offre vraiment extraordinaire.

JEAN-MARIE COMTOIS, ST-BARTHELEMI.

RESTEZ DES HOMMES LIBRES

Eloquent appel du sénateur Dandurand à ceux qui sont tentés de désertir la terre, séduits par les plaisirs trompeurs de la vie urbaine

Il serait désirable que fût affiché à la porte de toutes églises de nos campagnes et distribué à profusion dans les districts ruraux le texte de l'admirable allocution que prononçait il y a quelque temps le sénateur Dandurand devant l'appareil de radio, pour exhorter les fils de cultivateurs à rester fidèles à la terre qui les récompense généreusement de leur labeur et leur assure une vie indépendante et libre. Cet appel peut empêcher des milliers de nos compatriotes de la campagne de commettre une erreur irréparable, et nous croyons leur rendre service en le plaçant sous les yeux des lecteurs de l'Echo de Saint-Justin.

Une plainte — dit le sénateur Dandurand — s'élève périodiquement dans la presse qui souligne ce que l'on est convenu d'appeler la désertion des campagnes vers les villes canadiennes ou américaines.

A la campagne, si les fils d'une même famille sont trop nombreux pour se partager le bien familial, il est naturel qu'ils cherchent à gagner ailleurs leur vie.

C'est alors qu'ils sont tentés de prêter l'oreille à l'appel de la ville.

D'autres s'imaginent que la ville procure une plus grande somme de bonheur.

Ils espèrent y trouver plus de distractions et de plaisirs.

Il faut admettre qu'il y a chez les humains une inclination instinctive qui les pousse à changer de milieu.

L'homme est à la recherche du bonheur sur cette terre, et comme il n'y atteint jamais complètement, il croit qu'il le trouvera ailleurs.

Il y a du nomade chez lui.

Il court après un mirage et il abandonne souvent la substance, les réalités pour des apparences trompeuses.

Je viens demander à mes compatriotes qui cultivent la terre de bien sérieusement réfléchir avant de l'abandonner.

Qu'ils n'oublient pas que cette terre leur donne des satisfactions qu'ils ne trouveront jamais dans les villes.

La terre produit dans la mesure où on la travaille.

Elle donne toujours sa récolte, de même que le troupeau et la basse-cour rapportent régulièrement.

Tout ce que la terre produit vient de l'effort de l'homme et ce qu'elle donne est à lui tout entier.

Plus l'effort est énergique, plus le rapport est abondant.

Il n'en est pas ainsi à la ville.

On peut y trouver un salaire rémunérateur, mais on ne le trouve pas toujours et on est rarement certain de le garder longtemps.

La maladie et le chômage nous en privent souvent, alors que le loyer de la maison doit quand même et toujours être versé et la famille régulièrement sustentée.

Il y a l'obligation de servir la plupart du temps un maître anonyme, une société, une corporation qui ne voit pas l'employé et qui ne peut se pencher sympathiquement sur lui. Il y a l'obligation de servir à heure fixe, d'entrer à l'atelier, durant 300 jours de l'année, à la minute ordonnée, qu'il fasse beau temps ou mauvais temps.

Quitter la campagne pour la ville, c'est abandonner sa liberté pour accepter de se donner un maître; c'est abandonner les larges espaces pour s'empiler avec les siens dans une petite maison faisant partie d'un bloc de maison qui fait face à un semblable bloc de l'autre côté de la rue étroite; c'est abandonner les vastes libertés pour leur donner en partage la rue avec les microbes qui y circulent, les dangers physiques et moraux qui s'y trouvent.

Mes chers amis, qui avez le privilège de vivre à la campagne, réfléchissez bien avant de désertir vos terres.

J'ai rencontré dans ma vie, dans la cité, des centaines d'anciens cultivateurs qui regrettaient les jours heureux de leur enfance et de leur adolescence passés sur la terre paternelle.

J'ai toujours à la mémoire ce pauvre typographe que j'avais vu maintes fois à l'atelier enfumé et surchauffé, alors que j'allais corriger les épreuves d'un livre de droit.

Il avait 35 ans.

Il avait abandonné, tout jeune, la ferme et il était venu apprendre un métier à Montréal où il s'était marié.

Il avait cinq ou six enfants qu'il ne connaissait presque pas.

Il se levait de bonne heure, partait avant leur lever et rentrait chez lui après six heures du soir, fourbu et abruti. Il se débarbouillait et se mettait à table pour manger sa soupe.

Les enfants avaient déjà pris leur soupe et jouaient dans la rue.

Il promenait un œil distrait sur son journal et, pris de sommeil, allait se jeter sur son lit pour retourner à la mente le lendemain. Dix heures d'une semblable corvée, durant six jours de la semaine, le morfondait, et il passait la plus grande partie du dimanche dans son lit à récupérer ses forces.

Avec quelques compagnons, il avait décidé que ses enfants n'auraient pas le même lot et il avait acquis des ter-

res dans les régions nouvelles ouvertes à la colonisation.

Je vois encore son œil résolu et enflammé alors qu'il me jurait que ses enfants ne seraient pas comme lui des forçats, mais des hommes libres sous le regard de Dieu.

N'oubliez pas, mes chers amis de la campagne, que les citadins envient souvent votre sort; que ceux d'entre eux qui peuvent quitter la ville le premier juin ou même le premier mai pour se sauver à la campagne et y demeurer le plus tard possible, se croient des privilégiés et remercient la Providence qui leur donne l'avantage d'aller jouir de la grande paix, du bon air pur qui circule en dehors des agglomérations des villes.

Vous vous plaignez parfois de la monotonie des longs soirs d'automne et d'hiver.

Voilà que le génie de l'homme vous apporte les plus belles sensations, les plus douces jouissances que puissent vous offrir les villes, par le moyen du radio.

Chaque soir, vous pourrez entendre à votre foyer discours, chant et musique venant des grands centres.

Vous ne pourriez guère les entendre autrement, ni mieux, si vous étiez à la ville.

Tâchez de vous pénétrer de cette pensée que l'indépendance est l'un des plus grands biens que l'homme puisse posséder.

Vous n'avez à la campagne que le bon Dieu pour maître.

De grâce, n'allez pas volontairement vous donner un autre maître dont vous serez le modeste instrument.

Restez des hommes libres.

Le cultivateur est un roi sur son domaine.

Si son fils a du talent et la volonté de donner ses loisirs à l'étude de l'agriculture, son influence pour le bien grandira et la communauté qu'il servira lui en marquera sa reconnaissance.

Mes jeunes amis, restez à la campagne.

MEPRISE

Un médecin avait envoyé son domestique porter une boîte de pilules à un malade, en même temps qu'une caisse contenant six lapins vivants à un de ses amis. Mais le domestique se trompe et remet la caisse au malade et les pilules à l'ami.

Quelle ne fut pas la stupéfaction du patient lorsque, avec les lapins, il reçoit la prescription suivante: "En avaler deux trois fois par jour, avant le repas!"

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe.

ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES ET CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER, QUEBEC, P. Q.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait soigné et promptitude.

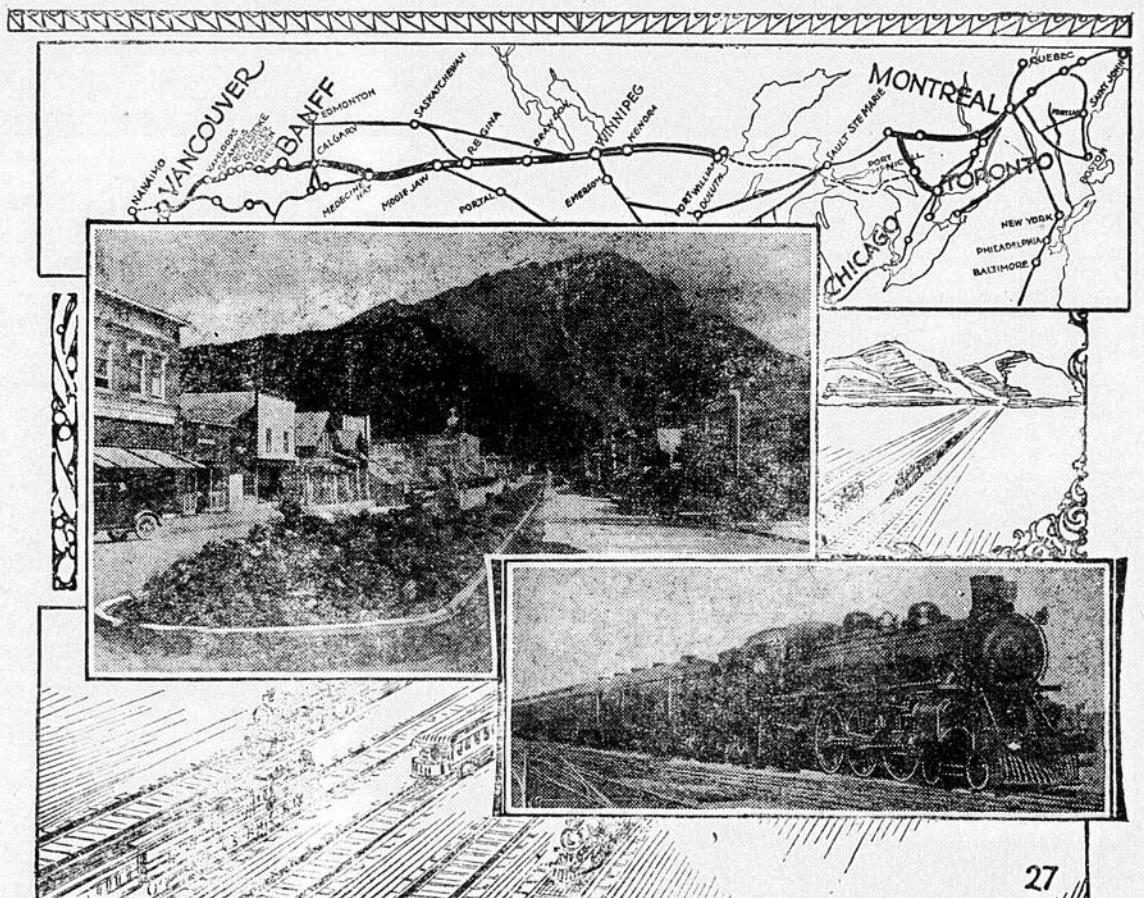
124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains. PONT MASKINONGE, P.-Q.

Cinq Trains de Luxe à Travers le Canada



Les vignettes ci-dessus représentent: une carte du réseau du Pacifique Canadien, montrant les points de départ et d'arrivée des nouveaux trains; une vue de la rue principale de la ville de Banff, la fameuse station thermale qui attire des milliers de touristes de toutes les parties du monde durant la belle saison, et l'un des grands convois du Pacifique Canadien qui circulent chaque jour à travers le Canada.

LES autorités du Département des Voyageurs du Pacifique Canadien sont actuellement à organiser les différents services de trains, en vue de la prochaine saison du tourisme, qui s'annonce sous les plus heureux auspices. Une attention toute particulière a été accordée, cette année, aux services transcontinentaux, en raison de l'augmentation considérable du trafic touristique entre l'est du Canada et des Etats-Unis et les pittoresques régions des Rocheuses et de la côte du Pacifique.

Cinq grands trains de luxe circuleront chaque jour, durant la prochaine saison, de Montréal, Toronto et Chicago, aux centres touristiques des Montagnes Rocheuses et de la Côte. Le premier et le plus luxueux sera le "Trans-Canada Ltd" qui, le 13 mai, et pour la dixième année consécutive, commencera son service quotidien entre Montréal et Vancouver, avec un équipement tout

acier, comportant wagons-lits, wagons-compartiments, wagon-observatoire, wagon-restaurant et wagon-observatoire ouvert dans les montagnes, de Calgary à Kamloops. Le "Trans-Canada Ltd" couvrira la distance de 2,885 milles, qui sépare Montréal de Vancouver, en 89 heures et 15 minutes.

Le deuxième train transcontinental est l'"Imperial Limited", qui circule toute l'année, entre Montréal et la Côte, mais dont l'horaire sera légèrement modifié à partir du 13 mai prochain. Le troisième, le "Toronto-Vancouver Express", est aussi en service durant toute l'année, mais sa vitesse sera augmentée sensiblement à partir du 13 mai.

Deux autres trains quotidiens desserviront les centres des Etats-Unis, circulant entre Chicago et Vancouver. Ce sont deux trains d'été qui sont mis en service spécia-

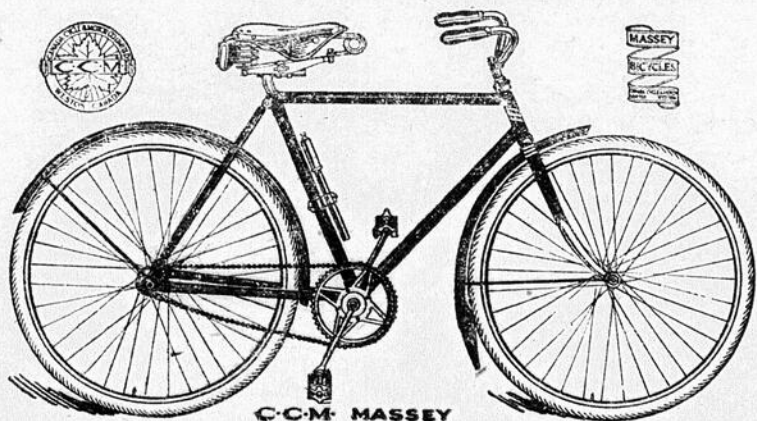
lement pour le trafic américain, toujours très considérable entre Chicago et les endroits de villégiature de la Colombie Britannique. Le "Soo-Pacifique" commencera à circuler le 11 juin et restera en service jusqu'au 8 septembre, effectuant le trajet d'aller en 73 heures, et celui de retour en 72 heures et 15 minutes. Le second train, le "Mountainer", circulera du 28 juin au 30 août. Ces deux trains auront chacun un wagon-observatoire ouvert dans les Rocheuses, le premier entre Calgary et Kamloops et le second, entre Field et Kamloops.

Le souci que la Compagnie du Pacifique Canadien porte à son service transcontinental est motivé par la grande vogue dont jouissent les régions pittoresques de l'Ouest et par l'extraordinaire expansion du trafic touristique entre l'Est du continent et la Côte du Pacifique.

ACHETEZ VOTRE BICYCLE C. C. M.

Chez JEAN-MARIE COMTOIS,

REPRESENTANT DE LA CANADA CYCLE & MOTOR ST-BARTHELEMI, P. Q.



Nous avons en magasin tous les modèles de C. C. M. ainsi que l'assortiment le plus complet de morceaux pour toutes les marques de bicycles.

LE MOULIN DE LA CARRIERE A SAINTE-URSULE

Comme tant d'autres moulins laboureux, bâtis au début la Nouvelle-France, le moulin banal de la Carrière a moulu jadis, des quantités de belle farine. Car ils furent nombreux les seigneurs canadiens qui eurent l'heureux privilège d'installer une roue à jantilles sur les bords verdoyants d'une rivière ou de construire, non loin des rives du Saint-Laurent, un de ces jolis moulins à vent dont on voit encore, ici et là, les ruines intéressantes. Tous ces moulins étaient bien achalandés et quelques-uns ont joué un rôle intéressant dans l'histoire, tel le moulin Dumont, de victorieuse mémoire, bâti près du chemin Sainte-Foy, à Québec.

Mais rien ne dure, hélas, en cet univers... Vinrent les mauvais jours. Les cultivateurs prirent d'autres habitudes et leurs grains s'en furent au loin dans de grandes meuneries à vapeurs, remplies de gens affairés. Les grandes roues de nos vieux moulins cessèrent peu à peu de se faire entendre. De gaies qu'elles étaient, elles devinrent mélancoliques et, finalement, elles se turent pour toujours. Les grandes ailes des moulins à vent elles-mêmes ne s'agitèrent plus et finirent par tomber en ruines. Ce fut la fin du plus grand nombre des vieux moulins à farine. La plupart furent délaissés les murs se lézardèrent, les toits perdirent leurs tuiles, etc., et c'est ainsi que les vieux moulins banaux disparurent les uns après les autres. On trouve encore les ruines de quelques-uns d'entre eux dans nos vieilles paroisses. Ces ruines racontent à leur manière l'âge d'or de la culture du blé en notre province.

Mais je me hâte de dire que le vieux moulin banal de la Carrière existe encore, malgré son siècle et demi d'existence et qu'il moud toujours de la belle farine. Il est situé dans la seigneurie de la Rivière-du-Loup, concession de Grand-Pré, à un demi mille au sud du village de Sainte-Ursule, dans une jolie vallée formée par la Petite-Rivière-du-Loup.

C'est le 22 décembre 1723 que les Dames Ursulines des Trois-Rivières achetèrent la seigneurie de la Rivière-du-Loup de la veuve de Michel Trotter dit Beaubien. Elles ajoutèrent ce beau domaine à la seigneurie qu'elles avaient obtenue du Conseil Souverain le 13 octobre 1701, concession qui fut confirmée par le Roi le 18 juin 1703. L'achat susdit fut fait à l'époque où les colons débordant les cadres actuels de la paroisse de Saint-Antoine-de-Padoue, s'établissaient le long de la Petite-Rivière-du-Loup et commençaient à former la paroisse de Sainte-Ursule.

La première mention qui soit faite du moulin banal de la Carrière se trouve dans un contrat de concession faite en 1764 à Louis Arseneau, devant Maître Pillard, notaire aux Trois-Rivières. Le notaire y parle du chemin allant au moulin, aux alentours duquel se trouvaient établis François Paquin, Jos. Garant et un nommé Vallière, etc. Il est probable que les Dames Ursulines le firent construire quelques années auparavant pour répondre aux besoins de leurs nouveaux censitaires et pour se conformer aux exigences du Conseil Souverain (1). Les premiers meuniers du moulin de la Carrière furent les frères Arseneau, Pierre et Louis, acadiens.

Aux alentours du moulin de la Carrière, sur le côté ouest de la Petite-Rivière-du-Loup, il se forma un village qui prit une certaine importance. C'est là que les premiers marchands de Sainte-Ursule se firent tout d'abord. La première école se trouvait à cet endroit, ainsi qu'une forge et une boutique de charbon, etc. Mais ce groupement perdit vite de son importance quand le site de l'église fut choisi, en 1835, à un demi mille plus haut (2).

En 1770, le 11 juin,

devant Maître Badeaux, notaire aux Trois-Rivières, François Guillemain, dite Sœur St-Antoine, supérieure des Ursulines des Trois-Rivières, loue par bail emphytéotique, (99 ans), à François Guillot dit Larose, de la Rivière-du-Loup, leur moulin banal de la Carrière, à la charge de payer aux Dames Ursulines, en leur monastère des Trois-Rivières, 80 minots de blé, bon, sec, loyal et marchand, ou en farine, avec un sol, six deniers, coutume de Paris, le 1er jour de février, chaque année, à la charge d'entretenir le dit moulin, le réédifier, toutes et quantes fois, de sorte que le dit moulin soit en bon état lorsque rébellion du dit bail arrivera. Le meunier avait le droit de percevoir le quatorzième minot pour droit de mouture. Sur ce contrat on avait oublié de spécifier un lopin de terre de trois arpents par 27 de profondeur sur lequel était construit le moulin, et le 8 novembre 1770, on se reprend devant le même notaire. Cette terre était bornée comme suit : en front la Petite-Rivière-du-Loup, en profondeur les terres non concédées et joignant d'un côté à Charles Jarlais et de l'autre à François Guillot dit Larose.

Le 3 mars 1774, François Guillot dit Larose fait donation de son droit de moulin banal à François Lemaitre Duhaime, devant Benoit Leroi, notaire à Yamachiche, aux mêmes charges spécifiées dans l'acte de 1770. Duhaime eut de la difficulté au sujet du moulin de la Carrière. Il réclamait des Dames Ursulines les frais d'un long et coûteux procès avec Conrad Gury. Finalement, le 5 juillet 1790, les parties intéressées en vinrent à une entente.

François Lemaitre Duhaime étant mort, le moulin passa à son fils Joseph, aîné de sa famille. Ce dernier vendit ses droits sur le moulin de la Carrière à sieur Edmund Filmer, qui devint propriétaire du bail avec la terre de trois arpents.

En 1823, il appert que le meunier était Jean-Baptiste Jaret dit Beauregard. En 1835, c'était un nommé Narcisse Marillet. Celui-ci fut remplacé en 1845 par Jean-Baptiste St-Onge.

En 1851, en vertu d'un contrat passé devant Maître Gullet, notaire aux Trois-Rivières, Jean-Baptiste Magnan, originaire de Saint-Cuthbert, reprit le bail primitif et en remplit les conditions jusqu'en l'année 1867. En prenant possession du moulin de la Carrière, Magnan fit construire, non loin du moulin, une maison avec dépendances (3), ainsi qu'un four à chaux, dans le but d'exploiter la carrière de pierre calcaire qui constitue le lit et les bords de la Petite-Rivière-du-Loup en cet endroit. Déjà, vers 1780, Nicolas Bélard, de la Rivière-du-Loup, avait exploité un four à chaux au même endroit.

Le moulin de la Carrière tire précisément son nom de la dite carrière qui est composée de calcaire, nommé vulgairement "Galets", près de laquelle il est bâti. Ce calcaire, dit Charles Drisard, est du carbonate de calcium cristallisé, de couleur grise à la surface et ardoise à l'intérieur. Il est disposé par lits ou couches peu épaisses. Il affecte la forme rhomboédrique. C'est l'argile qui prédomine dans le calcaire de Ste-Ursule. Près du moulin, sur une lisière de 20 à 100 pieds, le carbonate de calcium se trouve sous une couche d'humus de 3 à 5 pieds. De plus, une partie de la Petite-Rivière-du-Loup, en ce dernier endroit, coule sur le galet sur un parcours de 200 à 300 pieds. La construction de la chaussée au moulin fut facilitée par la présence de la pierre à cet endroit. En

effet, de chaque côté de la rivière, elle s'appuyait sur le calcaire.

Au printemps de 1867, un coup d'eau, ayant emporté la chaussée, on en profita pour la remettre à neuf et faire toilette neuve au moulin de la Carrière. C'est en cette même année que Hubert Dussault remplaça J.-Bte Magnan. Ce fut le dernier meunier du temps des Ursulines. En 1883, Louis-Emmanuel Carle, propriétaire de l'ancien moulin de Pothier, acheta le moulin de la Carrière. En avril 1884, celui-ci le donna à son fils, Napoléon Carle, qui le vendit en mars 1885 à Jean-Baptiste Gervais. Ce dernier n'ayant pu faire ses paiements, le moulin fut vendu par le shérif des Trois-Rivières, en février 1890, à Onésime Lebeau, de Sainte-Ursule. Enfin, en février 1904, Lebeau vendit le tout à Joseph St-Louis, le propriétaire actuel. Ce dernier refit la chaussée en ciment, en 1928.

Disons, en passant, qu'il y avait anciennement un pont sur la Petite-Rivière-du-Loup, au côté sud-ouest, pour conduire au moulin. Ce pont fut emporté par l'eau au printemps de 1896. Il ne fut pas reconstruit. Une seule route conduit maintenant au moulin. Voilà, en résumé, l'histoire du moulin de la Carrière, si achalandé et si populaire au temps où Jean-Baptiste Magnan le possédait. (4)

HORMISDAS MAGNAN.
(Bulletin des Recherches Historiques)

(1) Par arrêt du Conseil Souverain, du 4 juin 1686, relatif aux moulins banaux, "Il est ordonné que tous les seigneurs qui possèdent des fiefs ou seigneuries dans l'étendue de la Nouvelle-France, sont tenus de faire construire des moulins banaux dans le temps d'une année après publication du présent avis, etc." Voir : Inventaire des insinuations du Conseil Souverain de la Nouvelle-France, par P.-G. Roy, 1921, page 67.

(2) Charles Drisard, "L'Echo de Saint-Justin."

(3) Les enfants de Jean-Baptiste Magnan naquirent dans cette maison : Ernest (ancien instituteur), Hormisdas, (publiciste au Ministère de la Colonisation), Aristide (curé de St-Désiré-du-Lac-Noir), Charles-Joseph, (inspecteur général des Ecoles Catholiques de la Province de Québec), Georgianna, (Sœur Marie-Adeline, des SS. de la Providence).

(4) Histoire de la famille Magnan, par Hormisdas Magnan, pages 35 et suivantes; Québec, 1925.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,



Propriétaire

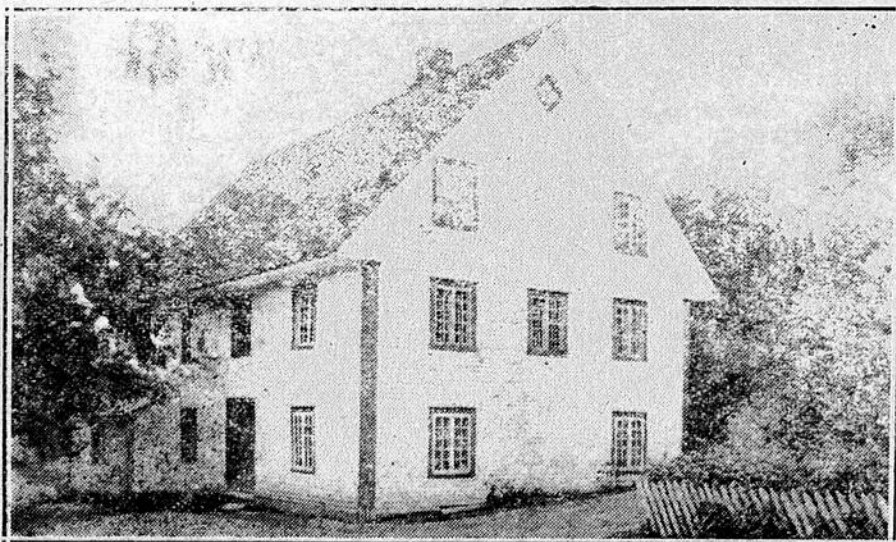
Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.



Le Moulin de la Carrière à Ste-Ursule.

L'annonce dans le journal local Combat la propagande d'achat par catalogue

Le directeur de publicité d'une grande maison à catalogue disait récemment au cours d'une conférence:

"Nous avons un bureau dont le travail consiste à lire chaque semaine les journaux hebdomadaires de tout le pays. Il n'y a pas un seul journal de quelque conséquence que notre bureau ne reçoit pas."

"Le bureau examine ces journaux, et quand nous constatons que les marchands d'une ville quelconque ne font pas d'annonce dans leur journal local, nous couvrons immédiatement ce territoire de notre littérature."

"Nous obtenons toujours là des résultats beaucoup plus grands que les mêmes efforts peuvent en produire dans un territoire où les marchands locaux font un usage libéral et constant des colonnes d'annonces de leurs journaux locaux."

PENSEZ A CELA

M. LE MARCHAND

ET FAITES USAGE DE

"L'Echo de Saint-Justin"

Journal qui est lu par plus de 20,000 personnes de la région chaque mois.

Romans Canadiens

En vente à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

**25 cts
chaque**

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailion Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsis.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expiatrice.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeterie, Imageries, etc., etc.

Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.



M.-M. COTE,
PHOTOGRAPHE,
22 rue St-Laurent,
Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,
COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

MONUMENTS
EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,
95 rue George, OTTAWA.



ULRIC GIGUÈRE
BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc.
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Ovila Béland
BOUCHER

Et commercant de Bœuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 108 r 3.

JOSEPH GAGNON,

Commerçant de
FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS,
CIMENT, VIANDE, ŒUFS, ETC.
Spécialité: FOIN.
SAINT-JUSTIN, P. Q.

EUSEBE DIONNE
ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN
LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'appareils électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

12 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Le Couvent de Sainte-Ursule

L'abbé Joseph-Arsène Mayrand fut curé de la paroisse de Sainte-Ursule, durant les années 1849 à 1864 et de 1866 à 1877. Ce bon curé durant son second terme dans la paroisse, voyant la difficulté que les paroissiens éprouvaient pour procurer l'instruction à leurs filles, car à cette époque les couvents les plus près étaient ceux de Yamachiche, des Ursulines des Trois-Rivières et de Berthier, conclut le projet de la fondation d'un couvent. Dès l'année 1869, M. A. Mayrand fit construire une spacieuse maison située sur un terrain en arrière de l'église. Cette construction terminée, le curé se mit en pourparlers avec les RR. SS. de la Providence de Montréal pour avoir des sujets. Ses démarches ne restèrent pas sans résultats. Les sœurs de la Providence acceptèrent les offres faites par le curé Mayrand. Les trois premières religieuses arrivèrent au mois de septembre 1870. Ce furent les RR. SS. Prosper, Emérentienne et Geneviève.

La maison de fondation était une construction en bois, à deux étages, de 70 par 47 pieds. Quelques années plus tard, on briqua cet édifice. Ce fut le premier couvent fondé dans le comté de Maskinongé.

La bénédiction en fut faite par Mgr L.-F. Lafèche, évêque des Trois-Rivières, le 12 octobre 1870, lors de sa visite pastorale. Les prêtres présents étaient: M. Luc Aubry, curé de St-Léon, L.-H. Thibodeau, vicaire à la Rivière-du-Loup, H.-V. Bellemare, curé de Saint-Justin, A.-A.-Pierre Bellemare, curé de Saint-Didace, N.-O. Larue, curé de Saint-Paulin, J.-O. Beaubien, ancien curé de Tingwick, J.-Damase S. de Carufel, curé de St-Etienne-des-Grès, L. Zéphirin Dumontier, curé de St-Aimé-sur-Richelieu; A. Duval, H.-E. Alexandre, vicaire à St-Léon, E. Ling, ecclésiastique, sous-secrétaire de l'évêque, J.-A. Mayrand, curé de Sainte-Ursule.

Cette institution comprenait un hospice pour les vieillards et les orphelins et un pensionnat. Après une entente avec la Commission Scolaire, les religieuses se chargèrent de l'externat pour les filles de l'arrondissement du Village.

L'ancien couvent fut remplacé en 1891, par un édifice plus spacieux en pierre, à quatre étages, mesurant 90 X 60 pieds. En 1900, une aile fut ajoutée, donnant une longueur de cent-quatre vingt pieds au couvent actuel. Cette maison a toujours marché de progrès en progrès. Aujourd'hui, on y compte 20 religieuses; outre l'asile pour les vieillards et les orphelins, il y a un pensionnat, un jardin de l'enfance, une école ménagère et un externat.

De 1870 à 1921, 152 religieuses sont passées par ce couvent. Il y a eu 9 supérieures. Le couvent a donné asile à 773 vieillards, 1724 orphelins. On y a donné l'instruction à 7267 filles et 842 garçons.

On a fêté le 17 juin 1921, le cinquantième de la fondation du couvent.

Ces fêtes furent rehaussées par la présence de Monseigneur F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, plusieurs dignitaires ecclésiastiques, des anciennes religieuses missionnaires de la maison et une foule d'anciennes é-

lèves.

Les RR. SS. ont ajouté à leur œuvre, un Jardin de l'enfance pour les garçons et une Ecole Ménagère en 1916.

Trois prêtres se sont retirés à ce couvent. Ce fut d'abord l'abbé Augustin Vervet, ancien missionnaire. Cet abbé arriva au couvent comme pensionnaire en 1876. Il y passa deux ans et mourut le 20 juillet 1878.

L'abbé Vervet était né à Montréal, le 22 août 1785 du mariage de Augustin Vervet dit St-Amour et de Suzanne Valade. Il fut baptisé le même jour à Notre-Dame de Montréal. Comme les Dictionnaires du clergé sont muets au sujet de cet abbé, nous nous contenterons de ne donner que les renseignements suivants. Avant de venir à Ste-Ursule cet abbé avait passé quelques années à St-Grégoire de Nicolet.

Voici son acte de sépulture extrait des registres de Sainte-Ursule. "Le vingt-deux juillet mil huit cent soixante et dix-huit, nous prêtre soussigné, avons inhumé dans l'église de cette paroisse le corps du Révérend Messire Augustin Vervet, prêtre, ancien missionnaire, décédé depuis deux jours, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans environ, et décédé dans le couvent de la Providence de cette paroisse. Présents: Alphonse Fournier et Henry Lajoie qui ont déclaré ne savoir signer."

F.-X.-E. DUSSAULT, ptre. Les annales du couvent ne donnent guère plus de détails, si ce n'est qu'il fut deux mois malade et qu'à ses funérailles treize prêtres assistaient.

Le deuxième prêtre à se retirer au couvent fut le fondateur, l'abbé Arsène Mayrand. Il prit ses appartements dans l'ancien couvent au mois d'octobre 1877.

C'est dans cette retraite qu'il passa les dernières années de son existence. Son temps se passait dans la méditation et la prière. L'aut ur de ces lignes se rappelle encore M. Mayrand passant dans les rues du village de Ste-Ursule, en récitant son chapelet, et la vue de cet ancien missionnaire des Sauvages de l'Ouest canadien, était impressionnante comme une prédication d'apôtre.

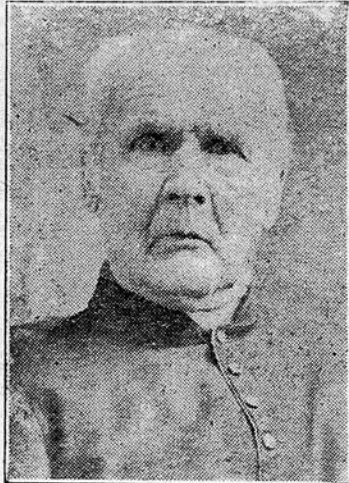
Après la construction du nouveau couvent de pierre en 1891, M. Arsène Mayrand prit possession de sa chambre qui se trouvait voisine de la chapelle. Les 14 et 15 décembre 1891, on fêta les noces d'or sacerdotales de M. Mayrand, quoique la date fut passée depuis trois ans; en même temps se fit la bénédiction du nouveau couvent. Ces fêtes furent grandioses et furent rehaussées par la présence de Mgr L.-F. Lafèche et de trente-six prêtres. Le R.P. Albert Lacombe, O.M.I., de St-Albert, Manitoba, représentait Mgr Taché. Il y eut d'abord souper au couvent, discours par Mgr Lafèche qui décerna à M. Mayrand le titre de chanoine honoraire de la cathédrale des Trois-Rivières. Discours par le chanoine Louis Richard, le Père Lacombe, puis une intéressante séance donnée par les élèves pensionnaires et les orphelins.

A la messe solennelle du 15 décembre, chantée par le R.P. Lacombe, assisté de MM. Pierre Boulay et Alphonse Lessard, le sermon fut pronon-

cé par Mgr Lafèche. C'est après cette messe qu'eut lieu la bénédiction du nouveau couvent.

Cette dernière cérémonie fut suivie d'un banquet au couvent. Après le banquet, le chanoine Tessier, curé de Louiseville, présenta à M. Mayrand, un calice en or, cadeau de MM. les curés du comté de Maskinongé.

M. Mayrand ne devait survivre que quatre ans à cette inoubliable fête. Il décéda au couvent le 24 décembre 1895.



M. l'abbé Joseph-Arsène Mayrand

Le troisième prêtre à se retirer au couvent fut le chanoine Olivier Savoie, ancien curé de Ste-Ursule. Il prit ses appartements au couvent, le 1er octobre 1912. Il y passa deux ans et quatre mois. Il est décédé le 13 janvier 1915, âgé de 62 ans et 8 mois.

Les curés de Sainte-Ursule qui se succédèrent après M. Mayrand furent très dévoués pour l'œuvre des RR. SS. de la Providence. Ces curés furent MM. J.-D. Comeau, Edouard Bélieux, Ferdinand Béland, C.-A.-O. Savoie, Frs Boulay et J.-G. Laquerre.

Une autre belle fête qui eut lieu au couvent fut celle du 14 octobre 1925. En cette journée les RR. SS. de la Providence recevaient la visite de l'abbé Aristide Magnan et de ses frères le Commandeur C.-J. Magnan et Hormidas Magnan, ainsi que Sœur Marie-Adéline. A cette occasion il y eut messe solennelle, banquet et soirée récréative à la salle du couvent.

Parmi les bienfaiteurs du couvent de Ste-Ursule, il y a d'abord le fondateur, l'abbé Arsène Mayrand, le curé Savoie, M. Hormidas Hamelin, de St-Barthélemi, Mlle Azélie Lessard, de Ste-Ursule, M. Edouard Lupien et le dernier en date, M. Félix Cloutier, de Maskinongé, qui en vertu de son testament a légué la somme de mille piastres, dont le chèque fut remis à la supérieure le 23 février dernier. Toutefois cette liste des bienfaiteurs est incomplète, car de tout temps, les dons furent nombreux.

Plusieurs anciennes élèves du couvent de Ste-Ursule, sont entrées dans la communauté des RR. SS. de la Providence. Aujourd'hui elles sont répandues dans les différentes missions de cette communauté. On en remarque quelques-unes qui remplissent actuellement des fonctions importantes.

URSULINE.



Six remèdes qui méritent votre confiance, parce qu'ils sont le fruit de 25 ans d'expérience.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la maille sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie L. Grisé, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjardins, Maskinongé.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo.

CANADA PAINT



Notre stock de Peintures est au complet

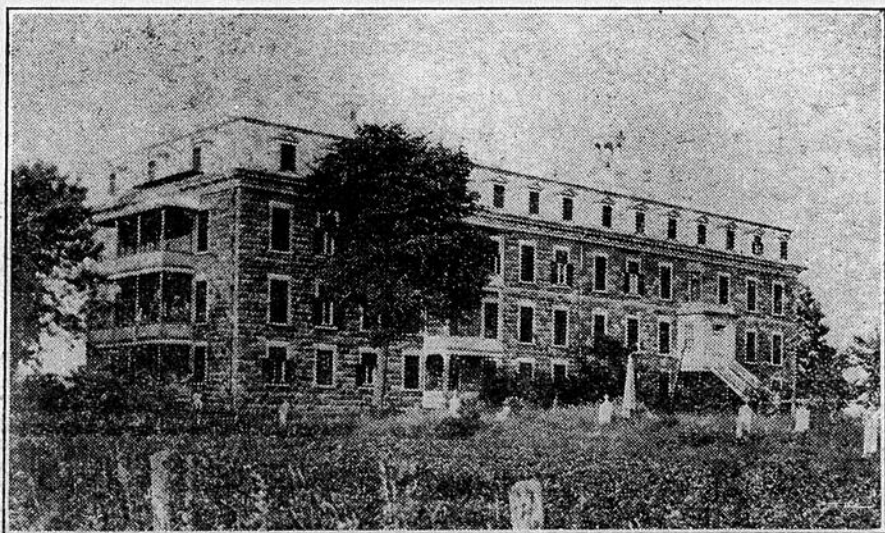
Peinture pour bâtisses (toutes les couleurs) intérieur et extérieur.
Peinture à plancher
Peinture pour galerie
Peinture pour voiture,
Teinture-vernis pour meubles,
Peinture pour couverture,
Peinture pour grange, étable, etc.
Email, Bronze, Aluminium, etc.
Blanc de plomb, Huile à peinture,
Térébenthine, Vernis, Shellac,
Ocre, Mastic, Pinceaux,
Blanchissoirs, Etc.

Assortiment considérable

DE FOURNITURES POUR BATISSES
Vitres, Clous, Papier à lambri et à couverture, Pentures, Etc.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.



Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.



LE COUVENT DE SAINTE-URSULE

DEUX CAMARADES

Camarades de collège, André Romani et Pierre Latour s'aimaient beaucoup. On les voyait toujours ensemble, s'aidant mutuellement dans leurs études, se promenant ou jouant côte à côte aux heures de récréation.

Leur attachement mutuel était si grand que tous deux redoutaient presque les vacances qui les séparaient. Ces mois de congé étaient d'ailleurs fort peu agréables pour André.

Le jeune garçon était orphelin, confié aux soins d'un tuteur qui, tout occupé de ses affaires — il était dans le commerce, — n'avait guère le loisir de distraire son pupille, et ne pouvait s'absenter de Paris.

Les vacances du pauvre André s'écoulaient donc dans un entrepôt de marchandises, où il aidait à faire des colis et à en adresser la liste.

Plus favorisé, Pierre allait retrouver ses parents qui habitaient toute l'année une charmante villa, aux portes d'une ville du littoral.

Un été (les deux garçons venaient d'atteindre leur quinzième année), Pierre obtint de son père et de sa mère la permission d'amener avec lui son ami pour les mois de congé.

Ce fut une grande joie pour tous deux, et André conçut une vive reconnaissance envers M. et Mme Latour, qui le traitèrent comme leur propre enfant.

La veille de la rentrée, la mère de famille fit venir dans sa chambre, les collégiens et leur parla sérieusement de leurs devoirs religieux qu'ils négligeaient beaucoup, insistant sur la nécessité qu'il y avait pour eux de vivre en bons chrétiens.

Ses exhortations ne parurent pas plaire à Pierre; quant à André, il les écouta dans un esprit tout différent.

Ils étaient rentrés au collège depuis près d'un mois, lorsque, à l'occasion de la fête de la Toussaint, André rappela à son ami les conseils de sa mère, lui demandant s'il n'avait pas l'intention de les suivre. Pierre fit la moue :

— Surement, dit-il, ma mère a raison; j'ai bien l'intention de devenir pieux; mais un peu plus tard, à présent je n'ai pas le temps; j'ai tant de devoirs et de leçons! Et puis, il faut bien aussi que je m'amuse.

— Aller te confesser ne t'en empêcherait nullement, reprit son camarade; cela n'est pas bien long. Pour moi, je suis résolu à faire ce que désire ta mère; elle a été si bonne de me parler comme si j'étais son fils! je veux l'écouter.

— Cela lui fera, j'en suis sûr, beaucoup de plaisir, déclara Pierre, moi aussi je le ferai un jour; mais pas maintenant, plus tard.

L'année suivante, Mme Latour mourait; son mari résolut de voyager pour distraire sa douleur; il partit, emmenant son fils avec lui. Les deux camarades se perdirent de vue.

Ils ne se retrouvèrent que quelques années plus tard; Pierre menait une vie oisive et frivole. André était au séminaire, se préparant à recevoir les ordres sacrés. Un hasard providentiel les mit en présence.

Le jeune séminariste constata avec peine la mauvaise voie dans laquelle était engagé son ami et essaya de le ramener à de meilleurs sentiments. Il lui parla de sa mère, et lui dit avec émotion que c'était à elle qu'il devait sa conversion et probablement sa vocation, car c'était à la suite des avis si maternels et si chrétiens qu'elle lui avait donnés qu'il était revenu à Dieu.

— Et toi, Pierre, dit-il, en terminant, ne veux-tu pas le faire aussi, comme te le conseilleraient encore ta chère mère si elle vivait toujours?

— Oui, oui, j'y réfléchirai, répondit le jeune homme que ce souvenir avait ému, je te promets de réfléchir, mais plus tard; maintenant, avec la vie que je mène, c'est impossible...

D'ailleurs, d'ici peu, je vais repartir en voyage.

Quinze années s'écoulèrent encore. Le jeune séminariste était devenu prêtre et exerçait son ministère avec le plus grand zèle.

Certain jour qu'étant allé en province pour y prêcher une mission, il était descendu dans un modeste hôtel, on vint le chercher en toute hâte pour un voyageur qui avait été pris d'un mal subit et était à toute extrémité.

L'abbé Romani se rendit auprès de lui en hâte, et quelle ne fut pas sa stupeur en reconnaissant dans le mourant son ancien ami Pierre Latour.

Il lui prit la main avec émotion; le moribond rouvrit ses yeux déjà ternis

par l'approche de la mort, et fit un mouvement de surprise:

— André, balbutia-t-il, André... tu sais... je disais: plus tard... maintenant, il est trop tard.

— Non, non, s'écria le prêtre, il n'est jamais trop tard pour ceux qui ont bonne volonté, et s'agenouillant auprès de l'infortuné, il se mit à l'exhorter par de pieuses paroles à avoir confiance dans la miséricorde infinie de Dieu; mais André avait refermé les yeux, il avait perdu connaissance, et peu après il rendait le dernier soupir sans que son ami, profondément affecté par cette triste fin, pût savoir si, en effet, il n'était pas trop tard pour le malheureux.

(L'Etoile Noëlste.)

CE QUI DIVISE LES HOMMES

Ce qui divise les hommes, c'est le manque de charité fraternelle qui ne peut s'établir dans le monde qu'au prix de renoncements qu'on n'a pas le courage d'accepter. On parle beaucoup de fraternité, d'humanité, mais jamais peut-être l'absence de charité fraternelle n'a divisé les hommes, les peuples, les classes, comme à notre époque. Nous sommes tous de la grande famille humaine, Dieu est notre père commun, nous sommes ses enfants, nous devrions tous nous pardonner réciproquement, nous aimer davantage comme, dans une famille, les père et les mères aiment de préférence les fils qui les font davantage souffrir.

Saint Paul voulant faire pénétrer parmi ses nouveaux convertis l'esprit de l'Evangile, si contraire à leurs habitudes et à leurs idées; leur explique qu'il n'y a pas, entre rachetés, de distinction absolue ni d'hostilité possible, parce que, leur dit-il, nous sommes tous les membres d'un même corps dont le Christ est la tête.

Nous manquons de charité fraternelle pour tous ceux qui nous gênent. Le réflexe humain agit devant toute opposition, toute contradiction, qui trouble notre quiétude ou notre expansion.

Nous manquons de charité fraternelle pour celui qui, à côté de nous, possède autant ou plus, parce que nous n'aimons pas à être surpassés, ni même égalés, ni même limités, et que nous voudrions tout avoir.

Nous manquons de charité fraternelle pour celui qui, à côté de nous, réussit autant ou mieux que nous, parce qu'il nous prend un peu de la gloire que nous voulons pour nous seuls. œuvre, parce qu'il détourne à son profit ce que nous voulons pour nous.

Nous manquons de charité fraternelle pour celui qui, à côté de nous et comme nous, fait son travail ou son œuvre, parce qu'il détourne à son profit un peu de l'attention ou de l'influence que nous voulons pour nous.

Mais il n'y a pas que les intérêts, petits ou grands, qui se heurtent et dont le choc crée des inimitiés, il y a aussi les idées. Que de batailles elles suscitent! Et, même quand les idées qu'on défend sont belles et hautes, que de mensonges et que de vilénies elles peuvent faire commettre. Les idées, parce qu'elles nous passionnent, creusent, entre les hommes, des haines aussi profondes que l'intérêt ou l'amour.

Il y a aussi les haines de classe. D'une part, toute la masse profonde, laborieuse, crédule, ameutée contre une poignée d'hommes qui possèdent la richesse ou l'autorité; et, de l'autre côté de la barrière, ceux qui sont les maîtres de l'argent, de la loi et de la force, tendant ces puissances pour conserver et accroître la leur et pour réprimer la menace d'en bas.

Il y a les luttes des partis politiques qui, trop souvent, sont moins les batailles d'idées que des querelles d'intérêts ou de personnes.

Mais c'est dans les relations privées que nous devons surtout nous souvenir du précepte divin de la charité fraternelle et que les occasions de la pratiquer seront fréquentes. Là, vraiment, les intérêts en jeu sont les nôtres et les questions personnelles jouent le plus grand rôle, qu'un peu d'abnégation empêcherait bien des conflits ou les apaiserait.

Nous venons d'exposer le manque de charité fraternelle est ce qui divise le plus les hommes et qu'elle ne pourra pas s'établir dans le monde qu'au prix de renoncements qu'on n'a pas le courage d'accepter.

Ouvrons l'Evangile et voyons le commandement de charité fraternelle que Jésus a promulgué dans le discours sur la Montagne. Or, quand

il en vient à parler de nos relations avec le prochain, voici ce qu'il dit: "Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et les bons, et descendre sa pluie sur les justes et les injustes. Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? Les publicains n'en font-ils pas autant? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens n'en font-ils pas autant?"

Or, quelle raison Jésus nous donne-t-il du précepte de la charité fraternelle? Elle est magnifique: "Soyez, dit-il, parfaits comme mon Père céleste est parfait! Et c'est tout. Ailleurs il daigne ajouter ceci: "Aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous aime." Voilà qui éclaire par des faits éclatants le précepte de la charité fraternelle.

Il faut imiter le Christ. Dans son cœur, il n'y avait pour les plus acharnés de ses ennemis que miséricorde, pitié, amour et pas le plus petit commencement d'animosité. Il haïssait en eux le mal. Il aimait leurs âmes et continuait de travailler à leur salut. Au pied de la croix tomba de ses lèvres cette magnifique prière à son Père: "Pardonnez-leur, ils ne savent ce qu'ils font!"

Lorsqu'on lit saint Mathieu au chapitre XXV, on dirait que le jugement dernier va n'être prononcé que sur l'amour fraternel. Jésus dit: "J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger et vous m'avez recueilli; nu et vous m'avez vêtu; malade et vous m'avez visité; prisonnier et vous êtes venus à moi. Toutes les fois que vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Le verbe aimer est un verbe personnel, nous devons le pratiquer tous pour être sauvés.

Terminons par ces paroles de sainte Marguerite de Cortone: "Le salut n'est pas difficile, il suffit d'aimer."

P. BOUSQUET.
(Le Messager de St-Michel.)

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Un Vaillant Petit Carnassier



Sur la photo supérieure, nous voyons un Hindou en train d'exciter, avec sa flûte, quelques cobras sur lesquels son copain va lancer une mangouste. Sur celle du bas, la mangouste dévore la tête d'un cobra, qui l'enserme de ses puissants anneaux.

Ces photos, qui nous sont communiquées par l'un des passagers actuels, en croisière autour du monde, à bord de l'"Empress of Scotland" du Pacifique Canadien, représentent deux épisodes d'un combat à mort entre une mangouste et un cobra, combat auquel il fut donné d'assister à un groupe de passagers de l'"Empress of Scotland", lors de leur récent passage à Bombay.

Une mangouste, petit animal carnassier très commun dans l'Inde et grand destructeur de serpents, fut lancée sur un cobra de 5 pieds de longueur, que l'on avait préalablement excité et irrité au son d'une flûte. Le combat s'engagea immédiatement, et au début, les spectateurs s'attendaient à voir le serpent ne faire qu'une bouchée de son adversaire. A voir la première photo, on croirait déjà la mangouste étouffée dans les puissants anneaux du reptile.

Mais la nature a doué le vaillant petit carnassier d'une ossature solide. Il finit par saisir la tête du cobra et alors sa victoire fut assurée. On le voit, sur la seconde photo, dévorant la tête du serpent, qui cependant, n'a pas encore complètement lâché prise.

Ce combat intéressa beaucoup tous ceux qui en furent témoins, et la personne qui posa ces photographies écrit qu'il fit une vive impression sur tous les assistants, peu habitués à ces sortes de spectacles.

La mangouste s'approprie aisément et dans nombre de maisons, aux Indes, on la garde pour se protéger contre les serpents, particulièrement les cobras, qui infestent ce pays.



Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

15 MARS 1928.

CHER MONSIEUR :

En commandant MAINTENANT votre nouveau complet et votre pardessus de Printemps vous ferez une économie de dix à vingt dollars. Cette offre sensationnelle d'avant-saison est due à la collaboration de Semi-ready Limitée, les grands Tailleurs du Canada.

Nous venons de recevoir un livre contenant quatre-vingt-dix échantillons des meilleures étoffes anglaises et écossaises pour complets et pardessus. Nous sommes persuadés que vous trouverez dans le nombre quelque chose à votre goût et que vous serez enchanté de la valeur et de la qualité de votre choix. Complets et pardessus à partir de \$19.00 — exactement sur mesure et dans le style que vous préférez.

Vous êtes invité à venir examiner ces échantillons — de manière à pouvoir faire votre commande avant que l'étoffe qui vous plaît soit épuisée, car au prix qu'elles sont offertes elles se vendront rapidement.

Bien à vous

W.-H. Gagné.

LA MAISON

La maison! Voilà un mot qui revient fréquemment dans les conversations et souvent on le prononce, non pas avec indifférence, mais sans lui donner l'attention qu'il mérite.

Et cependant, la maison évoque et signifie tant de choses! Que d'heures pénibles, joyeuses ou simplement tranquilles elle rappelle! Quels souvenirs de tendresse elle ravive au cœur!

Gardez-lui le plus fidèle attachement.

La maison n'est pas seulement un témoin de votre vie matérielle, l'abri de vos yeux, le toit qui vous fait oublier les jours de pluie ou les rigueurs de l'hiver, elle est surtout le cadre où s'épanouit la vie de famille.

Ses murs cachent discrètement vos menus chagrins; ils gardent aussi vos joies intimes; en ses divers locaux, la maison favorise votre préparation à l'étude, elle protège votre sommeil de la nuit; elle est le premier temple où vous adressez à Dieu vos prières du matin et du soir; enfin, elle abrite le meilleur de votre vie d'enfant dévouée à vos parents, et les premières manifestations de votre âme, dans ses impressions, ses sentiments, ses qualités naissantes et ses plus beaux rêves.

Tant de motifs devraient vous inspirer pour la maison une prédilection respectueuse et son nom ne devrait être prononcé qu'avec reconnaissance.

Il y a d'ailleurs des circonstances où vous éprouvez le caractère attachant de la maison.

Lorsque, pour la première fois vous avez pris la route du pensionnat, surtout si vous deviez y passer comme internes, la majeure partie de l'année, le même regard de tendresse émue que vous fixiez sur vos parents, sur votre maman, se tournait aussi une fois encore vers le seuil que vous veniez de quitter.

Et de même, lorsque le temps des vacances vous ramène à la maison, avec quelle joie vous associez au bonheur de revoir votre famille le plaisir de retrouver la demeure dont les moindres coins vous sont connus!

Quand on parle de "la maison" on veut dire aussi bien l'humble demeure aux murailles frustes que le château moderne ou le vieux manoir.

Sous ces divers aspects, la maison, c'est toujours, pour ceux qui l'habitent, le foyer normal des tendresses.

Voyez comme il est malheureux le proscrit que les violences de la guerre ont chassé de sa province et de sa demeure. Il se trouve étranger partout, même chez les amis accueillants, retrouvés au loin. Pourquoi? Parce qu'il est hors du cadre où sa vie évoluait familièrement; il n'a plus "sa" maison.

Vous qui connaissez le bonheur de posséder un foyer, non seulement aimez la maison, mais encore embellissez-la, et soyez-en la parure.

Les fleurs, les dessins, les photographies, les statuettes, le petit autel miniature qui recueille matin et soir les hommages de la famille et tant d'autres détails, ont bien leur agrément; ils auront un plus grand prix s'ils ont été ordonnés, agencés par vous; si, étant votre œuvre à quelque degré, ils portent la marque de votre amour pour la chère demeure.

Enfin, soyez la parure de la maison. Vous y réussirez en faisant d'elle l'un des témoins de votre perfectionnement.

Si vous êtes gais, affables, généreux, aimants, prompts à obéir, actifs à seconder vos parents, la maison leur paraîtra charmante, elle sera vraiment l'asile du bonheur parce que vous en serez le rayonnement.

(Le Quotidien.)

COMMENT SE GUERISSENT LES AMES

Un jour, agenouillée devant un prêtre, une jeune fille restait insensible aux paroles émus du père de son âme qui lui demandait le sacrifice d'une affection coupable. Il y avait bien dans sa conscience un commencement de lutte, mais elle l'apaisait par ce mot: Je ne puis pas.

— Mon enfant, lui dit le prêtre, soyez franche, est-ce bien je ne puis pas ou je ne veux pas?

Silence.

— Je vous demande, mon enfant,

si vous oseriez me dire et dire au bon Dieu: Je ne veux pas?

La grâce agissait; la jeune fille plus émue qu'elle ne voulait le paraître et retenait à grand peine ses larmes:

— Oh! je voudrais! je veux mon père, mais je ne puis pas!

— Bien, mon enfant, ferez-vous ce que je vais vous demander au nom de Jésus-Christ, ou mieux ce que Jésus-Christ va vous demander par moi?

— Mon père...

— Dites oui ou non simplement.

— Oui, mon père!

— Allez devant le Saint-Sacrement et tenant en main votre chapelet dites lentement ces paroles en accentuant chaque syllabe:

Le bon Dieu, mon maître et mon père veut que je renonce à cette affection qui me conduit à ma perte et moi je dis que je ne puis pas, mais au fond je ne veux pas.

Ces paroles que vous sentez vraies, répétez les avec lenteur vingt fois au moins en parcourant les grains de votre chapelet et vous reposant chaque fois quelques secondes, comme pour leur laisser le temps de pénétrer doucement dans votre âme.

Puis avec la même lenteur, prononcez, vingt fois encore, les paroles suivantes:

Mon Dieu qui pouvez tout, ayez pitié de moi! ne me punissez pas! et donnez-moi la volonté, la force et les moyens de renoncer à cette affection qui vous déplaît.

Comme pour les premières paroles, arrêtez-vous encore quelques secondes chaque fois que vous les aurez prononcées. Puis, encore vingt fois et encore bien lentement, répétez:

Mon Dieu, qui depuis si longtemps m'appellez, m'attendez, me pressez, et à qui toujours je résiste! mon Dieu pardonnez-moi la peine que je fais à votre cœur paternel et rendez-moi docile!

A la fin de cette troisième invocation récitez à Marie la prière: O ma Souveraine, ô ma Mère... et, faisant sur vous le signe de la croix comme pour recevoir la bénédiction de Jésus-Christ, retirez-vous doucement.

Pendant toute la semaine faites ainsi votre méditation du matin et votre méditation du soir.

Maintenant, allez, je vous bénis.

Avant la fin de la semaine, elle revint cette pauvre enfant; elle revint le cœur brisé, mais généreuse: Mon père... dit-elle simplement, sans se douter qu'elle répétait les paroles de l'apôtre saint Paul terrassé par la grâce — Mon père, que voulez-vous que je fasse?

On le lui dit, elle le fit.

O Prêtres de Jésus-Christ! rappelons-nous la puissance douce, suave, mais forte et pénétrante de la prière humble et soumise.

Rappelons-nous que tout autour de la sainte Eucharistie s'étend une atmosphère divine formée de grâces d'une puissance infinie pour amollir d'abord, puis pénétrer, puis transformer les âmes.

P. D'O.

La robe en 1897 et 1928

Récemment une importante compagnie de Californie prépara, dans une vitrine, un exhibit démontrant le contraste frappant entre le matériel entrant dans la confection d'une robe, en 1928, et ce qu'il fallait pour en faire une en 1897, c'est-à-dire il y a trente ans.

Pour la robe d'après-midi, en 1897, voici ce que Madame devait acheter:

15 verges de soie,
5 verges de silkeline,
3 verges d'une sorte de crin pour affermir la jupe,
4 verges de soie pour "dust ruffle",
24 pouces ou plus de "skirt belting",
12 pouces de "buckram" pour affermir le collet.

4 douzaines de boutons-fantaisie.
1 carte de grandes agrafes.
2 cartes d'agrafes moyennes.

3 rouleaux de fil de soie.
3 rouleaux de fil de coton.
2 verges de "feather bone" pour corsage.

3 rouleaux de "button-hole twist".
1 "bolt-seam binding".

La robe d'après-midi en 1927, n'exigeait que le matériel suivant:

3½ verges de soie de 40 pouces.

2 rouleaux de fil de soie.

Conclusion:

Economie et simplicité!

Que sera la robe d'après-midi de

1947?

Nous devons la statistique qui précède à une de nos charmantes lectrices.

L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE ET DU PAPIER

On sait que l'imprimerie par gravure sur bois fit son apparition en Occident vers l'an 1400. M. Paul Pelliot a montré à l'Académie des inscriptions qu'en Chine dès la fin du VI^e siècle, on imprimait xylographiquement et en 932, on commença d'y imprimer des textes classiques.

Sans papier on ne saurait imprimer. Le papier avait été inventé en Chine en l'an 105. Mais le secret de la fabrication n'en fut connu hors de Chine, à Samarkand, qu'au milieu du

VIII^e siècle. Le papier n'arriva dans le midi de la France qu'en 1189, nous venant par l'Espagne, qui avait appris des Maures à le fabriquer.

Quant aux premières origines de l'impression sur bois, M. Paul Pelliot la voit dans les sceaux, qui remontent en Chine aux époques les plus reculées.

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulanges à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemy et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

ARMAND CLEMENT

Menuisier et Entrepreneur Général

aussi Manufacturier de

PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, BOIS PLANE, ETC.

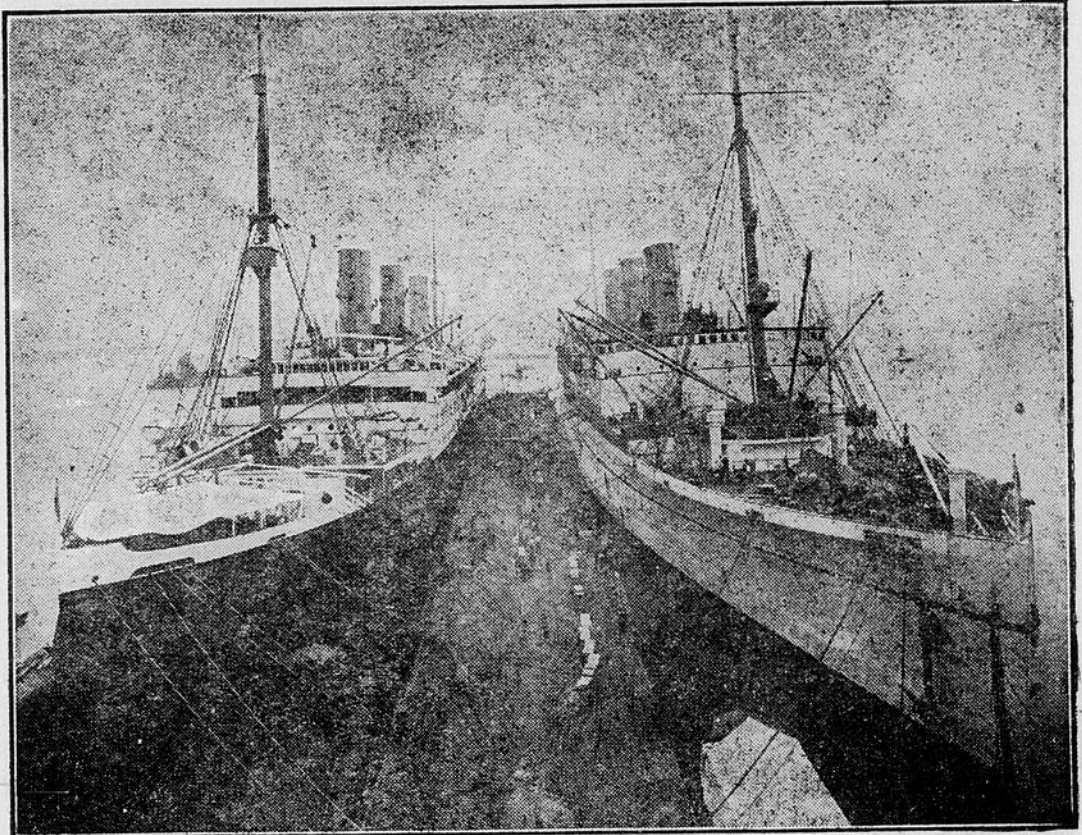
ST-BARTHELEMI, P. Q.

A l'ancienne place de M. Adolphe Lacharité, dans le rang de York.

J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN

MASKINONGE, QUE.



Paquebots géants du Canada en Orient

Cette remarquable photographie, qui représente, à droite, l'"Empress of Canada", du service transpacifique régulier du Pacifique Canadien, et l'"Empress of Australia", paquebot de la même compagnie actuellement en croisière autour du monde, a été prise récemment à Hong-Kong, où les deux géants des mers se sont rencontrés. En outre de seconder les fins du commerce et du tourisme canadiens, les paquebots du C.P.R. font au Canada, dans les ports étrangers, une précieuse publicité.

ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET EN FERRONNERIE

Matériaux de construction: CIMENT CANADA, BARDEAUX (3-qualités), papier à lambris goudronné et sec, papier à couverture 1, 2, 3 plis, vitres, mastic, clous, couplets de portes et chassis, serrures de toutes sortes, peinture, émail, vernis, huile et térébenthine, broche à clôture, broche à volaille, net à mouche, tapisserie, vaisselle, granit, aluminium, bidons à crème et à lait, moulins à laver ordinaires et électriques, essoreuses, chaudières à lait, huile à graisser (castor machine), huile à cuir, huile à séparateur, huile à moteur, huile de cèdre; enfin toute la ligne en ferronnerie.

Notre devise est toujours celle-ci:

{ MEILLEUR QUALITE POUR MEILLEUR MARCHE
SATISFACTION GARANTIE OU ARGENT REMBOURSE



Rue Principale — en face de l'église.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

CHARLES CARON

Ancien député du comté de St-Maurice
1768 — 1853

Charles Caron était frère de Michel et de François Caron qui furent également députés du comté de Saint-Maurice. Il était fils de Michel Caron et de Josette Parant. Il naquit à Saint-Roch de Québec, le 3 janvier 1768. Il vint demeurer à Yamachiche avec ses parents en 1783, dans la partie de cette paroisse qui fut désignée dans la suite, sous le nom de Village des Caron.

Charles Caron épousa à Yamachiche, le 24 février 1794, Marie-Françoise Rivard-Dufresne, fille d'Augustin et de Françoise Gauthier. (1) Son beau-père Augustin Rivard-Dufresne fut le premier député du comté de Saint-Maurice, en 1792, conjointement avec Thomas Coffin.

Charles Caron se présenta en 1824, comme candidat dans le comté de St-Maurice, en remplacement de Louis Picotte, de la Rivière-du-Loup (en haut). A cette élection il y avait trois candidats sur les rangs: MM. Pierre Bureau, député sortant, Charles Caron et Antrobus. M. Antrobus fut battu à plate couture par MM. Pierre Bureau et Charles Caron. Antrobus n'avait obtenu que 67 votes pendant que M. Bureau en recevait 296 et M. Caron 224. (2).

Charles Caron fut élu député le 24 août 1824 et le demeura jusqu'au 2 septembre 1830. Il se présenta de nouveau aux élections d'octobre 1830, mais il fut défait par Valère Guillet, notaire. Après cette date, il ne paraît pas s'être occupé activement de politique.

Charles Caron était un bon chanteur et il faisait partie de la fameuse pléiade de chanteurs célèbres, formés à l'école du curé d'Yamachiche M. Ecuier et qui composaient ce qu'on appelait jadis "les chœurs de Machiche".

Charles Caron est décédé à Yamachiche, le 3 février 1853.

Charles DRISARD.

1.—F.J. Audet. Les législateurs du Bas-Canada, 1792-1867 (en manuscrit).

2.—Bulletin des Recherches Historiques. Vol. XII page 79.

Ils ne peuvent plaire à tout le monde

On pardonne difficilement à un journaliste de ne pas être intelligent et instruit, mais on ne lui pardonne pas du tout, et cela avec raison, de ne pas être sincère et consciencieux.

Hélas, avouons-le, le journaliste malgré sa bonne volonté, est l'homme le plus exposé à créer des mécontents et à se faire même des ennemis.

Louis Veuillot disait: "On ne pardonne pas volontiers aux journalistes leurs défauts; on leur sait plus volontiers gré de ne pas mettre tout le monde d'accord et de ne pas se mettre d'accord avec tout le monde..."

Qu'on nous permette de citer une boutade qui contient un grand fonds de vérité:

"Editer un journal est un travail très plaisant, comme on va le voir:

"S'il contient trop de politique, personne n'en veut; s'il en contient trop peu, personne n'en veut non plus. Si les caractères sont trop petits, on ne peut pas le lire; s'ils sont trop gros, on dit qu'il ne donne rien à lire.

"S'il publie des dépêches, on dit que ce sont des mensonges; s'il n'en publie pas, on dit qu'il n'est pas sérieux et qu'on les supprime par raison politique.

"S'il donne quelque "bon mot", on dit qu'il est fait par des têtes sans cervelle; s'il n'en donne pas, on dit qu'il est fait par des "pince-sans-rire".

"S'il publie quelques relations originales, on le blâme de ne pas donner quelque chose de sérieux; s'il donne quelque chose de sérieux, on trouve qu'il ne sait pas distraire et qu'il reproduit ce qu'on a déjà vu dans d'autres journaux.

"S'il rend compte impartialement d'une réunion, on dit qu'il est mieux fait de se taire; s'il ne le fait pas, on dit qu'il tronque les textes.

"S'il donne la biographie d'un homme public, on le taxe de partialité; s'il

n'en donne pas, on dit qu'il ne s'occupe de rien. S'il donne un article qui peut intéresser les femmes, les hommes sont mécontents, et vice versa.

"Si le directeur du journal va à l'église, on dit tout honnêtement que c'est un hypocrite; s'il n'y va pas, on dit que c'est un homme sans foi ni conscience.

"S'il reste au bureau pour diriger son journal, on dit qu'il a peur de se montrer; s'il sort souvent et va dans un café, on dit qu'il ferait mieux de diriger son journal.

"S'il ne paie pas ses fournisseurs régulièrement on dit qu'on ne peut avoir confiance en lui; et si, au contraire, il paie régulièrement, il y a des gens qui trouvent qu'il a volé son argent!"

Nous croyons bien que c'est surtout pour le journaliste que le profond La Fontaine a écrit sa fable du "Meunier, son fils, l'âne.

Où, sans doute, le journalisme a ses ennemis et il n'en peut être autrement puisqu'il est une puissance. Aucune puissance ne saurait éviter d'être combattue.

Mais le journalisme est impérissable. Le Lynnois.

AVEZ-VOUS COURU LE POISSON?

Nombreux sont les gens qui, cette année encore, ont couru le poisson d'avril.

Courir le poisson d'avril constitue une bonne farce entrée dans nos mœurs depuis des âges. Demain, toute une théorie d'humains reviendront bredouille de courses dans lesquelles ils se seront engagés sans soupçon, sur la foi d'un conseil d'ami, d'un message apparemment inoffensif. Depuis le petit bout d'homme qui s'achemine vers l'école, le rire aux lèvres jusqu'à l'homme d'affaires, grisonnant et grave, obèse et important, dans toutes les classes demain on se lancera à la recherche de la chimère du poisson d'avril pour jurer ensuite qu'on ne s'y fera plus prendre et être prêt, l'an prochain à donner encore dans le panneau tendu par un pince-sans-rire.

Il y a des quidam qui se paient la tête de leurs voisins avec une désinvolture suave, avec un aplomb ahurissant, voire avec une irréflexion déplorable, témoin ces messages qui font parcourir de longues distances et dépenser la forte somme. On a toujours présent à la mémoire le cas de ceux qui se précipitent dans un train pour accourir vers des parents dont ils ont appris la mort ou la grave maladie et qui viennent eux-mêmes, ouvrir la porte au voyageur qui cherchait déjà son mouchoir et ses phrases de condoléances. Des télégrammes ont annoncé des héritages à de pauvres héritiers qui ont failli en avoir une attaque cardiaque tandis que des plaisirs à froid, en personnifiant au téléphone les autorités policières — on assure que la chose s'est vue à Sherbrooke — ont réussi à donner les pires tranches à de braves amis dont ils avaient déjà appris, en confidence, certaines peccadilles du genre indiscret.

Quelle est l'origine du poisson d'avril? Indigestible comme il est pour ceux qui ont la bile facile à bouleverser, pour ceux dont l'irascibilité est spécialement chatouilleuse cet animal d'animal possède une notice biographique qui le fait remonter, pardon, surnager jusqu'à une époque passablement reculée. L'usage du poisson d'avril aurait pris naissance vers la fin du XVI^e siècle, à l'époque où l'année cessa de commencer en avril. Pendant un séjour qu'il fit au château de Roussillon, en Dauphiné, en 1564, le roi de France Charles X rendit une ordonnance en vertu de laquelle était reportée au premier janvier le premier jour de l'année qui jusqu'alors avait commencé le premier avril. Par suite de ce changement, les étrennes ne se donnèrent plus qu'au jour initial de janvier et, le premier avril, on ne se fit plus que des félicitations de plaisanterie aux personnes qui s'accommodaient avec regret au nouveau régime. On fit mieux encore en s'amusant à les mystifier par des cadeaux et simulés ou par de faux messages; et finalement, comme au mois d'avril le soleil quitte le signe zodiacal des Poissons, nos aïeux donnèrent à ces simulacres le nom de poissons d'avril. Pour ceux donc qui ont couru cet estimable poisson, nous donnons ces

renseignements, les priant de se consacrer s'ils ont tenu la ligne trop longtemps ou si la corde à virer le vent n'est pas venu les tirer d'embarras.

Pour la 800^{ème} fois

"Le Passe-Temps", qui vient d'entrer dans sa 341^{ème} année d'existence, paraîtra en avril pour la 800^{ème} fois. "Le Passe-Temps" a décidé d'offrir dès maintenant une prime extraordinaire à tous les amateurs de musique.

Envoyez 50c et vous recevrez franco un Paquet-Surprise contenant 10 compositions musicales modernes en bonne condition (soit une valeur de \$3.00)

Vous avez le choix entre trois collections différentes. Choisissez l'une des trois:

10.—10 Morceaux de piano;
20.—10 Chansons avec accompagnement de piano;

30.—Mixte, 5 chansons et 5 morceaux de piano.

Un de ces Paquets-Surprise est aussi offert gratuitement à tout nouvel abonné d'un an au "Passe-Temps".

Abonnement annuel (avec prime): Canada, \$1.50; Etats-Unis, \$2.00.

Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Demandez le dernier numéro (799). En vente partout, 10c la copie.

L'ESPRIT D'AUTREFOIS

Un jour Piron, travaillant, entendit sa nièce qui, jouant avec son chat dans un cabinet voisin, s'écriait:

— Ah! la vilaine bête!...

— Ma nièce, lui cria Piron, est-ce que vous regardez dans votre miroir?

— Non, mon oncle, répond la nièce, c'est votre portrait que je regarde.

Malgré l'impertinence de cette réponse, Piron en rit.

P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien Licencié.

SAINT-JUSTIN

Joseph Brissette

VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

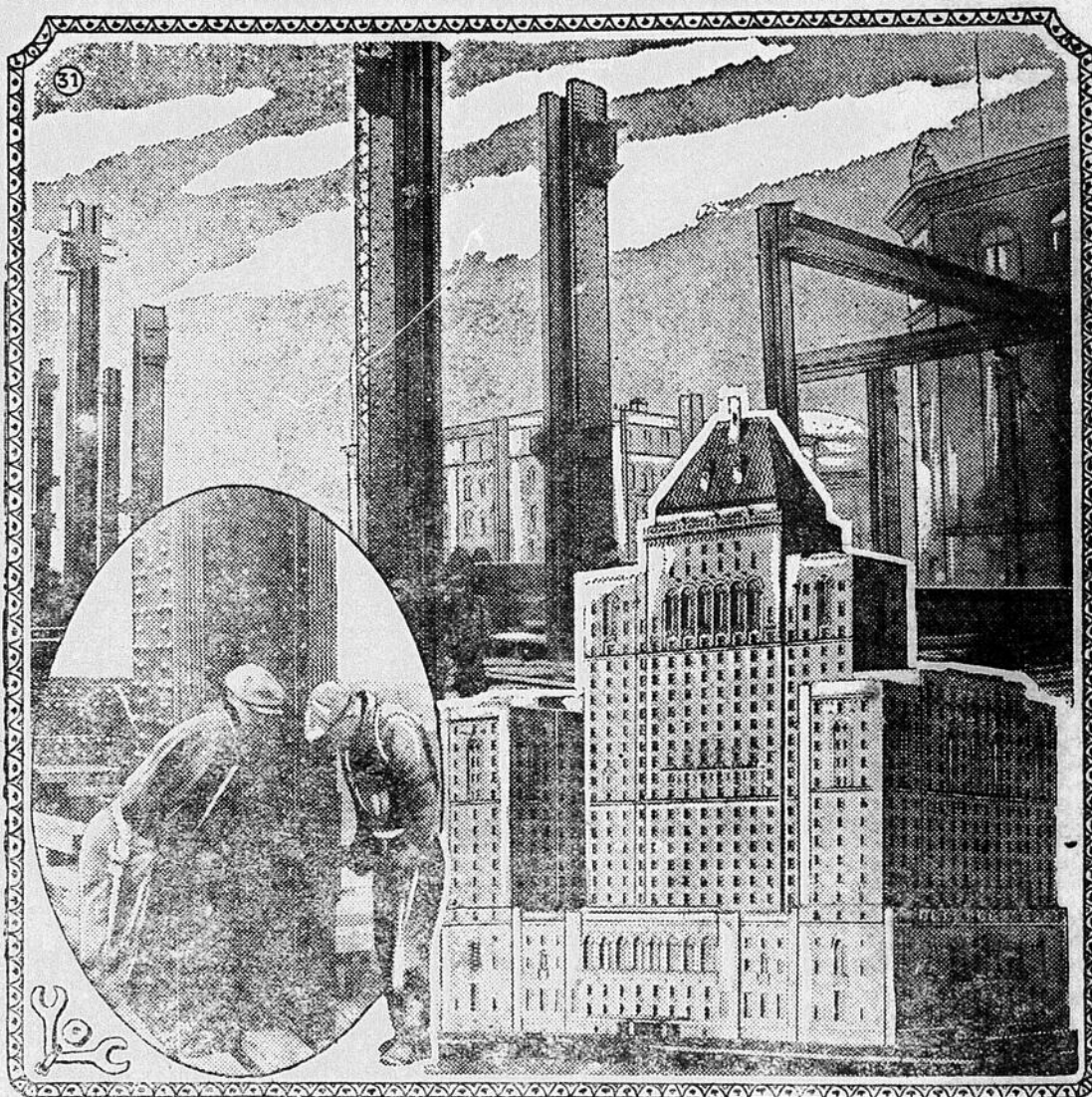
REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLICITEE.

SAINT-JUSTIN

Le plus Grand Hôtel de l'Empire Britannique



En haut: la structure du gigantesque hôtel s'élève rapidement vers le ciel. En bas, à droite: photographie de la maquette montrant l'hôtel "Royal York" tel qu'il apparaîtra à la conclusion des travaux. En bas, à gauche: illustration démontrant les dimensions des énormes poutrelles d'acier, les plus grosses utilisées en Canada, dit-on.

Les travaux de construction au "Royal York", le gigantesque hôtel que le Pacifique Canadien est actuellement à faire ériger à Toronto, progressent d'une façon si satisfaisante, que l'on a toute raison de croire que l'édifice pourra être inauguré et livré au public vers le 1^{er} mai 1929. Commencés en septembre dernier, par la démolition du vieil hôtel "Queens", ces travaux sont poussés avec la plus grande célérité par les entrepreneurs, qui déclarent aujourd'hui avoir dix jours d'avance sur le programme qu'ils se sont tracé pour l'érection de cet hôtel.

Il fallut d'abord procéder aux excavations, après le déblaiement du terrain, en vue de l'établissement des fondations de l'édifice. Ce fut là une tâche formidable, qui nécessita de nombreuses équipes d'ouvriers et un outillage considérable. On dut creuser le sol à une profondeur de 24 pieds, sur un espace mesurant environ 600 pieds par 1,000 pieds et enlever ainsi plus de 50,000 verges cubes de terre. Les fondations furent ensuite posées et, à l'heure actuelle, la structure métallique s'élève à la hauteur de cinq étages.

Le "Royal York", comme la chose a déjà été annoncée, sera non seulement le plus vaste hôtel du Pacifique Canadien, mais il sera encore le plus considérable et le plus élevé de l'Empire Britannique tout entier. Son sommet s'élèvera à 395 pieds au-dessus du niveau de la rue, soit trois pieds de plus que l'édifice de la Banque Royale, à Montréal, qui détient actuellement le record de la hauteur.

Les plans soumis l'automne dernier par les architectes Ross et MacDonald, pour le nouvel hôtel "Royal York", ont subi depuis d'importantes modifications, qui en ont considérablement amélioré l'apparence extérieure. Ils comportent toute une série de corps de bâtiments qui s'étagent les uns à côté des autres et sont dominés par un corps central surmonté d'un toit en pignon d'un fort bel effet. L'ensemble présente des proportions très harmonieuses.

Par sa situation sur la rue Front, en face de la nouvelle gare Union de Toronto, et à deux pas des quais de la Canada Steamships, l'hôtel "Royal York" occupe une position des plus avantageuses dans la Ville-Reine. Il sera même relié à la gare par un passage souterrain, qui en facilitera encore l'accès aux voyageurs. Il va sans dire que son aménagement intérieur offrira tout le confort et les commodités que l'on peut trouver aujourd'hui dans un grand hôtel moderne. Les grandes pièces publiques seront luxueusement décorées, tandis que les chambres seront spacieuses et meublées avec le plus grand souci du confort de leurs occupants. La grande rotonde aura une entrée principale sur la rue Front et une autre s'ouvrant du côté est. Les bureaux donneront sur la rotonde, ainsi que les dix ascenseurs, qui permettront d'accéder aux 28 étages de l'édifice. Tout un personnel d'architectes et de dessinateurs est actuellement employé à la préparation des plans pour la décoration et l'ameublement des divers salles, salons et chambres de l'hôtel.

De Saskatoon à Paris

11ème LETTRE

L'autre jour je lisais l'Echo de Paris — voyez-vous le rapprochement. Je lis dans l'Echo de Paris, j'écris dans l'Echo de Saint-Justin: Victor Hugo, grand ami de l'antithèse et des contrastes dirait peut-être: l'Echo de St-Justin, c'est l'écho du Bois-Blanc, et l'Echo de Paris, c'est l'écho du bois de Boulogne! Passons. En passant, savez-vous qu'on est en train d'abattre 50,000 arbres dans le bois de Boulogne? Du bois mort, des arbres mal venus, d'autres très mal placés; il faut débroussailler, faire le parc plus beau, plus propre, plus sûr et où les honnêtes gens pourront se promener en toute confiance.

Donc je lisais l'autre soir qu'on devait donner dans la grande salle de la Société de géographie une soirée en l'honneur du Canada. Je me suis dit: Il faut que j'aille voir cela. On doit nous faire porter des sabots là-dedans. Mais non! J'en ai été pour mon appréhension.

La première partie de la conférence fut donnée par M. Jean Brunhes, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, membre de l'Association de l'Institut Grégorien, etc. — La seconde partie est faite par sa fille Madame Delamarre. Il fait en trois mots l'histoire du Canada sous la domination française: Jacques Cartier, Champlain, Joliette, Marquette, etc. Comme il est géographe, il divise le Canada en trois tranches: l'est de l'Ontario à l'Atlantique, des forêts, des projections sur l'écran lors de la découverte du Canada et ce qu'il en reste; 2o les plaines de l'Ouest où il y a peu de bois et peu d'eau; 3o les Montagnes Rocheuses dans l'Ouest — leurs formes l'enthousiasment. — Naturellement comme tous les voyageurs, ils ont recherché les choses rares à rapporter, les habitations les plus rustiques, les points de vues les plus pittoresques. Mme Raymond Delamarre — née Jean Brunhes — qui a fait avec son père le voyage du Canada, lors des fêtes de la confédération en 1927 — prouve qu'ils ont fait un beau voyage et qu'ils en sont revenus enchantés, qu'ils ont compris le peuple Canadien et ils en parlent avec bienveillance.

On voulait parler surtout des chansons françaises du Canada. Cette dame expliquait avant chaque chanson, chantée par un chœur, de quelles provinces elle était originaire, et telle qu'elle l'avait entendue chanter au Canada — Aussi passèrent: La Gingolette. 2o — Il n'y a qu'un seul Dieu, ensuite celles qu'elle dit avoir des affinités grégoriennes! Voici le temps et la saison, 2o C'est dans la ville de Bytown; 3o Par derrière chez ma tante III chanson d'amour; Quand j'étais chez mon père, 2o Par derrière chez mon père, IV Répliques provocantes, chants rustiques: En roulant ma boule. VI Berceuses et rondes: 1o Sainte Marguerite, etc; VII au travail: 1o Tenaouiche Tenaou, Ouich'ka, 2o les Raffimen, 3o Tringue, Tringue sur l'aviron, 4o Alouette. Elle a fait remarquer que les canadiens chantent les rosiers du mois de mai, et il n'y a pas de roses au Canada avant juin. Et elle a raison. Nous n'avons pas su adapter ces airs français au climat du Canada, et nous forçons la note lorsque nous les appelons des airs Canadiens. Il en est ainsi pour la chanson: Marie-Anne s'en va-t-elle au moulin — Mme Delamarre fit remarquer qu'il n'y a pas d'âne au pays de Québec — N'importe quel québécois aurait pu le lui dire. A part ceux qui ont voyagé ou qui se souviennent d'une ou deux caravanes de bohémiens qui ont traversé la province il y a une quarantaine d'années, du temps que des Italiens venaient faire danser des ours, qui a jamais vu une âne dans la province de Québec? —

Et pourtant l'on chante: ma p'tite, Mamzelle Marie-Anne, comme si elle était une paysanne qui conduirait chaque jour son âne. D'ailleurs nos cultivateurs peuvent être des habitants — il n'y a pas de mal à cela — on habite son pays que diable! — mais ils ne sont pas paysans comme ceux des vieux pays. Non monsieur, avant de conduire une âne, ils conduiront un auto. —

Une autre chanson qui n'est pas non plus canadienne, c'est le rossignol chantait. Où trouve-t-on un rossignol au Canada? Et pourtant nous croyons bien que sur la plus haute branche le rossignol chantait. —

Tout compte fait nous n'avons pas beaucoup d'airs canadiens — De dix-huit chansons dont on a donné quelques couplets ce soir là, trois semblent purement canadiennes: C'est dans la ville de Bytown, les Raffimen et celle-ci qui paraît plutôt algonquienne: Tenaouiche Tenaou, Ouich'ka. — Somme toute ce fut une belle soirée. Elle se termina comme cela devait être par le chant de O Canada à l'unisson par le chœur et par tous ceux de l'assistance qui connaissent notre air national. Et si j'en juge par le volume et la chaleur des voix, il y avait là plusieurs canadiens français capables de bien chanter et qui se sentaient heureux de célébrer en pays étranger, ou du moins en pays éloigné du leur, la gloire de leur patrie et de manifester pour elle leur amour et leur attachement. — L'attachement des Français à la religion catholique est après tout merveilleux. On en voit la preuve le dimanche — les églises ne désemplissent pas et c'est surtout lors du temps du carême que l'on voit qu'ils ont soit la vérité. — Les conférences de Mgr Boudrillart à Notre-Dame, attirèrent foules qui ne peuvent pas toutes entrer dans la grande église. Il semble que toutes les autres paroisses ont aussi des missions préparatoires à l'église. Le dominicain qui prêche à Saint-Etienne du Mont est certes éloquent. On dirait à l'entendre parler qu'il vient de Saint-Hyacinthe — ne dites pas cela aux gens de Toronto, ils vont dire qu'il ne parle le Parisien French.

A Saint Séverin les conférences sont confiées aux prédicateurs du diocèse de Paris. Ce sont de redoutables dialecticiens — telles qu'annoncées sur les affiches, les conférences sont dialoguées. — Quelque chose comme la soutenance d'une thèse. Le prédicateur de la chaire établit sa proposition, soit, le premier soir: l'existence de Dieu. Alors du banc d'œuvre où il se pose en adversaire l'autre prédicateur fait connaître quelque objection tel que l'ont formulées les rationalistes, les matérialistes, etc. — L'auditoire est tout attentive à chacun des orateurs — sans doute que c'est chose entendue entre les deux contestants mais il n'en reste pas moins que les objections sont celles qui troublent les savants comme les ignorants et qu'elles sont résolues par l'autre à la lumière de la foi de la science, de l'histoire, de la philosophie. L'autre soir Son Eminence le cardinal Dubois assistait à la cérémonie. Il les a déclarés éloquents, et il a félicité la paroisse d'avoir une si belle mission.

Son Eminence elle-même ne manque pas de talent oratoire. Parole simple, limpide, voix chaude, sympathique, elle sait se faire comprendre de son auditoire et se faire aimer de ceux qui ont l'avantage de l'entendre.

Un acte du cardinal qui a dû toucher bien des gens qui n'ont pas souvent la chance d'approcher si grand personnage, a été de donner la main à tous et à chacun des quatre ou cinq cents hommes assistant à la cérémonie mercredi soir. Cette touchante et condescendante attention du père du diocèse a été rendue possible par le fait que tout le côté droit de la grande allée est réservé aux hommes. Cette mission aura aussi un effet matériel en coopérant à l'épuration de la ville de Paris. Le chef de police fait faire par ses escouades chaque soir une inspection des hôtels, music-halls, dancing et autres lieux fréquentés par les étrangers et leurs amis, et surprend de cette façon une foule de gens. Les uns sont les interdits de séjour, d'autres des bandits de toutes catégories, alors les indésirables sont ré-expédiés dans leurs pays, d'autres qui étaient recherchés depuis longtemps sont enfin trouvés et coffrés. Cette coopération à l'épuration consiste en faisant signer une pétition demandant que la littérature pornographique étalée dans tous les kiosques, sur les rues et dans les gares soit interdite. Les jeunesse se réveillent et veulent se faire valoir. Déjà ces publications sont prohibées dans la ville de Lyon et plusieurs lignes de chemin de fer ont donné dans le mouvement: il s'agit de les avoir toutes. —

Il est heureux que je me sois interdit de parler politique dans mes lettres. D'abord il faut plus de temps que j'en ai pour se débrouiller dans ces questions, et puis il faudrait avoir le goût de ces choses, et l'ambition de trancher des questions aussi complexes. Aussi je me contente de regarder les affiches sur les murs. Les facis, les brochures, les abonnements, les propagandes, sont les moy-

ens dont se servent les partis pour étaler leurs programmes devant les électeurs.

On voit sur les ponts, les coins de rues, dans les carrefours de grands panneaux destinés à être recouverts d'affiches de chaque candidat. Ils sont généralement en séries de sept. — Vous voyez sept partis à se faire des compliments les uns aux autres. — Sept programmes dont chacun crie que les six autres signifient désastre — Tous ces partis veulent bien s'unir pour atteindre le pouvoir mais pour ceci, ou pour cela ils aimeraient se passer des autres et avoir tout pour eux seuls.

La réponse ne sera connue que le jour du scrutin et bien malin est celui qui peut prédire ce que sera le prochain gouvernement.

J.-T.-O. SAUCIER.

Paris, 24 mars 1928.

TRIBUNE LIBRE

INCIDENT BARRON — MARCIL

A M. le Rédacteur,

Je m'en lave les mains, dit Pilate, lorsqu'il apprit la décision du Sanhédrin. Et pourquoi? Tibère, empereur de Rome, avait nommé Pilate, Gouverneur de la Judée. C'était une position fort enviable. La crainte de perdre le pouvoir l'avait rendu perplexe.

L'histoire se répète de nos jours. Il faut ménager les intérêts matériels et tout ce qui peut nous toucher directement et indirectement. Mais lorsqu'il s'agit d'aider les grandes et nobles causes, comme celle de défendre le nom catholique dans le monde, nos hommes publics deviennent indifférents. Un jour que Louis XIV voulait récompenser une défaite malheureuse, il dit au Général Marquis: "Vous avez défendu la place en homme de cœur et vous avez capitulé en homme d'esprit." M. Marcil, est-ce que les catholiques de ce pays pourraient vous adresser ce compliment? Ici, il ne s'agit pas seulement de faire disparaître Médina Barron, il faut en plus une réparation complète de ce consul qui s'est fait Insulteur des catholiques. Par pure sympathie pour la mère-Patrie, on a brisé nos relations diplomatiques avec la Russie. Cela est très bien. Mais alors pourquoi se taire lorsqu'il s'agit des intérêts des catholiques? La question n'est-elle pas aussi importante? Dernièrement, une grande institution financière du pays prêtait au gouvernement mexicain une somme de cinq millions de dollars. C'est bien le temps de dire que les hauts intérêts financiers passent au-dessus de tous les autres.

Si M. Marcil eut vécu au temps de Joseph, est-ce que la femme de Putiphar aurait osé enlever le manteau du député de Bonaventure? Je crois que ce dernier puisse rester calme.

La situation est tellement grave que Sa Sainteté Pie XI écrivait récemment en parlant du Mexique: "Ce peuple de confesseurs et de martyrs ne peut trouver une âme pour répondre à son cri demandant de le sauver de la ruine et de l'infamie d'une persécution sauvage tolérée au vingtième siècle et vanté pourtant comme étant l'ère de la civilisation et du progrès". Et le bon père Morin, Rédemptoriste, d'ajouter: "Qu'on continue de faire monter nos protestations jusqu'à ce que le gouvernement se décide d'agir."

Ceux qui on connu M. Marcil savent qu'il a du talent, est journaliste et connaît bien la procédure parlementaire, vu qu'il a été le first Commoner de notre onzième parlement. La résolution aurait certainement pu être discutée avec succès connaissant le prestige et l'éloquence de l'honorable Charles Marcil. S'il continue et persiste dans son rôle passif, on pourra peut-être lui appliquer les deux vers de Mollevault:

L'homme riche de corps et d'esprit indigent Est la lame de plomb dans un fourreau d'argent.

M. Marcil, j'ai encore le doux espoir que vous ferez quelque chose. J'implore la Vierge de la Guadeloupe de vous aider et de vous donner du courage. Car, soyez certain que si vous persistez dans ce silence intéressé, les concitoyens diront de vous que vous préférez les honneurs à l'honneur.

J'ai l'honneur d'être, Cher M. le Rédacteur,

Votre tout dévoué,

J.-A. BARRETTE.
St-Barthélemi, 19 mars, 1928.

Savez-vous 50% sur votre

ACHAT D'ARBRES

Pourquoi payer deux fois le prix à des agents pour des arbres, arbustes ou autres plantes d'ornementation? Achetez des produits canadiens directement de nous et sauvez la commission des agents. Nous ne portons que des produits authentiques et de première classe. Nos facilités d'emballage et d'expédition sont exceptionnelles. Des clients de partout profitent de nos méthodes économiques. Toutes les meilleures variétés d'arbres fruitiers, à baies, arbrisseaux, plantes ornementales, buissons, etc. Descriptions et instructions pour leur plantation dans notre fameux catalogue. Vous épargnez et obtenez de meilleurs résultats avec nos produits. Ecrivez aujourd'hui pour notre catalogue GRATUIT.

UNION NURSERIES, Box H, Fonthill, Ontario

Dr EUGENE LANDRY

ST. BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Aclé, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Tél. CALUMET 5979.

Consultations: 2 à 5 et 7 à 9 p. m.

Dr ROSARIO BERARD

MEDECIN-CHIRURGIEN

7738, rue St-Denis, — MONTREAL.
Près de la rue Villerey.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAIE LA

VUE GRATUIT

Outilage des plus moderne



Une visite est sollicitée

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

55a Laviolette, TROIS-RIVIERES



CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité:

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé: 31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mercredis et vendredis de 7 à 9 hrs p. m.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémorroïdes, Goitre, Verrues, Papillomes, Massage, Etc. Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

88, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A

DOUBLE Foyer

MONTURES A LA DERNIERE MODE

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE

DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET

LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50

avec bouquins en bakélite .1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINE.

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN P. Q.

MASKINONGE

M. l'abbé Paul S de Carufel en visite chez M. Joseph S de Carufel ces jours derniers.

La famille Pierre Dalcourt est allée à Montréal et à l'Assomption la semaine dernière.

M. et Mme J.-C.-F. Desjarlais et leurs enfants Laurent et Jeannine, sont allés à Montréal dernièrement, les invités de Mme J. Vanasse.

Mme Evariste Béland, Mlle Sylvina Béland des Trois-Rivières ont passé quelques jours chez M. W.-B. Lafrenière.

Mlle Jeannette Trempe, de St-Paulin, en visite chez sa sœur, Mme Denis Boreil, il y a quelques jours.

M. Pierre-Léon Casaubon, E.E.L., a passé les fêtes de Pâques dans sa famille.

Mmes M.-Jeanne, Alice et Claire Lemire sont revenues enchantées d'une promenade de quelques jours à Shawinigan, les invités de leur tante, Mme Hormisdas Béland.

M. Léopold Bastien est allé aux Trois-Rivières dernièrement, visiter son frère, Jérôme, au Séminaire et aussi d'autres parents.

Milles Thérèse et Marguerite de Carufel ont passé la fête de Pâques chez leur oncle, M. le curé Carufel, d'Yamachiche.

M. et Mme Philias Auger, de St-Barnabé étaient chez leur gendre, M. Lucien Gauthier, il y a quelques jours.

M. et Mme Jules Lemyre, de Montréal, M. Marcel Lemyre, des Trois-Rivières, étaient chez M. Pierre Lemyre dimanche dernier.

M. et Mme Wilfrid Lambert, de Louiseville, chez Mme Veuve Isidore Lafrenière dimanche dernier.

La famille Jérémie Trudel, de Shawinigan a passé quelques jours chez MM. Aimé Lemyre et Alphonse Dupuis.

MM. Arthur et Henri-Paul Gonneville, de Montréal, leur frère Richard, des Trois-Rivières, étaient dimanche dernier chez leur père, M. Félix Gonneville.

Mlle Laura Lafrenière, de passage dernièrement chez sa mère, Mme Vve Frank Lafrenière.

M. et Mme Elzéar Trempe, des Trois-Rivières, chez M. Napoléon Clément, ces jours derniers.

Mlle Rachel Landry, de Montréal, dans sa famille dernièrement.

M. Paul Lessard, de Montréal, chez son père, M. Alphonse Lessard, dimanche dernier.

M. le notaire J.-A.-A. Lemyre est allé à Montréal pour affaires professionnelles.

Mme U. Roy, de Montréal a passé une quinzaine chez sa mère, Mme Hormisdas Fréchette.

Mlle Thérèse Caron de passage à Louiseville dernièrement.

Milles Diane et Thérèse Dupuis ont passé quelques jours chez Mme Alexis Bastien et Hormisdas Bastien.

Mme Alexis Bastien et sa fille Maria sont revenues d'une promenade de quelques jours à Montréal.

M. et Mme Arthur Lessard sont allés à St-Barthélemy dimanche dernier.

Mme Damase Bouchard est revenue d'un voyage de quelques jours à Shawinigan.

Naissances. — Joseph-Jules, enfant d'Adrien Gagnon et Alice Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Gagnon.

Le 27 février, M.-Alice-Hélène, enfant d'Arthur Bélanger et de M.-Anne Marchand. Parrain et marraine: L'Honorable Juge Aimé Marchand, représenté par M. J.-Rosaire Lacroix; marraine: Mme Aimé Marchand; Porteuse: Mme Rosaire Lacroix.

Le 28, Anne-Marie-Colombe, enfant de Roméo Lessard et de Eulalie Picotte. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Ross.

Le 8 mars, J.-Emile-Joachim, enfant de Léon Lambert et de Donald Desjarlais. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Desjarlais, de Louiseville, oncle et tante de l'enfant.

Le 13 M.-Annette-Georgette-Rolande, enfant de Syllus Marchand et Lucienne Bastien. Parrain et marraine: M. et Mme Théophile Bastien, de Saint-Justin.

Le 13, M.-Laurette-Georgette, enfant de Sylvain Gervais et d'Albertine Lupien. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Ayotte, oncle et tante de l'enfant.

Le 23, Joseph-Florian, enfant de Joseph Dupuis et de Irène Lescouarnec. Parrain et marraine: Rogatien Dupuis et Germaine Bastien, frère et cousine de l'enfant.

Le 2 avril, Marie-Jeannine-Fran-

çoise, enfant de Joseph Lemyre et de de Lucille Mayer. Parrain et marraine: M. et Mme Edouard Lemyre, des Trois-Rivières, oncle et tante de l'enfant.

Le 2, Joseph-Paul-Gabriel, enfant de Alphonse Morin et M.-Flore Béland. Parrain et marraine: Paul Rinfret et Anne-Marie Morin, cousin et sœur de l'enfant.

Le 7, J.-Emmanuel-Marcel-Réjean, enfant de Omer Déziel et de M.-Anne Livernoche. Parrain et marraine: M. et Mme Emmanuel Déziel, oncle et tante de l'enfant.

Sépultures. — Le 23 février, Ls-Jules, enfant d'Adrien Gagnon, âgé de 2 jours.

Le 5 mars, Marie-Anne Ross, épouse de Onésime Adam, âgée de 48 ans.

Le 12, M.-Léa Lafrenière, épouse de Julius Dupuis, âgée de 27 ans.

Le 17, Dr Henri-Albert Boucher, âgé de 38 ans et 5 mois.

Le 20, M.-Hermine Martin, âgée de 50 ans.

Le 2 avril, Joseph-Rosaire, enfant de Joseph Deserres, âgé de 2 mois.

Le 5, Maurice, enfant de Sylvain Gervais, âgé de 2 ans et 4 mois.

Mariage. — M. Paul Marchand et Mlle Florence Gaboury.

Étaient de passage à Shawinigan Falls dernièrement: Melle Marie-Anne Lupien et Annette Lupien où elles ont visité plusieurs parents.

M. et Mme Omer Ayotte et leur bébé Jean-Paul, de Shawinigan, chez MM. Joseph Lupien et Norbert Ayotte.

LOUISEVILLE

AU CONSEIL DE LOUISEVILLE

A une séance spéciale du Conseil Municipal de la ville de Louiseville, tenue en la salle du palais de justice, mardi le 10ème jour du mois d'avril, à sept heures de l'après-midi, conformément aux dispositions de la charte de la ville de Louiseville et à l'avis en date du 7 avril 1928. Sont présents: Son Honneur le maire Charles-Ed Martin; MM. les Échevins Eugène Houle, Edmond Gaucher, Welly Pichette et Omer Rinfret, tous membres du conseil et formant le quorum sous la présidence de M. le Maire, MM. J.-N. Caron et Michel Côté, ayant reçu leur avis ne sont pas présents, le greffier, le Notaire J.-A. Ferron est aussi présent. Les minutes de la dernière séance sont lues et approuvées.

Lu un avis de M. Gustave Caron, trésorier de la ville, informant le conseil qu'il donne sa démission comme trésorier; lu aussi un autre avis de M. Arthur Trépanier, informant le conseil que sous les circonstances actuelles, il n'accepte pas la position de trésorier de la ville de Louiseville. — L'échevin Welly Pichette propose, appuyé par l'échevin Gaucher, que les dites démissions soient acceptées. Adopté unanimement.

M. l'échevin Welly Pichette propose, appuyé par M. l'échevin Gaucher, que M. Napoléon Chevalier soit engagé comme trésorier de la ville, Surveillant des travaux, Contrôleur des achats et du temps des hommes, suivant les ordres du conseil et devant fournir caution de \$2,000.00, payé par la corporation, avec un salaire de \$600. par année à compter du 11 avril 1928. — Le dit trésorier aura pour heures de bureau de 10 hrs à midi, et de 2 hrs à 5 hrs p.m. Adopté unanimement.

M. l'échevin Edmond Gaucher propose, appuyé par l'échevin Welly Pichette, que M. Napoléon Chevalier, trésorier, soit autorisé à signer chèques et reçus pour et au nom de la Corporation de Louiseville et à recevoir de l'ex-trésorier les livres, comptes et argents de la dite Corporation. Adopté unanimement.

Lu le rapport de l'échevin J.-Napoléon Caron du comité des Finances concernant un compte de la corporation contre l'échevin Rinfret qui était en suspens pour considération depuis quelques années, le président fait rapport que l'échevin Rinfret est responsable de ce compte et est tenu de le payer. Adopté unanimement.

M. l'échevin Eugène Houle propose, appuyé par M. l'échevin Edmond Gaucher que le compte de \$18.58 dû par l'échevin Omer Rinfret soit payé si non mis en collection. Adopté unanimement.

Lues les démissions des échevins J.-Napoléon Caron, président du Comité des Finances et de l'échevin Michel Côté. Ces deux échevins ont envoyés leur démission pour protester contre certains changements opérés

en ce qui concerne le trésorier de la ville de Louiseville.

M. l'échevin Welly Pichette propose, appuyé par l'échevin Edmond Gaucher, que vu qu'ils n'ont plus que six mois pour achever leur terme d'échevin, leurs démissions ne soient pas acceptées. Adopté unanimement.

FEU M. ALPHONSE LORANGER

Ces jours derniers avaient lieu à Louiseville, les funérailles de M. Alphonse Loranger, époux de Elise Desmarais, décédé à l'âge de 73 ans et 2 mois. Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le Chanoine Dusablon et le service fut chanté par M. l'abbé Paquin, assisté des abbés Dusablon et Beaudry. La chorale, sous la direction de M. Thompson, chanta la messe des morts harmonisée; Mme Donat Ringuette touchait l'orgue. Les porteurs étaient: MM. C.-U. St-Jean, Donat Laurent, Jos Saucier, Ed-H. Béland, Edouard Pratte et Clovis Caron.

Le deuil était conduit par ses trois fils: Philippe, de Montréal, Adrien et Edmond, de Louiseville; ses petits-fils: Thomas, Bernard, Bruno et Gérard Loranger; ses petites-filles: Clothilde et Lucrèce Loranger; Ses beaux-frères: Louis Fortin et Léon Loranger; son gendre: M. Arthur Montagne, de Bedford; Mmes Philippe, Adrien et Edmond Loranger; ses sœurs: Mmes Louis Fortin et Léon Loranger; ses neveux: Aimé et Charles Fortin, Louis et Arthur Loranger, Victor Héroux, Nap Pagé, Olivier Mineau, Louis Thibault, Jos Monier, Jos Lamy, Albert Desaulniers, F. L'Heureux, Aimé Ringuette, Freddy Ringuette, Victor Dampousse, Donat Ringuette, Wilfrid Lambert, Albert Lambert et une foule d'autres.

Nos sympathies à la famille en deuil.

Le jour de Pâques, quelques amis de Louiseville se rendaient à l'aimable invitation de M. et Mme Georges Caron, de St-Léon, pour une fête à leur cabane à sucre. Étaient du nombre des invités: M. et Mme J.-A. Ferron, N.P., M. et Mme Jos St-Antoine, M. et Mme Emile Ferron, avocat, M. et Mme Joseph Lescadres, M. et Mme Nérée Ferron, Mre Jean-Marie Bureau, avocat, des Trois-Rivières, Mlle Laurence Ferron, Emile Masse, Fabien Lescadres, Jean-Jacques Ferron et Madeleine Ferron. Après s'être bien amusés, tous sont revenus enchantés de leur partie de sucre.

Naissance. — M. et Mme Hector Livernoche sont les heureux parents d'un fils baptisé le 10 mars sous les noms de Joseph-Lucien-Martial, Parrain, P.-Emile Livernoche, frère de l'enfant; marraine, Béatrice Brousseau, tante de l'enfant. Porteuse, Mme H. L'Espérance, tante de l'enfant.

ST-VIAEUR D'ANJOU

Nous avons eu une magnifique messe de Pâques. Nos félicitations et nos remerciements à la chorale.

M. O. Olivier était ces jours derniers chez sa sœur, Mme Rochette.

Beaucoup de parents et amis sont allés à Joliette la semaine dernière, à l'occasion des funérailles du R.F. J. Olivier, C.S.V., décédé à Montréal et inhumé à Joliette.

Lundi dernier avaient lieu à St-Clément les funérailles de Mme F.-X. Destrempe, mère de Mme Carpentier de cette paroisse et sœur du Rév. P. Michel Roberge, Supérieur-Général des Clercs St-Viateur.

SHAWINIGAN

Une partie de cartes a été donnée le 7 avril dernier chez M. Ernest Clément, à sa demeure de la rue Casca-des. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. Armand Desaulniers, Jean-Baptiste Paris, Mlle Rose Verville, Léopold Plante, Antonio Plante, Albert Desaulniers, Alfred Desaulniers, M. et Mme Lucien Lefebvre, M. et Mme Aldéard Clément, Edgar Lemyre. — Un superbe œuf de Pâques fut donné comme prix de présence et fut gagné par M. Albert Desaulniers. Tous se séparèrent tard dans la soirée en emportant un bon souvenir de cette agréable réunion.

ALMAVILLE

M. et Mme Charles-Edouard Bourdon et leur fille Marie-Louise en visite à Almaville chez MM. Aristide Pepin et Edmond Plante.

Le 12 mars M. l'abbé P. Lesage baptisait Marie-Claire-Ghislaine, enfant d'Aristide Pepin et d'Irène Fillon. Parrain et marraine, M. et Mme Charles-Edouard Bourdon, oncle et tante de l'enfant.

Les rigueurs du climat Canadien ne vous causeront aucun malaise si vous faites usage régulièrement d'un bon thé tel que

LE THÉ "SALADA"

ELECTRIC SERVICE CORPORATION

À VOTRE SERVICE

Assortiment Complet d'Appareils Electriques

Spécialités: Poêles et Laveuses Electriques

LOUISEVILLE, P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

Un numéro-spécimen de notre journal est envoyé gratuitement à toute personne qui nous en fera la demande.

LA 29ème EXCURSION ANNUELLE

DE L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE

A LA BAIE DES CHALEURS

Sous le patronage de MGR J.-A. BELANGER, P.D.

Aux endroits suivants LE SAGUENAY — CAPS ETERNITE ET TRINITE

Avec arrêts d'un jour à QUEBEC ET A PERCÉ

et de quelques heures à TADOUSSAC — LA MALBAIE ET DALHOUSIE, N.B. BAIE DES CHALEURS

Le vapeur "ST-LAURENT" (le plus beau et le plus grand de la Compagnie) a été nolié spécialement pour l'usage exclusif des excursionnistes. Dans le grand salon du bateau, lequel peut contenir cinq cents personnes assises, il y aura concerts, comédies et autres amusements, l'après-midi, à 4 heures, et le soir, à 9.15 heures, avec le concours d'artistes distingués de la Société Canadienne d'Opéra, sous la direction de M. Honoré Vaillancourt.

Le Trio Desrochers prendra aussi part au programme.

L'Association Chorale St-Louis de France, sous la direction du professeur Joseph Saucier et avec accompagnement de M. Antonio Létourneau, donnera des pièces choisies de musique vocale.

La danse ne sera pas permise sur le bateau.

— PRIX DU BILLET —

Pour chaque personne, comprenant passage, cabine extérieure (deux par cabine) repas, y compris les repas sur le bateau durant les arrêts.

Adultes: \$70.70 (taxe comprise) Enfants de 5 à 12 ans, \$35.50; Enfants en dessous de 5 ans, les repas seulement: \$12.00.

Seul dans une cabine: \$10.00 extra. Cabine avec cabinet: \$10.00 extra. Cabine avec cabinet et bain: \$15.00 extra.

Un dépôt de \$10.00 vous assurera votre cabine, votre passage et votre série de repas, jusqu'au 15 juin, à laquelle date la différence sera exigible.

Dans le cas où vous ne pourriez prendre part au voyage, le montant payé vous sera remboursé, si demandé en est faite le ou avant le 26 juin. Pour plus amples informations, s'adresser à M. Wilfrid Duchesnay, Secrétaire de l'Association, 5222 ave Delorimier, Montréal.

Nous faisons un appel spécial à MM. les membres du clergé du diocèse des Trois-Rivières, qui ont l'intention de faire un voyage cet été. Ils pourraient mieux choisir que de faire ce splendide voyage.

FEU SOEUR MARIE-SYLVAIN



La cloche a tinté une fois encore, pour annoncer, au dehors que l'impitoyable faucheuse avait fait son œuvre; sans pitié pour notre chère Sœur Marie-Sylvain (Edna Francoeur) de la belle Congrégation des Rvdes Srs de Ste-Anne, comme pour sa famille et sa distinguée communauté.

A 34 ans 9 mois 25 jours, comptant 8 ans 7 mois 26 jours de profession religieuse, la voilà unie à Celui qui convoite tous les cœurs.

Elle fit ses études à l'Ecole Normale des Trois-Rivières, sous l'égide des Dames Ursulines; après quoi, elle enseigna à St-Léon et à St-Justin durant quatre ans.

Désireuse d'embrasser la belle carrière de l'enseignement, elle fit son entrée à la Maison-Mère des Rvdes Srs de Ste-Anne, au Mont Lachine à Montréal.

Elle eut pour missions St-Irénée, Vaudreuil et Ste-Geneviève, sa dernière. Elle a vouée à son Alma Mater les qualités d'esprit et de cœur comme l'une des éducatrices les plus distinguées. Aussi, est-elle regrettée amèrement de sa communauté et de ses élèves.

Le service fut chanté dans la chapelle de la communauté à Lachine, samedi le 24 mars à 8.30 hrs.

Pour déplorer sa perte elle laisse, son père et sa mère M. et Mme Adèle Francoeur de St-Justin. Quatre frères, MM. Adéard et Ide de St-Justin, David des Etats-Uns, Ernest de Port Alfred; cinq sœurs, Sr Marie-Ancône des Rvdes Srs des SS. Noms de Jésus et de Marie de St-Barthélemy, Mmes Xavier Paquin (Agnésie) et Donat Gagnon (Aldéa) toutes deux de St-Léon, Melles Laura et Marie.

A nos lecteurs, et surtout aux enfants qu'elle a instruit avec tant de patience, nous demandons pour elle le suffrage de leurs prières.

Nous offrons l'expression de notre profonde sympathie à la famille et à la Communauté des révérendes Sœurs Ste-Anne.

Feu Mme Hormisdas Brissette

Le 17 mars eurent lieu en l'église de Saint-Justin, les funérailles de Dame Hormisdas Brissette, née Anna Pepin, décédée à l'âge de 37 ans et 7 mois.

Les porteurs étaient ses beaux-frères: MM. Firmin Brissette, Wilbrod Paillé, Noël Allard et son frère, Azarias Pepin. La collecte fut faite par M. et Mme Joseph Brissette, M. Wilfrid Lacharité et Mme Alfred Pepin.

Le deuil était conduit par son époux et ses quatre enfants: Germain, Gérard, Réal-Paul et Ubald; son père, M. Louis Pepin, de Joliette; ses sœurs: Mme Joseph Allard et Mme Wilfrid Lacharité, de St-Barthélemy; Mme Norbert Belhumeur, de St-Cuthbert; Mme Allard, de Ste-Elisabeth; son frère, Azarias Pepin, ses beaux-frères: MM. Noël Allard, Firmin Brissette, Joseph Brissette, Arclesse Brissette, M. et Mme A. Alarie, Elzéar Carufel, de St-Justin; ses belles-sœurs: Mme Alfred Pepin, de Montréal; Mme Damien Allard et son fils, Lucien, de Lachine; ses cousins: MM. Wilfrid et Ernest Brunette, de St-Barthélemy; ses neveux et nièces: Oriène, Elphège, Mlle Aurore Allard, de St-Barthélemy; M. et Mme Hervé Allard, de Ste-Elisabeth; M. A. Belhumeur, de St-Cuthbert; M. Arsène Jacques, Charles L'Heureux, Mme Antonio Dufresne, M. et Mme Philippe Clément, Roméo Plante, M. et Mme Gaspard Laurendeau, Joseph Bernéche, Mme Cuthbert Mayer, de St-Barthélemy, M. et Mme Philorum Livoche, Mme Cuthbert Mayer, de Ste-Elisabeth, Lucien Ringuette, de Louiseville, M. et Mme Joseph B. Lafrenière, Mme Gustave Brabant, de Montréal, Mme Oscar Chevrete, de St-Norbert, Mme Maxime Baril et son fils Charles, M. et Mme Romulus Lafre-

nière, MM. Arthur et Arcadius Lambert, Rosario Rocheleau, Mlle Onéda Lablanc, M. et Mme Azarias Gagnon, M. et Mme Angèle Gagnon, Oza Brissette, Cécile et Gemma Brissette, Edgar, Denis et Vianney Brissette, Lucien et Jacques Paillé, Lionel Brissette, M.-Ange, Albert et Fernande Alarie, Paul Paril, M. et Mme Donat Clément, Arthur Carufel, Mme Agapit Cloutier, Mme Adéard Morin, Donat Toupin, M. et Mme Joseph Bussières, M. et Mme Aimé Dupuis, Adéard Dupuis, M. et Mme Charles Casaubon, Mme Vve Louis Giguère, M. et Mme Ferdinand Vermette, M. et Mme Charles Lemyre, Mme Joseph Ladouceur, M. et Mme Philias Gagnon, Léopold Casaubon, Mmes Marie-Jeanne, Aurore et Germaine Dupuis, Mmes Emilienne Lebeau, Gracia Gagné, Yvonne et Irène Paquette, Justin Drainville, Albert Baril et une foule d'autres.

NOTES LOCALES

M. Denis Ladouceur, qui travaillait comme cantonnier sur le C.N.R., a été victime d'un douloureux accident la semaine dernière. Il s'est échappé un rail sur le bout du pied, et lui a écrasé les orteils. Il est sous les soins du Docteur Landry, de St-Barthélemy.

M. Albert Bussières et Mlle Alvéne Toupin, de passage à Ste-Elisabeth dernièrement.

M. J.-A.-Edouard Baril, secrétaire-trésorier de Ste-Ursule, en visite chez son frère M. Paul Baril. Il est aussi venu visiter les ateliers de l'Echo.

M. David Francoeur, tailleur à Providence, R.I., est venu dans sa famille pour assister aux funérailles de sa sœur, Sœur Marie-Sylvain, à Lachine.

M. Ernest Francoeur, employé à la Banque Canadienne Nationale, à Port Alfred, a été nommé comptable-caissier à cette succursale. A cette occasion, M. C. Chayer, gérant et quelques clients ont organisé une petite soirée en considération de la nouvelle promotion de leur comptable.

M. Roméo Toupin, de passage à Ste-Elisabeth dernièrement.

M. et Mme Lionel Bussières de Montréal, sont venus passer les fêtes de Pâques à St-Justin.

M. Barthélemy Philibert, de Beauharnois, en visite dans sa famille dernièrement.

Mlle Thérèse Duchesnay de passage aux Trois-Rivières dimanche dernier.

M. Ernest Gagné en voyage d'affaires à Montréal.

M. et Mme Philippe Destrempe, du Cap-de-la-Madeleine en visite chez leurs parents à St-Justin et Maskinongé.

M. et Mme Lionel Lemyre ainsi que M. Jules Lemyre, de Shawinigan chez leurs parents à l'occasion de Pâques.

Naissances. — Le 22 mars, Marie-Anita-Gisèle, fille d'Arthur S. de Carufel et de Florentine Vermette. Parrain et marraine, M. et Mme André Carufel.

— Le 25, Marie-Florence-Yvette, fille d'Arthur Gagnon et de Irène Laurent. Parrain et marraine, M. et Mme Léonard Gagnon.

— Le 2 avril, Joseph-Jean-Jacques, enfant de Séverin Philibert et de Célestine Philibert. Parrain et marraine, M. et Mme J.-A. Philibert.

— Le 2 avril, Marie-Jeanne-Jacqueline, enfant de Séverin Philibert et de Célestine Philibert. Parrain et marraine, M. et Mme Chs-Ed Sicard.

— Le 8, Joseph-Roger-Gregoire, enfant de Hector Dupuis et de Florence Clément, de St-Philippe des Trois-Rivières. Parrain et marraine, M. Adéard Clément et Mlle Marie Francoeur.

— Le 10 Marie-Ethel-Jeanne, fille de Odilon Lemire et de Germaine Vertefeuille. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Vertefeuille.

— Le 15, Joseph-Willie-Jean-Guy, fils de Wilfrid St-Pierre et de Rose-Alma Thibodeau. Parrain et marraine, M. et Mme Willie Carufel.

Mariage. — Le 11 avril, Charles-Edouard Lefebvre, fils de M. Adéard Lefebvre, à Mlle Gabrielle Thibodeau, fille de M. Léandre Thibodeau.

Sépultures. — Anna Pepin, épouse de Hormisdas Brissette, à l'âge de 37 ans et 9 mois.

— Le 30, Joseph-Isidore-Jean-Marie, fils d'Adrien Dubéau et de Rose Alma Blanchet, à l'âge de 5 mois.

LACHINE

Dernièrement une jolie partie de carte eut lieu chez M. et Mme Damien Allard. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. et Mmes Damien Allard, J. Rouleau, Adrien Trudeau, L. Durocher, W. Proulx, H. Gagnon, S. Bessette, O. Villeneuve.

N. Murphy, N. DeBeaumont, A. St-Amour, J. Bault, G. Vincent, H. Lapointe, H. Bessette, M. et Mme Menil, Mme Lepage, MM. Lucien Allard, Hector Doucet, Mlle F.-Ange Allard, W. Trudel, Laurette Allard, Jeanne Doucet, Germaine Villemure, Laurent Villeneuve, E. Poirier, A. Poirier, Y. Villeneuve, Mme O. Doucet, Gemma Allard, L. Proulx, L. Villeneuve, M. DeBeaumont... sept parties furent jouées et de magnifiques prix furent distribués. Le prix de présence pour hommes fut gagné par M. N. Murphy; pour dames, par Mme A. Trudeau; Le prix de consolation pour hommes fut gagné par M. Louis Durocher, et pour dames, par Mme W. Proulx. — Après la partie de cartes, un goûter fut servi et il y eut chant et musique. Tous se séparèrent à une heure très avancée en emportant un bon souvenir de cette belle soirée.

— AVIS —

Nous avons reçu dernièrement un chèque au montant de \$1.00 du Credit Union, de Central Falls, R.I. Ce chèque est probablement pour abonnement à l'Echo, et nous prions la personne qui nous l'a envoyé de bien vouloir nous faire connaître ses nom et adresse afin que nous puissions lui en donner crédit.

LORRAINVILLE, Témiscamingue

Le 19 mars dernier avaient lieu les funérailles de M. Léandre Barrette, décédé après une longue et cruelle maladie. Le service a été chanté par M. l'abbé Boisvert, de St-Isidore. Les porteurs étaient ses six fils.

Outre son épouse, il laisse pour déplorer sa perte, 6 garçons, 4 filles et 19 petits-enfants.

Nos sympathies à la famille.

SAINT-EDOUARD

Dernièrement à une partie de cartes, M. Léo Michaud a attrapé une légionne... Il est retourné peu enchanté de son acquisition.

LA NOUVELLE REVUE DE MADELEINE INTITULEE "LA VIE CANADIENNE"

Une nouvelle revue vient de paraître, sous une couverture élégante et sobre, dont la direction a été confiée à "Madeleine", la femme de lettres bien connue.

La première édition qui vient de paraître (celle d'avril) contient une littérature substantielle, agréable et bien choisie. Un grand nombre de lettres attestent que les collaborateurs ne manquent pas à la nouvelle revue, qui prend d'emblée une première place dans les publications littéraires du Canada-français. Les romans sont particulièrement bien choisis et nous félicitons la directrice d'offrir à ses lecteurs une littérature aussi raffinée.

Cette revue qui s'intitule "LA VIE CANADIENNE" est abondamment illustrée et d'une typographie claire et simple. Parmi les principaux articles on peut noter celui par lequel la directrice présente le programme de "LA VIE CANADIENNE", celui de M. Morin sur Ravel, l'appel du Père Sanson, celui de Rodolphe Mathieu et un charmant conte canadien de M. Charles Richer, pseudonyme sous lequel nos lecteurs auront tôt fait de reconnaître une personnalité bien connue dans le monde des lettres. Les deux romans s'intitulent "Le Plaisir de Vivre", de Maxime Fromont, et "Les Mariages de Paris", d'Edmond About.

"LA VIE CANADIENNE" se vend 15 sous le numéro, et on peut se la procurer dans tous les dépôts. Elle offre son abonnement au prix extraordinaire d'un dollar et demi, et cela jusqu'en juin 1928. Nous avisons donc nos lecteurs de profiter de cette excellente aubaine. Pour tous détails concernant les dépositaires, les abonnements, la publicité, les collaborateurs, on doit s'adresser à "LA VIE CANADIENNE", 62 est, rue Ste-Catherine, ou Casier postal 88, Station N, Montréal.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

W. L. GAGNE, IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries. Jouets. Sacs de papier. Ficelle. Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone St-Louis 8726.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI

Spécialité: Imitation en tous genres

PONT MASKINONGE, P. Q.



REMI DESTREMPE

Fabricant de

L'Onguent Merveilleux

ST-CUTHBERT,

Comté de Berthier, P. Q.

Guérison prompte et certaine de Plaies, Panaris, Frondes, Abcès, Eczéma, Brûlures, Enflures, Etc.

Expédié franco sur réception du prix: \$1.00.

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 charrs, situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les charrs vides ou autres causes incontrôlables.

LOUISEVILLE, P. Q.

— AVIS —

Le sixième volume de l'Echo de Saint-Justin (novembre 1927 à octobre 1928 inclusivement), broché, est en vente à nos bureaux au prix de \$1.00 franco.

Il nous reste encore quelques volumes I, II, III, IV et V. Ceux qui aimeraient à se procurer la collection entière de notre petit journal feraient bien de se hâter, car il ne nous reste qu'un nombre très limité des premiers volumes.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

TERRE A VENDRE, située dans la paroisse de St-Barthélemy, rang St-Joachim, bien bâtie, voisin de la buanderie et de la boutique de forge, 15 arpents des charrs, 2 milles du village (chemin gravé). Pour plus amples détails, s'adresser à Joseph Cardinal, C. P. 115, Nicolet, P. Q.

SUCRE ET SIROP D'ERABLE

Nous recevons tous les ans une grande quantité de ces produits en échange de nos marchandises. Si vous en avez besoin, écrivez-nous, Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

PIANO A VENDRE, marque Cabinet Grand, presque neuf et en parfait ordre. Pour prix et conditions s'adresser à Mme Elzéar S. de Carufel, St-Justin.

EMPLACEMENT A VENDRE, contenant 225 pieds de terrain, maison, dépendances, arbres fruitiers, etc., situé au meilleur endroit du village de St-Didace en face de l'Eglise et de la rivière Maskinongé. Conditions avantageuses. S'adresser à Romuald Desrochers, St-Didace, co. Maskinongé.

BOIS DE CONSTRUCTION ON DEMANDE à acheter: Planches, Madriers de deux pouces et chevrons. S'adresser à P.-E. Casaubon, Pont de Maskinongé, P. Q.

A VENDRE. — Taureaux Ayrshire d'un an, enregistrés et accredités; aussi veaux du printemps provenant du même troupeau. Porcelets Yorkshire améliorés qui naîtront de vieux parents en mars ou avril. S'adresser à Joseph J.-B. Désy, St-Barthélemy.

MACHINES A BOIS A VENDRE

Machine Bournival, combinée d'un corroyeur de 6 pouces, d'une scie à rubans de 24 pcs., d'une scie à refendre de 14 pcs, d'une scie à ébouter, d'un perçoir avec 6 mèches, de 2 meules d'Emery; 1 tour à bois, pouvant tourner 12 pouces.

Aussi un Engin à gazoline "HERCULE" de 3½ forces, le tout munis de courrois et accessoires.

Ces machines n'ont presque pas servies, et je les sacrifierai pour \$350.00 comptant.

Aucune offre inférieure considérée. S'adresser à M. J.-A. Bernier, St-Thomas de Joliette, Qué.

Pharmacie à vendre à Pont de Maskinongé. — Le Dr J.-M.-P. Sylvestre, décédé le 28 novembre, la succession offre sa pharmacie et ses instruments de chirurgie en vente. C'est une aubaine pour les médecins. Le tout peut être examiné en tout temps. La clef du bureau du Dr Sylvestre sera déposée chez M. Alphonse Lessard, forgeron, Pont Maskinongé. 2—4fs.

EMPLACEMENT A VENDRE, bien bâti, maison, bâtiments, etc., situé près de l'église de Maskinongé, sur la rue St-Charles. S'adresser à Omer Ayotte, 105—3ème Avenue, Shawinigan Falls, Tél. 549j.

EMPLACEMENT A VENDRE. — A quelques pas de l'église; place idéale pour un boucher, un éleveur de volailles ou pour un marchand de fruits. Maison neuve de huit appartements, chambre de bain, électricité, cave, écurie, grange, hangar, étal de boucher et un grand jardin. Valant \$4,000. Vendra le tout \$2,000. O. Joseph Morand, St-Barthélemy, Cte Berthier, P. Q.

AGENTS DEMANDES. — Si vous voulez avoir un commerce établi au printemps vous rapportant de \$40 à \$75.00 de profits par semaine sans aucun risque, assurez-vous dès maintenant la grande ligne Watkins avec territoire réservé. Détails fournis sans obligation. The J.-R. Watkins Company, Dept. 92, 379 Craig Ouest Montréal.



POUSSINS A VENDRE

A VENDRE. — Poussins d'un jour. Leghorn blanches et Rhode-Island à crête simple, race pure enregistrée. Prix spécial par quantité. Argent avec la commande. Téléphone Bell 36w. J.-A. Valois, ex-agent de Imp. Oil, St-Barthélemy, P. Q.



Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires, n'oubliez pas que la meilleure place est au Magasin W.-H. Gagné, St-Justin, P. Q. Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

ST-IGNACE DU LAC

(Suite de la première page)

tations forestières, on peut rappeler les chantiers des MM. Hall, l'hivernage de MM. Studder, à Manowan. Deux autres personnalités de cette époque se présentent ici à la mémoire, l'une: M. Julien Kéradec, Français, employé, commis, de la Cie Hall, (—M. Kéradec qui était parent d'un prêtre de France, est inhumé à Saint-Michel-des-Saints); l'autre: M. J. D. Chartrand, Canadien, lieutenant dans l'armée, alors jeune homme qui, d'après ses chroniques du temps dans les journaux, était venu à Saint-Michel-des-Saints, engagé de la Cie Hall pendant le flottage des billots sur la Mattawin.

Parmi les pionniers et les explorateurs, on cite les Sabourin, les Saunders, les Guertin, etc., etc., parmi les arpenteurs: Lachevrotière, James Barnard, Carolus Larrier, père de sir Wilfrid Laurier, Urgel Dorval, frère de M. l'abbé Ferréol Dorval, ancien curé et supérieur du collège de L'Assomption.

Comme promoteurs de colonisation, la mémoire est encore vivace des trois frères: MM. les abbés Léandre, Moïse et Thomas Brassard, prêtres et curés, de concert avec d'autres personnalités et visiteurs distingués tels que les honorables MM. Louis Archambault, Georges Baby, Joseph Royal, sir Lomer Gouin, Devlin et Perreault.

Le curé actuel de St-Ignace-du-Lac est l'abbé Josaphat Rinfret qui a remplacé l'abbé Henri Mélançon.

CHARLES AIS.

1.—Cette église a été incendiée et fut remplacée par celle dont nous publions la vignette.

EN LISANT LA PETITE HISTOIRE

ECHANGE DE PROCEDES ROYAUX

On raconte que lorsque le duc de Clarence, plus tard roi d'Angleterre, de 1830 à 1837, sous le nom de Guillaume IV, visita le Canada, il s'avisait un bon jour de traverser la frontière qui sépare la province de Québec de l'Etat du Vermont. Comme un bon bourgeois, il se rendit chez un barbier pour se faire raser. La femme du barbier, une très jolie brune, entra juste à temps comme le prince se levait de la chaise. Le prince la saisit par le cou et lui donna un retentissant baiser.

"Allez maintenant, lui dit-il, et dites à vos voisins que le fils du roi d'Angleterre a donné un baiser royal à la femme d'un barbier yankee".

L'histoire ne dit pas si la jeune femme fut flattée de l'honneur que lui faisait le duc de Clarence. Elle n'est pas aussi silencieuse au sujet du barbier. Celui-ci, saisissant le prince par les épaules lui donna un coup de pied au bon endroit en lui disant:

"Maintenant, allez, et dites aux femmes de votre pays qu'un barbier yankee a donné un royal coup de pied au fils du roi d'Angleterre."

UN MOT DE PAPINEAU

Louis-Joseph Papineau naquit à Montréal le sept octobre 1786. Il manifesta, dès son bas âge, une rare précocité d'intelligence qui frappait tout le monde.

Parmi les traits d'esprit qu'on lui attribue, il en est un qui mérite d'être mentionné.

Il avait coutume de manger à la même table que son père, excepté quand il y avait des étrangers. Un jour qu'il y avait grand dîner chez M. Joseph Papineau, le jeune Louis-Joseph Papineau qui toute sa vie, voulut prendre sa place à côté de son père, mais celui-ci le renvoya en lui disant: "Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes". Louis, alla de mauvaise humeur, s'asseoir à une petite table réservée pour les enfants. Le chat de la maison s'étant approché de lui pendant le dîner, il le chassa en lui disant: "Tu as de la barbe toi, va-t'en à l'autre table".

Inutile de dire que le mot fit fureur parmi les convives de M. Joseph Papineau qui, toute sa vie, se plut, chaque fois qu'il en eut l'occasion, à raconter cette anecdote.

L.-O. DAVID.

LA GRANDE CHARITE DE A.-N. MORIN

La bonté et la charité de l'honorable Auguste-Norbert Morin étaient proverbiales, il donnait tout aux pauvres, tout jusqu'à son dernier sou; de sorte que sa pension payée, il ne lui restait rien pour s'habiller.

Un jour, sir L.-H. Lafontaine lui dit qu'il ne voulait plus le voir paraître dans les rues avec l'accoutrement qu'il portait, que c'était un scandale. Il lui mit vingt-cinq louis dans les mains et lui enjoignit d'aller s'habiller. M. Morin s'en alla chez un tailleur, lorsqu'il rencontra un client malheureux dont il avait perdu le procès; le client l'attendait tellement sur son sort et sur le résultat de ce procès, que M. Morin lui mit les vingt-cinq louis entre les mains, en lui recommandant bien de ne pas en parler à M. Lafontaine. Mais M. Lafontaine voyant toujours Morin avec la même toilette, se décida à lui demander des explications. M. Morin hésita un moment, mais ne pouvant mentir, il finit par raconter l'affaire. M. Lafontaine le gourmanda, malgré l'envie de rire qu'il avait, et lui dit qu'il était décidé, cette fois, à l'emporter. Il l'emmena chez un tailleur et lui fit faire une habille complète.

Idem.

CAMPBELL !

L'ex-gouverneur du Canada, le marquis de Lorne, de la famille des Campbell, de la maison d'Argyle professait une grande admiration pour les types indiens. Pendant son séjour en ce pays, il cherchait toutes les occasions de voir des sauvages pur sang. Un jour qu'il était à Restigouche, je crois, il aperçut un Micmac superbe: teint foncé, pommettes des joues saillantes, œil à reflets, front fuyant, cheveux plats aile-de-corbeau, prestance de chef de tribu.

— Milord, dit quelqu'un de la suite du gouverneur, voilà enfin un sauvage pur sang.

— Je le crois en effet, dit le marquis de Lorne; et sans doute il doit porter quelque nom curieux. Poisson-des-Lacs, le Point-du-jour, le Hibou-Noir, ou simplement l'Original, l'Aigle, le Renard, le Vison. Je parie pour le Vison.

Puis, s'adressant au sauvage: — Quel est votre nom? dit-il.

Le personnage interpellé hésita un peu, mais le gouverneur ayant répété: — Quel est votre nom?

Il répondit: "Campbell!"

Ernest GAGNON.

(Choses d'autrefois)

LA PRINCESSE LOUISE ET L'HON. M. CHAPLEAU

L'honorable M. Chapleau était secrétaire d'Etat lorsque la princesse Louise d'Angleterre était châteline de Rideau Hall à Ottawa. Le ministre qui n'avait pas encore reçu son titre de commandeur de S. Michel et S. George, se rendit un soir à un dîner d'Etat chez le gouverneur général, portant à sa boutonnière, faite d'une décoration anglaise, la rosette de commandeur de la Légion d'Honneur, ce qui n'était pas d'une parfaite correction, les insignes d'un ordre étranger ne devant être portés en Angleterre et ici, qu'avec une permission spéciale du souverain. La princesse Louise dit à M. Chapleau d'un ton de reproche que tempérait un charmant sourire: — Pourquoi portez-vous cela?

— Que voulez-vous que je porte? répondit Chapleau en souriant à son tour, tout en s'inclinant avec déférence.

— Ohé! vous êtes bien français, répliqua la princesse.

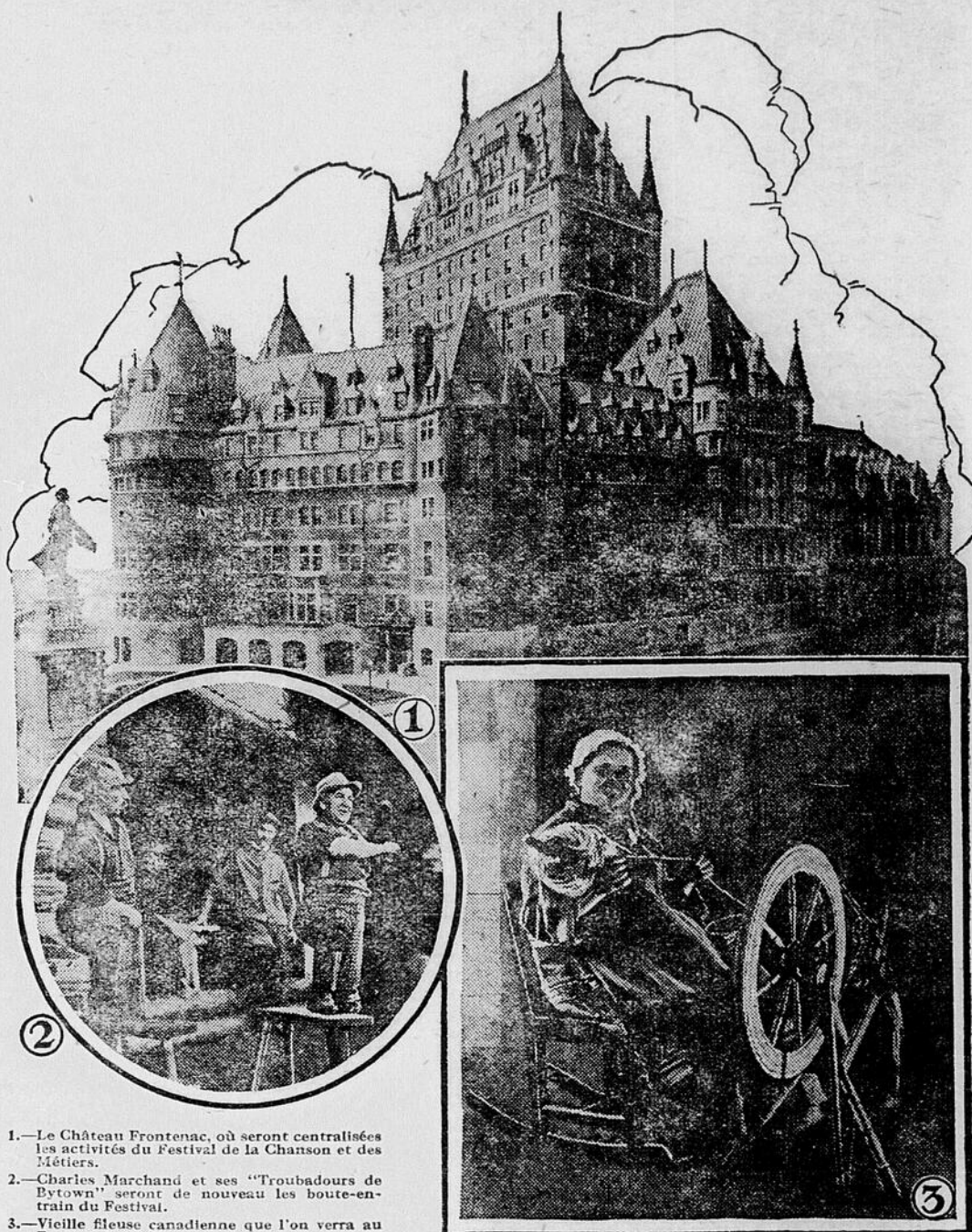
Ce ne fut qu'un bon nombre d'années plus tard, pendant son terme d'office comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec, que M. Chapleau fut créé commandeur de l'ordre de S. Michel et S. George.

Ernest GAGNON.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro spécimen.

Nouveau Festival de la Chanson à Québec

Il aura lieu du 24 au 28 mai prochain



1.—Le Château Frontenac, où seront centralisées les activités du Festival de la Chanson et des Métiers.
2.—Charles Marchand et ses "Troubadours de Bytown" seront de nouveau les boute-en-train du Festival.
3.—Vieille fleuve canadienne que l'on verra au Festival de Québec.

Le Festival de la Chanson et des Métiers du Terroir, qui remporta un si grand succès en mai dernier, à Québec, aura lieu de nouveau cette année, au même endroit, du 24 au 28 mai, sous la direction conjointe de MM. Marius Barbeau, du Musée National Victoria, et Harold Eustace Key, directeur musical du Pacifique Canadien. Cet événement artistique est attendu avec impatience par ceux qui, tant chez nous qu'à l'étranger, s'intéressent à l'œuvre entreprise par le Pacifique Canadien dans le but de perpétuer nos vieux airs du terroir et d'en faire apprécier la beauté. Le programme élaboré pour le Festival de 1928 ne le cédera en rien à celui de l'an dernier. Il est même beaucoup plus considérable et son exécution occupera quatre jours complets. Non seulement les chansons du Terroir y seront rendues dans leur pure forme primitive, mais des opéras-ballades, des suites d'orchestre et des compositions chorales, toutes basées sur ces mélodies primitives, y seront aussi exécutées. On y entendra, outre des chanteurs du terroir, quelques-unes des plus célèbres vedettes de concert et d'opéra de Montréal, de Toronto et des Etats-Unis.

La pièce de résistance du Festival de cette année sera incontestablement la production de l'opéra comique: "Le jeu de Robin et de Marion", écrite au treizième siècle par le troubadour Adam de la Halle, opéra dans lequel se trouvent incorporées la plupart des chansons populaires de l'époque. La production de cette œuvre sera dirigée par M. Wilfrid Pelletier, assistant-directeur de l'orchestre du "Metropolitan Opera". Les principaux interprètes seront Tokatyan du "Metropolitan Opera Company"; Camille Bernard,

élève canadienne d'Yvette Guilbert; Cécilia Brault, autrefois du "Boston Opera"; Pierre Pelletier, un canadien qui arrive justement d'un voyage de cinq ans en Italie, et Ulysse Paquin, chanteur bien connu de Montréal.

"L'Ordre du Bon Temps", une association de joyeux compères, fondée par Champlain à Port-Royal, en 1606, sera le titre et le thème d'un opéra-ballade original, composé par le Dr. Healy Willan, l'un des plus éminents compositeurs du Canada. Le libretto de cet opéra est dû à la collaboration de Louvigny de Montigny, écrivain canadien-français bien connu, et du major Gustave Lanot, du Département des Archives.

L'opéra reconstituera la vie de la petite garnison de Port-Royal à cette époque, alors que, durant les premiers rigoureux hivers, l'Ordre du Bon Temps sut maintenir les traditions joyeuses de la vie sociale française et trouver le moyen de faire excellente chère. En effet, à la table bien garnie de Poutrincourt, l'original, le caribou, le chevreuil, la loutre, l'ours et le chat sauvage constituaient les pièces de résistance et l'on pouvait déguster, comme entrées plus délicates, du canard, de l'oie, du coq de bruyère, des pluviers ou même des truites, étouffées ou autres poissons, pêchés au dard sous la glace de la baie voisine. Comme le dit Lescarbot: "Quoi qu'en pensent nos gourmets de Paris, nous pûmes faire aussi bonne chère à Port-Royal qu'ils le purent eux-mêmes dans les grands restaurants de la Capitale, et cela à bien meilleur compte".

Un drame musical, qui reconstituera les débuts de l'industrie du tissage domestique du Québec, sera un numéro important du programme

du Festival. Jeanne Dusseau, de la "Chicago Opera Company" y chantera le rôle de Madame de Repentigny, l'entrepreneuse grande dame, dont l'initiative fit revivre sur le sol de la Nouvelle-France cette industrie bien française.

Charles Marchand et ses "Troubadours de Bytown", interprètes bien connus des airs du terroir, dont les chansons de voyageurs furent le clou du Festival de l'année dernière, représenteront la cérémonie d'initiation qui avait lieu au départ de la brigade des trappeurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Les compositions musicales, basées sur des mélodies du terroir, qu'ont remportés les trois mille dollars de prix donnés par M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, seront exécutées au cours du Festival.

Des chanteurs et chanteuses du terroir interpréteront, au cours du Festival, toutes sortes de chansons de leur pittoresque répertoire. Philéas Bédard, Vincent Ferrier de Repentigny, Madame Leblond, de Ste-Famille et ses filles, Madame Cimon, de la Baie St-Paul, et ses filles; Madame Bouchard, des Eboulements, seront de nouveau au programme.

Les représentations du soir, les 24, 25 et 26 mai, auront lieu à l'Auditorium, le plus grand théâtre de Québec. Les matinées, les 25, 26 et 28, et le concert du dimanche soir auront lieu au Château Frontenac.

Le clou du Festival sera le grand bal travesti du Terroir, qui promet d'être l'événement le plus pittoresque et le plus amusant de cette extraordinaire célébration. Ce bal aura lieu au Château Frontenac, lundi soir, le 28 mai, sous les auspices de Madame L. A. Taschereau, épouse du premier ministre.